

ULTREÏA



LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBSWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SANTIAGO

ASSOCIATION HELVETIQUE

www.viajacobi4.ch

N° 59 - Mai 2017

Ultreĩa est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans autorisation.

Ultreĩa ist die Zeitschrift der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Der Abdruck einzelner Artikel, ganz oder auszugsweise, bedarf ausdrücklicher Genehmigung.

Adresse de la rédaction / Redaktionsadresse : Doris Klingler, Steimüri 4, 8224 Löhningen, dklingler49@hotmail.com.

Délai rédactionnel / Redaktionsschluss Ultrẽĩa No 60 : 31.08.2017

Editeur/Herausgeber

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges / Amici del Cammino di Santiago – Association helvétique
Rue des Châteaux 1, 1950 Sion

Equipe de rédaction / Redaktionsteam

Doris Klingler (dk), dklingler49@hotmail.com
Béatrice Béguin (bb), bsbeguin@gmail.com
Jacqueline Bernhard-Ménier (jbm), jacquelinebernhard@hispeed.ch
Laure Bovy (lb), laure.bovy@bluewin.ch
Anahée Bregnard (ana), anahee.bregnard@gmail.com
Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch
Josiane Gabriel (jga), josiane.gabriel@bluewin.ch
Irène Strelbel (istr), irene.strelbel40@gmail.com
Bernard Walter (bw), bernardwalter@hotmail.com
Evelyne Züblin (ez), evitextiles@gmail.com

Ultrẽĩa-Archiv: Otto Dudle (odu), odudle@bluewin.ch

Internet : www.viajacobi4.ch. Vous trouverez sur le site web des informations de toutes sortes sur le pèlerinage et les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, en Suisse et ailleurs.

Sie finden auf der Website Informationen aller Art über das Pilgern und über die Jakobswegroueten nach Santiago de Compostela, in der Schweiz wie auch im Ausland.

Newsletter : La newsletter informe des activités actuelles de l'association. Elle est transmise à toutes les personnes inscrites sur la liste des intéressés (e-mail : membres@viajacobi4.ch). La newsletter est ouverte à tout membre souhaitant partager des informations, comme p.ex. pour trouver une compagnie ou un compagnon de route. Adresse : webmaster@viajacobi4.ch.

Der **Newsletter** informiert über aktuelle Aktivitäten der Vereinigung. Er wird all jenen Personen zugestellt, die ihre Mailadresse für die Verteilliste freigegeben haben (E-mail: membres@viajacobi4.ch). Der Newsletter steht allen Mitgliedern offen, die eine Information mit andern teilen möchten, z.B. um einen Pilgergefährten, eine Pilgergefährtin zu finden. Adresse: webmaster@viajacobi4.ch.

Compte / Konto : Compte postal/Postkonto 17-276098-4
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1950 Sion

<p>Couverture : saint Jacques le Majeur, statue de Hans Gieng, vers 1525/30, provenant de l'ancien hôpital des Bourgeois, Fribourg. © Musée d'art et d'histoire, Fribourg</p>
--

Editorial

Die Intuition zu nähren und zu pflegen und ein Leben zu leben, in dem wir Nutzen aus ihrer Weisheit ziehen können – das ist der Schlüssel zu einem erfolgreichen Dasein, beruflich und privat.

*Arianna Huffington
in ihrem Buch „Thrive“*

Intuition ist schwer zu definieren, obwohl sie in unserem täglichen Leben eine riesige Rolle spielt. So gut wie jeder hatte schon mal dieses Bauchgefühl – dieses „Wissen, ohne zu wissen“ –, das uns dazu bringt, Entscheidungen zu treffen, ohne genau zu wissen, warum. Die Intuition ist in jeder Situation da und immer darauf aus, uns den richtigen Weg zu zeigen, wir müssen sie nur beachten. Ernsthafte Wissenschaftler sind dabei, die Mysterien des Unterbewusstseins in unserem Leben und in unseren Gedanken zu erforschen. Auf Grund der Nähe zum Übersinnlichen und des Paranormalen wird die Erforschung der Intuition oft als unwissenschaftlich abgetan, dabei ist sie weit mehr als nur esoterischer Hokusfokus.

Im vorliegenden Heft finden Sie einige Beispiele und Erfahrungen zum Thema „Zeichen und Intuition“.

Eine Pilgerreise erfüllt in mancher Weise die Bedingungen, die es braucht, dass Menschen Intuition überhaupt wahrnehmen:

Hören Sie auf Ihre innere Stimme und nehmen Sie sich Zeit zum Al-

leinsein. Auf dem Pilgerweg ist man oft über längere Zeit allein nur mit sich unterwegs – das lässt auch zu, dass das „Bauchgefühl“ weniger verdrängt wird.

Meditation und andere konzentrationsfördernde Praktiken können ein hervorragender Weg sein, sich der Intuition zu nähern. Täglich um die 40'000 Schritte auf dem Weg, das ist *die* Gelegenheit, Achtsamkeit zu üben, Gedanken zu ordnen und Optionen objektiv abzuwägen, um letztlich eine Entscheidung zu treffen.

Beobachten Sie alles um sich herum und notieren Sie Alltägliches und ungewöhnliche Dinge, die Ihnen widerfahren.

Ich selber führe immer Tagebuch auf meinen Pilgerwanderungen, liebe ich es doch, Menschen und Natur zu beobachten. Und man beginnt zu staunen, wenn man realisiert, wie viele intuitive Momente unser Leben prägen. Menschen, die sich von negativen Gefühlen befreien und eine positive Grundstimmung haben, sind laut einer Studie (2013, *Psychological Science*) eher in der Lage, intuitive Urteile zu fällen.

Ich wünsche Ihnen im Alltag und auf Ihren Pilgerwanderungen Intuition und „Zeichen“, um richtige Entscheidungen zu treffen.

Doris Klingler

Editorial

Nourrir et cultiver l'intuition et mener une vie dans laquelle nous utilisons sa sagesse – voilà la clé du succès d'une existence personnelle et professionnelle réussies.

D'après le livre d'Arianna Huffington, « S'épanouir »

Bien qu'il joue un rôle très important dans notre quotidien, le terme d'intuition est difficile à définir. Comme tout un chacun, j'ai déjà ressenti ce sentiment viscéral – ce « savoir sans savoir » – qui nous pousse à prendre des décisions sans savoir pourquoi. L'intuition accompagne chaque situation et tend à nous montrer le bon chemin, encore nous faut-il y être attentifs. De sérieuses recherches scientifiques explorent les mystères de l'inconscient dans notre vie et nos pensées. Cependant, en raison de l'association faite avec la parapsychologie et le paranormal, les travaux portant sur l'intuition sont souvent taxés de non scientifiques. Or, l'intuition se révèle être bien plus qu'un simple tour de passe-passe ésotérique.

Vous trouverez dans ce numéro d'*Ultreïa* quelques exemples et témoignages sur notre thème principal « Signes et intuitions ».

Un pèlerinage remplit de façon idéale les diverses conditions nécessaires à la perception de l'intuition. Ecoutez votre voix intérieure et prenez le temps d'être seul(e). Cela se produit souvent sur le Chemin et permet de laisser plus facilement libre cours à son intuition. La méditation, ainsi que d'autres techniques favorisant la concentration s'avèrent être d'excellents

moyens d'approcher votre intuition. Les 40'000 pas environ que vous faites quotidiennement sur le chemin vous offrent la possibilité d'entraîner votre attention, de mettre de l'ordre dans vos pensées et de comparer objectivement et en toute tranquillité différentes options avant de prendre une décision. Observez tout ce qui vous entoure, notez ce qui vous arrive jour après jour, d'habituel, d'inhabituel. Pour ma part, adorant observer humains et nature, j'écris toujours un journal lors de mes pèlerinages. Et il est alors étonnant de réaliser le nombre élevé de moments où l'intuition joue un rôle certain dans notre vie.

Les personnes capables de se libérer de sentiments négatifs en privilégiant une approche positive (2013, *Psychological Science*) sont plutôt à même de porter un jugement intuitif.

Je vous souhaite sur le chemin de votre vie et de vos pèlerinages intuition et détection des « signes » afin de prendre les bonnes décisions.

Doris Klingler (Trad. : jbm)



Sommaire / Inhalt

Editorial	3
Editorial	4
Billet du président	7
Grusswort des Präsidenten	8
Agenda	9
Actualités / Aktuell	10
Pilgerpass-Statistik / Statistique des crédenciales 2015/16	10
Santiago de Compostela 2016 en chiffres / in Zahlen	10
En bref	10
Kurzmitteilungen	11
Aus der Redaktion	12
Nouvelles de la rédaction	13
Generalversammlung 25./26. März 2017 in Luzern	14
Assemblée générale de Lucerne, 25-26 mars 2017	14
Neuer Leiter des Pilgerzentrums St. Jakob in Zürich	16
Michael Schaar, directeur du Centre St-Jacques à Zurich	17
Les « clous » du Puy-en-Velay	19
Muschelverzierte Nägel in Le Puy	19
„Pilgerspiritualität – Wege der Wandlung“	20
Spiritualité du pèlerin – Chemins de transformation	21
Signes et intuitions / Zeichen und Intuition	22
Signes : les liens entre l’Etre Humain et la Nature	22
Zeichen: Bande zwischen Mensch und Natur	23
Coïncidences, ou non ?	25
Gibt es Zufälle?	27
Felix, Franziskus und eine Gemeine Hainschwebfliege	28
De la part de Felix, François et d’un syrpe ceinturé	31
Signes et symboles gravés dans la pierre	33
In Stein gemeisselte Zeichen und Symbole	34
Glück	36
Bonheur	36
Une rencontre (d)étonnante	36
Ein überraschendes Zusammentreffen	37
Coup de cœur	38
„Ku dö Kör“ – oder ein nachhaltiger Zufall	39
Belorado und sein charismatischer Don Manuel	40
Don Manuel, le charismatique curé de Belorado	42

SOMMAIRE / INHALT

Jakobus als heimlicher „Strippenzieher“	43
Saint-Jacques tire secrètement les ficelles	44
Nach sieben Jahren	45
Sept ans plus tard	45
La pêche	46
Der Pfirsich	47
Pèlerinage / Pilgern	48
Marche d'automne : La Bénisson-Dieu - Montbrison	48
Herbstwanderung: La Bénisson-Dieu - Montbrison	50
Herbstwanderung im Elsass: Haguenau - Kaysersberg	52
Marche d'automne en Alsace : Haguenau - Kaysersberg	55
Le Sentier d'Abraham – un autre chemin	57
Der Abrahamweg	59
Tour d'horizon / Rundschau	61
Affections courantes des Membres Inférieurs II.	61
Häufig auftretende Gehbeschwerden bei Pilgern II	62
Missglückte Renovation	64
Rénovation ratée	64
Trouvailles jacquaires	65
Die Kommende der Johanniter zu Bubikon	65
La Commanderie de Saint-Jean à Bubikon	68
Die Martinskapelle in Oberwangen am Schwabenweg	71
Chapelle St-Martin, Oberwangen, sur le chemin souabe	72
Littérature / Literatur	73
Zwei Tote vor Reliegos	73
Deux morts avant Reliegos	74
Reisebericht und Cartoons vom Jakobsweg	76
Entdeckung des Grossen Sankt Bernhard	76
Découvrir le Grand-Saint-Bernard	77
Geschichten voller Legenden um das Leben von Heiligen	78
Kunst, Kultur und Geschichte am Jakobsweg	79
Mit gregorianischen Pilgerpsalmen unterwegs (CD)	80
En chemin avec les cantiques des degrés (CD)	80
Acquisitions récentes à la bibliothèque	81
Rencontres informelles / Pilgerstamm	82
Contact Kontakt	83

<p>Ultreïa No 60, Nov. 2017, Thème principal / Themenschwerpunkt: Ponts / Brücken</p>
--

Billet du président

Les quatre vies du pèlerin

Chers amis pèlerins

L'homme ne peut sauter par-dessus son ombre, dit-on. Mais toute règle admet des exceptions.

Selon une citation de Confucius, on a deux vies. La deuxième commence le jour où l'on réalise qu'on en a juste une. Cela se produit souvent après un sérieux problème de santé et il est alors temps de redéfinir les priorités de sa vie. Cela m'est arrivé après mes deux accidents ischémiques transitoires (AIT), où je fais heureusement partie du groupe des survivants. D'un coup, le temps est plus précieux que la richesse et chaque jour est un don en soi qu'on apprécie comme si c'était le dernier.

Mais en tant que pèlerin, vous avez certainement aussi découvert que le chemin nous change : ce n'est en fait pas nous qui faisons le chemin, mais c'est le chemin qui nous fait ! Nous avons ainsi l'occasion de découvrir les valeurs du chemin :

- la simplicité en se contentant de l'indispensable pour limiter le poids de notre sac ;
- la confiance au chemin et aux personnes rencontrées ;
- le lâcher-prise en vivant le moment présent sans se soucier ni du passé ni du lendemain.

Le bonheur est au bout de cette démarche difficile mais combien valorisante. En revenant d'un pèlerinage, on peut aussi changer de vie

si l'on intègre les enseignements du chemin à sa propre vie. Le chemin continue sur le chemin de nos vies. Pour le pèlerin, il y a donc une vie avant et une autre après son pèlerinage. Pour celui qui a eu un sérieux problème de santé et qui fait le chemin, c'est déjà sa troisième vie.

Et pour le pèlerin chrétien, le chemin ne s'arrête pas à Compostelle, mais va au-delà, avec l'espoir de la vie éternelle. Cela fait donc bien quatre vies !

Depuis que j'ai été appelé, il y a sept ans, à la présidence de l'Association, j'ai eu le privilège de vivre tout cela grâce à vous. Maintenant que la relève est assurée, je cède volontiers ma place. Ma devise est de servir et disparaître. Mon engagement consistait à permettre à chaque bénévole du comité ou assumant une fonction de trouver la place correspondante à ses dons et à ses envies, tout en assurant la cohérence de tous ces efforts et en n'excluant personne de bonne volonté.

J'en suis déjà à ma troisième vie. Il me restera un peu plus de temps pour d'autres activités.

Il me reste à vous dire un immense merci pour ce que vous avez fait et faites encore pour le Chemin. Que Dieu vous bénisse et vous accompagne sur vos chemins de vie !

Ultreïa e sus eia !

Henri Röthlisberger, président

Grusswort des Präsidenten

Die vier Leben des Pilgers

Liebe Pilgerfreunde

Niemand kann über seinen eigenen Schatten springen – doch keine Regel ohne Ausnahme!

Laut einem Zitat von Konfuzius hat jeder zwei Leben. Das zweite beginnt am Tag, an dem man realisiert, dass man nur eines hat. Das geschieht beispielsweise nach einem gravierenden Gesundheitsproblem; dann ist es Zeit, die Prioritäten des Lebens neu zu definieren. Das ist mir nach zwei Transitorischen Ischämischen Attacken (TIA) passiert, die ich glücklicherweise überlebt habe. Da ist plötzlich Zeit wichtiger als Reichtum und jeden geschenkten Tag schätzt man, als wäre es der letzte.

Als Pilger erfahren wir, dass der Weg uns verändert: Nicht wir machen den Weg, sondern der Weg „macht“ uns! Wir entdecken dabei viele Werte:

- die Einfachheit, in der man mit dem Allernötigsten zufrieden ist und damit den Vorteil eines leichten Rucksacks;
- das Vertrauen in den Weg und die Menschen, die uns begegnen;
- das Loslassen und das Leben ganz in der Gegenwart, ohne Blick zurück und ohne Sorgen für die Zukunft.

Das Glück findet sich am Ende dieses manchmal schwierigen, aber lohnenswerten Vorgehens: Mit der

Integration dieser Wegerfahrungen in das eigene Leben beginnt man zugleich auch ein neues Leben. Der „Weg“ führt dann auf unserem persönlichen Lebensweg weiter. Nach einem Gesundheitsproblem und vielen Erfahrungen auf Pilgerwegen bin ich nun beim dritten Leben angelangt!

Für den christlichen Pilger endet der Weg nicht in Santiago, sondern geht hoffnungsvoll weiter in Richtung viertes Leben: das ewige Leben!

In meinen sieben vergangenen Präsidialjahren durfte ich diese und viele weitere Erfahrungen machen. Jetzt überlasse ich gerne mein Amt meinem Nachfolger. Meine Devise ist: dienen und gehen. Meine Aufgabe sah ich darin, jedes Vorstandsmitglied, jeden Funktionsträger seinen Wünschen und Fähigkeiten entsprechend einzusetzen sowie den Zusammenhang und Ablauf aller Aktivitäten zu sichern, ohne jemanden auszuschliessen.

So werde ich in meinem dritten Leben etwas mehr Zeit für neue Aktivitäten haben.

Besten Dank für alles, was Ihr für den Weg getan habt und weiter tun werdet! Gott segne euch und begleite euch auf euren Lebenswegen!

Ultreia e sus eia!

Henri Röthlisberger, Präsident

Agenda

Quoi ? Was?	Quand ? Wann?	Où ? Wo?
In einem Tag auf dem Jakobsweg durch die Schweiz / En un jour sur le Chemin de St-Jacques à travers la Suisse	20. 5. 2017	Infos: www.jakobsweg-dachverband.ch
Marche d'été / Sommerwanderung	8. - 15. 7. 2017	Saint-Maurice – Aosta
Pilgerwanderung / Pèlerinage d'été	27. 7. - 1. 8. 2017	Gotthard
Marche d'automne / Herbstwanderung	3. - 10. 9. 2017	Montbrison – Le-Puy-en-Velay
Herbstwanderung / Marche d'automne	24. - 30. 9. 2017	Kaysersberg – Héricourt
Assemblée générale / Generalversammlung 2018	3./4. 3. 2018	Neuchâtel



Zeichnung / Dessin: Ernst Jacob Jaberg

Actualités / Aktuell

Pilgerpass-Statistik / Statistique des crédenciales 2015/16

Anzahl Pilgerpässe, welche die Sekretariate für die deutsche und französische Schweiz in den Jahren 2015 und 2016 abgegeben haben:

Statistique des crédenciales délivrées par les secrétariats de Suisse alémanique et romande en 2015 et 2016 :

Pilgerpässe	2015			2016		
	Deutschschweiz	Westschweiz	Total	Deutschschweiz	Westschweiz	Total
Span. Pässe	74	199	273	174	218	392
Mitgl.-P.	77	281	358	73	188	261
Total Pässe	151	480	631	247	406	653

Am 31.12.2016 zählte unsere Vereinigung **2329** eingeschriebene Mitglieder, davon **1355** Einzelpersonen und **487** Ehepaare.

Le 31.12.2016 le nombre total des membres de notre association se montait à **2329** personnes, dont **1355** membres individuels et **487** couples.

Santiago de Compostela 2016 en chiffres / in Zahlen

Compostelas délivrées / ausgestellte Pilgerurkunden	277'905
Hommes / Männer	144'073
Femmes / Frauen	133'832
Pèlerins à pied / Pilger zu Fuss	254'076
Pèlerins à bicyclette / Radpilger	23'357
Pèlerins à cheval / Pilger zu Pferd	342
Pèlerins en chaise roulante / Pilger im Rollstuhl	125

Source / Quelle: <http://peregrinossantiago.es/esp/oficina-del-peregrino/estadisticas/>

En bref

Après le Japon, la Corée ... et bientôt la Chine

Les premiers Asiatiques à parcourir le Chemin de St-Jacques furent les Japonais. Maintenant les Coréens viennent en force. Bientôt ce pourrait être les Chinois. Le gouvernement galicien a récemment fait la promotion de la culture jacobéenne

à Beijing, en association avec l'Institut Cervantes de la capitale.

Guardia Civil plus présente sur le Camino

Le gouvernement espagnol a renforcé les mesures de sécurité pour l'été 2016. Dans le périmètre de sécurité urbain, deux escouades de

l'Escadron de Cavalerie ont parcouru régulièrement à cheval les *Caminos* à contre courant, pour favoriser les contacts avec les pèlerins, en particulier ceux retardés par des problèmes physiques.

Naissance du Aussie Camino, avatar du Camino de Santiago

Le *Camino* australien est un nouvel itinéraire de pèlerinage menant de Portland (Victoria) à Penola (Australie du Sud), inspiré de la vie et des voyages de l'Australienne Santa Maria de la Cruz MacKillop (1842-1909). Comme en Espagne les pèlerins sont munis d'une *crédenciale* et d'une coquille, ils sont hébergés ici et là sur le chemin. Un pe-

tit guide informe les solitaires et les groupes qui s'y lancent.

Des horreos comme gîtes de pèlerins

Les *horreos*, ces petits greniers à céréales de Galice, sont l'objet de recherches d'un architecte de Madrid. La localité de Carboeiro, près de Lugo, sera la première à proposer l'un de ces greniers aménagé en gîte pour pèlerins. Un système de *crowdfunding* a permis de réunir rapidement les quelques milliers d'euros nécessaires à cette réhabilitation.

Source : « *Peregrino* » Nos 163 et 165 (avril-juillet 2016)

Norbert Walti

Kurzmitteilungen

Nach Japan, Korea ... bald auch China

Die ersten Asiaten – Japaner und Koreaner – sind bereits heute in grosser Zahl auf dem *Camino* anzutreffen. Nun werden es bald auch Pilger aus China sein, nachdem die galicische Regierung kürzlich für die Kultur des Jakobsweges in Peking geworben hat.

Präsenz der Guardia Civil

Die spanische Regierung verstärkte im Sommer 2016 auf dem *Camino* die Sicherheitsvorkehrungen für Pilger zwischen den Städten. Kleine Gruppen der Reitertruppe zirkulierten täglich auf dem *Camino* und kümmerten sich vor allem um Pilger, die mit körperlichen Problemen kämpften.

Neuer Camino in Australien

Angeregt durch das Wirken und die Reisen der australischen Heiligen, *Maria de la Cruz MacKillop* (1842-1909), ist ein neuer Pilger-

weg entstanden. Er führt von Portland (Victoria) nach Penola im Süden Australiens. Wie in Spanien, führen die Pilger einen Pilgerpass und eine Jakobsmuschel mit sich und übernachten in den am Weg liegenden Herbergen. Ein kleiner Pilgerführer vermittelt die nötigen Informationen.

Kornspeicher als Pilgerherbergen

Die *Horreos*, diese kleinen galicischen Kornspeicher, sind Gegenstand der Forschungsarbeit eines Architekten aus Madrid. Der Kornspeicher von Carboeiro nahe bei Lugo, wird der erste sein, der zu einer Pilgerherberge umfunktioniert wird. Ein System von *crowdfunding* ermöglichte die schnelle Beschaffung der nötigen finanziellen Mittel zur Umgestaltung dieser erhaltenswerten Bauten.

Norbert Walti (Übers.: dk)

Aus der Redaktion

Liebe Leserinnen und Leser

Mit dem Jahreswechsel hat auch das *Ultreia*-Redaktionsteam einen Wechsel erfahren.

Norbert Walti, unser langjähriger Chefredaktor, zieht sich von der Redaktionsarbeit an vorderster Front zurück. An dieser Stelle sei ihm für sein grosses, professionelles Engagement ganz herzlich gedankt!

Norberts Persönlichkeit und sein Fachwissen – wie auch Otto Dudles Professionalität vorher – haben *Ultreia* zu dem gemacht, was es heute ist.

Ich freue mich sehr, dass sowohl Norbert wie auch Otto weiterhin für das Schreiben von Beiträgen, Übersetzungen und Korrekturarbeiten zur Verfügung stehen!

Als pensionierte Kindergärtnerin hatte ich Gelegenheit, während der letzten zweieinhalb Jahre unter kundiger und geduldiger Anleitung von Otto, in ein mir anfänglich völlig fremdes Metier hineinzuwachsen. Neu habe ich nun auch die Leitung der Redaktion übernommen.

Dies kann ich aber nur dank der Tatsache, dass mir

1. ... ein bewährtes Team mit z.T. langjährigen und auch mit einigen neuen Mitgliedern stets hilfsbereit und engagiert zur Seite steht und ich mich mit ihm an den dreimal jährlich stattfindenden Redaktionssitzungen austauschen kann. Ihnen gehört ein grosses Dankeschön!

2. ... einige Übersetzerinnen und Übersetzer ausserhalb des Redaktionsteams zur Verfügung stehen, die oft spontan und unkompliziert Übersetzungsarbeit übernehmen. Sie finden ihre Namen jeweils am Ende der Texte. Auch ihnen gehört ein grosses Dankeschön!

3. ... immer wieder Leserbeiträge – oft spontan, manchmal als Folge eines Aufrufs zum Schreiben – zugestellt werden. Unser *Ultreia* ist auf diese Vielfalt angewiesen. Auch Ihnen, liebe Leserinnen und Leser, gehört dafür ein grosses Dankeschön!

4. ... ein begnadeter Künstler – Ernst Jacob Jaberg – für jede Ausgabe eine Karikatur zeichnet, über die ich mich jeweils sehr freue. Auch ihm ein grosses Dankeschön!

5. ... zwei wichtige Personen zur Verfügung stehen, die ganz bescheiden im Hintergrund wirken, aber mit viel Professionalität und Arbeitsaufwand jeweils unser *Ultreia* in die vorliegende Form bringen: Verena und Gerhard Eichinger verdienen zwei besonders grosse Dankeschön!

Ich freue mich auf die neue Herausforderung, wünsche Ihnen viel Vergnügen beim Lesen dieser und aller folgenden Ausgaben und hoffe auf Nachsicht, sollte einmal etwas nicht ganz perfekt sein.

Doris Klingler

Nouvelles de la rédaction

Chères lectrices, chers lecteurs

L'année 2017 apporte un changement dans l'équipe de rédaction d'*Ultreĩa*. En effet, Norbert Walti, notre rédacteur en chef de longue date, se retire de sa fonction de capitaine. Nous le remercions de tout cœur pour son engagement professionnel. La personnalité de Norbert et son savoir-faire – ainsi que la professionnalisme d'Otto Dudle auparavant – ont fait d'*Ultreĩa* ce qu'il est aujourd'hui.

Je me réjouis qu'aussi bien Norbert qu'Otto nous restent disponibles pour la rédaction d'articles ainsi que pour des travaux de traduction et de correction !

En tant que jardinière d'enfants à la retraite, j'ai eu le privilège ces deux dernières années et demie de faire l'apprentissage de ce « métier », jusque là étranger pour moi, sous la conduite compétente et patiente d'Otto. J'ai pu ainsi assurer la continuité de ses fonctions et je vais maintenant reprendre également celles de Norbert.

Ceci ne m'est possible que grâce à l'aide de nombreuses personnes que je tiens tout spécialement à remercier ici.

1. ... une équipe de rédaction éprouvée, dont les membres, anciens ou nouveaux, mais toujours engagés et motivés, me secondent efficacement. Nous nous rencontrons trois fois par an pour une journée d'échanges et de répartition des travaux.

2. ... quelques traductrices et traducteurs en dehors de notre équipe, qui sont prêts à traduire au pied levé si besoin est. Vous trouverez leurs noms en fin des textes concernés.
3. ... vous, nos lectrices et lecteurs, qui nous envoyez des articles ou des témoignages, que ce soit de votre propre chef ou à la suite d'un appel de notre part. *Ultreĩa* vit de cette diversité.
4. ... un artiste reconnu – Ernst Jacob Jaberg – qui dessine une caricature originale pour chacun de nos numéros.
5. ... deux personnes de première importance pour la mise en page de notre *Ultreĩa*, qui travaillent modestement en coulisses, il s'agit de Verena et Gerhard Eichinger.

En me réjouissant de ce nouveau défi, je vous souhaite beaucoup de plaisir à la lecture de ce numéro ainsi que de tous ceux à venir et espère que vous ferez preuve d'indulgence au cas où quelque chose ne serait pas tout à fait parfait.

Doris Klingler (Trad. : jbm)



Generalversammlung 25./26. März 2017 in Luzern

Die SBB haben für die wegen des Zugunfalles stillstehenden Züge Ersatzbusse organisiert, so dass die 187 angemeldeten Mitglieder der „Freunde des Jakobsweges“ rechtzeitig am Tagungsort eintreffen. Nach der Begrüssung beim Torbogen des ehemaligen, abgebrannten Bahnhofs durch das Organisationskomitee (Alex, Hansruedi, Margrit und Walter) machen wir uns in Gruppen auf den „Museggumgang“ entlang der alten Stadtmauer. Dieser war im Mittelalter einer Pilgerfahrt nach Rom gleichgestellt.

Nach einem einfachen „Suppen-Zmittag“ bei vielen angeregten Gesprächen treffen wir uns im Hörsaal der Hochschule Luzern zur GV, die das letzte Mal von Henri Röthlisberger geleitet wird. Margrit Banz, Leiterin des Organisationskomitees, heisst uns willkommen. Im Namen der Stadt Luzern begrüsst uns Grosstadtratspräsidentin Katharina Hubacher. Die statutarischen Geschäfte nehmen den gewohnten Lauf: Josiane Gabriel wird das Protokoll der GV 2016 herzlich verdankt; der Jahresbericht des Vorstandes wird genehmigt; Jakob Wind legt zum letzten

Mal eine ausgeglichene Rechnung vor und die Jahresbeiträge werden gleich belassen. Die scheidenden Vorstandsmitglieder werden verabschiedet und wie folgt ersetzt: Pierre Leuenberger wird Präsident; Vizepräsident wird Jakob Wind; die Rechnungsführung übernimmt Ruth Schläppi; die Koordination Wegunterhalt geht von Ruedi Keller an Herman Heiter; Doris Klingler übernimmt von Norbert Walti die Redaktionsleitung von *Ultreia*.

Rose-Marie Bellmann, François Breitenmoser, Franz Fiedler, Henri Jansen, Irène Strelbel und Norbert Walti werden für ihre jahrzehntelange Mitarbeit zu Ehrenmitgliedern ernannt.

Nach dem Apéro, einem feinen Nachtessen im Hotel Continental Park, einem langen Abend und – infolge der Zeitumstellung – einer kurzen Nacht starten wir anderntags mit einer Stadtführung. Nach dem Besuch der Pilgermesse in der Franziskaner Kirche schliessen wir nach dem Mittagessen die bestens organisierte Tagung mit einem herzlichen Applaus an das Organisationskomitee.

Doris Klingler

Assemblée générale de Lucerne, 25-26 mars 2017

Par un lumineux temps printanier, Lucerne la belle patricienne nous a accueillis samedi 25 mars pour notre A.G. annuelle. Samedi matin, on a parcouru la promenade des remparts de la Musegg. Autrefois la procession du 24 mars s’y déroulait, la veille de l’Annonciation à Marie.

Un itinéraire urbain, avec vue d’en haut sur les toits et les édifices de la ville, mais en perspective le vert des campagnes, les crêtes blanches des montagnes, le miroitement du lac et de la mythique Reuss forment l’écrin magnifique où est sertie la Ville.



Photos : Gerhard Eichinger

L'assemblée (pas loin de 200 personnes) a commencé par les paroles de bienvenue de Mme Hubacher, présidente du parlement, puis on a rendu hommage aux membres disparus ces deux dernières an-

nées. L'A.G. a en substance entériné le remaniement global du Comité en applaudissant les membres sortants: Henri Röthlisberger (président pendant 7 ans), Ruedi Keller, Markus Widmer. Sont élus

à l'unanimité : Pierre Leuenberger, président ; Jakob Wind, vice-prés. ; Ruth Schläppi, trésorière ; Hermann Heiter, entretien ; Bernard Favre, communication ; Doris Klingler, *Ultreia*. Comptes et budget sont acceptés, avec le constat d'une nette baisse du nombre des membres et, donc, des revenus. Diverses communications et la remise à plusieurs membres d'un diplôme d'honneur pour services rendus, ont conclu l'A.G. Le souper a permis de prolonger les échanges dans

une chaleureuse ambiance.

Dimanche 26 mars, le temps frisquet ne nous a pas empêchés de découvrir des aspects marquants de l'histoire de la Ville et ses richesses culturelles, artistiques et techniques. La messe inspirée nous a réunis à l'église des Franciscains, avant le repas de clôture aux saveurs espagnoles. Notre gratitude et nos vifs remerciements vont aux organisateurs de ces belles journées !

Norbert Walti

Neuer Leiter des Pilgerzentrums St. Jakob in Zürich

Michael Schaar

Geb. 1977 in Hannover. Während des Studiums in Göttingen Konversion zur reformierten Kirche. Studien in Atlanta (USA) und Greifswald (BRD). Einjähriges Vikariat an der Citykirche Offener St. Jakob in Zürich. 2006-2016 Gemeindepfarrer in Buch am Irchel (ZH) und in Laufen am Rheinfall. Verheiratet. Hobbies: Golden Retriever „Ørding“, Theaterspielen, Lesen und natürlich Pilgern.

Michael, wie hast du Jakobus entdeckt?

2001 bin ich mit einem Studienkollegen auf der *Via Baltica* von Svenemünde (Polen) bis Lübeck (Deutschland) unterwegs gewesen. Als Student hatte ich keine Zeit mehr, mehrere Wochen unterwegs zu sein, denn ich musste in den Ferien mein Studium finanzieren. Das habe ich bedauert.

Dein bisher bewegendstes Pilgererlebnis?



Wir kamen in einer Herberge an, und da waren andere Pilgerinnen und Pilger schon dabei, das Essen zu kochen. Die Gastfreundschaft, Herzlichkeit, die intensiven und tiefen Gespräche mit ihnen am Tisch – das hat mich bewegt und bewegt mich immer noch. Und das ereignet sich ja auch auf unseren Tagespilgeretappen.

Du bist mit deiner Gemeinde in Laufen bereits gepilgert. Weshalb hast du dich an die Stelle als Gemeindepfarrer und Leiter des Pilgerzentrums beworben?

Ich liebe die Arbeit mit Menschen, die von sich selbst sagen, nicht besonders „kirchlich“ zu sein. Ich phantasiiere mit ihnen gerne über neue Ideen, wie wir die Kirche zu einer lernenden Organisation entwickeln, aufbrechen können. Ich

kenne die Arbeit in Zürich-Ausser-sihl seit 2005. Nach zehn Jahren im Pfarramt mit seiner ganzen Breite, aber mit dem Schwerpunkt in der Familien- und Jugendarbeit, war es Zeit, etwas Neues zu wagen. Fragen zu konkret gelebter Spiritualität beschäftigen mich. Deshalb ist mir neben dem Pilgern die Kontemplation mehr und mehr ans Herz gewachsen.

Du kanntest den *Offenen St. Jakob* bereits. Was hat sich seit deinem Praktikum verändert?

Das Quartier hat sich gewandelt. Es ist mittlerweile „in“, hier zu wohnen. Viele junge Leute, auch mit Kindern, haben hier ihre Heimstatt.

Welche Schwerpunkte möchtest du als neuer Leiter des Zentrums setzen?

Ich verbinde mit dem Pilgern die Einfachheit. Das möchte ich sicherlich zum Thema machen, auch bei unseren Reisen, die wir in Zukunft anbieten werden. Auch neue Zugangswege zu den Haupttrouten nach Santiago, speziell auch gegen Norden, werde ich in den Blick nehmen. Die Pilgerspiritualität möchte ich weiter erkunden und in Sprache fassen. Wichtig ist mir, dass wir uns weiterhin im nationalen und internationalen Bereich als Kompetenzzentrum für Pilgern, Pilgerbegleitung, Ausbildung von Pil-

gerbegleitenden und Beratung von Kirchengemeinden weiter entwickeln.

Du bist im Dachverband *Jakobsweg Schweiz* Vertreter des Pilgerzentrums Zürich. Welche Visionen hast du für die Zusammenarbeit aller Schweizer Pilger?

Ich würde mir sehr wünschen, zusammen Ideen für unsere gemeinsame Arbeit zu entwickeln. Auch jüngere Menschen sollten angesprochen werden. Ich würde mich konkret über eine regelmässige „Pilgermesse“, eine gemeinsame Ausstellung, freuen, damit Pilgern noch weitere Kreise ziehen und die Menschen mit dem Virus infizieren kann.

Wie unterscheidet sich die deutsche „Pilgerlandschaft“ von derjenigen in der Schweiz?

In Deutschland wird mehr im eigenen Land selbst gepilgert. Das Thema ist weit verbreitet und wird von unterschiedlichen Initiativen (Jakobusgesellschaften und Landeskirchen) unterstützt. Die Landeskirche Hannover z.B. unterhält selbst einen eigenen Pilgerweg von Loccum nach Volkenroda.

Das Engagement der Freiwilligen in der Betreuung der Wege ist in der Schweiz einmalig! Da leistet die Vereinigung eine wichtige Arbeit.

Interview: Hans Dünki

Michael Schaar, directeur du Centre St-Jacques à Zurich

Né en 1977 à Hanovre, il s'est converti à la confession réformée pendant ses études à Göttingen. Après des études à Atlanta et à Greifswald, il a été Vicaire

de l'Eglise Ouverte St-Jakob à Zurich (2006-2016). Marié. Il aime son Golden Retriever « Ørding », le théâtre, la lecture et naturellement le pèlerinage.

Michael, comment as-tu découvert le chemin ?

En 2001 j'ai suivi la *Via Baltica* avec des camarades de collège, de Svenemunde (P) à Lübeck (D). Comme étudiant en ce temps-là, je devais travailler pendant les vacances et n'avais plus le temps de voyager plusieurs semaines. Et je l'ai beaucoup regretté.

Une expérience marquante de pèlerinage ?

Nous sommes arrivés dans une auberge où d'autres pèlerins étaient déjà en train de préparer le repas. L'accueil, les échanges intensifs à table, m'ont vraiment ému. Et cela se produit aussi dans nos relais-étapes.

Tu étais déjà impliqué dans ta paroisse. Pourquoi as-tu également souhaité le poste de pasteur de commune et responsable du Centre des pèlerins ?

J'aime travailler avec des personnes distantes de l'Eglise. J'imagine avec eux une nouvelle Eglise, une organisation qui apprend et s'ouvre pour avancer. Je connais le travail pour l'avoir fait à Zurich depuis 2005. Après 10 ans de pastorat, avec une activité dans le cadre de la cure centrée sur la famille et la jeunesse, il était temps pour moi de commencer quelque chose de nouveau. Des questions de spiritualité très concrètes m'occupent. Avec les pèlerins, la contemplation est de plus en plus proche du cœur.

Tu connaissais bien l'Eglise Ouverte de St-Jakob. Qu'est-ce qui a changé depuis ?

Le quartier s'est transformé. Il est devenu « *in* » et beaucoup de jeunes familles avec enfants y vivent maintenant.

Quels points vont être au centre de ton activité de responsable du centre ?

Je vais privilégier la simplicité avec les pèlerins. Ce sera également le thème des voyages que nous pensons proposer. Je m'intéresse aux nouvelles voies et aussi à approfondir la spiritualité des pèlerins. Il est important pour moi qu'à l'avenir nous nous profilions comme centre de compétence national et international pour la formation, l'accompagnement et le soutien des pèlerins.

En tant que responsable à Zurich, quelle vision as-tu pour la collaboration entre tous les pèlerins de Suisse ?

C'est très important pour moi de découvrir de nouvelles idées ensemble. Il faut également associer les jeunes. Concrètement j'imaginerais un « Comptoir du Pèlerin », qui permettrait d'élargir le cercle des intéressés et de « contaminer » d'autres gens.

En quoi la vision allemande du pèlerinage est-elle différente de la Suisse ?

En Allemagne, on s'occupe surtout des pèlerinages à l'intérieur du territoire. Le thème est souvent évoqué et fait l'objet de différentes initiatives. En Suisse, l'engagement personnel et volontaire dans l'entretien des chemins est exemplaire.

Interview : Hans Dünki
(Trad. : ez)

Les « clous » du Puy-en-Velay

Vous avez certainement tous remarqué les « clous » qui jalonnent au sol la sortie de la ville du Puy-en-Velay, afin de prendre la bonne direction pour commencer ou continuer le Chemin vers St-Jacques de Compostelle. En rapport avec plusieurs demandes d'amis pèlerins, je me suis mis à la recherche de ces clous et en collaboration avec un employé de la ville du Puy, j'ai pu retrouver la fonderie qui les a confectionnés. Les clous ne sont pas protégés par la ville du Puy et peuvent donc être vendus en toute liberté.

Ainsi, je me suis rendu dans cette fonderie et, avec l'accord du directeur, je me mets à dispositions pour servir d'intermédiaire et vous offrir la possibilité d'en acquérir, afin de marquer, devant ou contre votre maison, votre intérêt, votre passion ou encore votre simple appartenance à la grande famille des pèle-

rins de St-Jacques de Compostelle. Ces clous (diamètre 100 mm) peuvent être commandés par courriel, à l'adresse suivante : jean.pascal.verdon@gmail.com.

Ils seront livrés dans un délai d'un mois, après versement du montant de CHF 100.- (+ les frais de port de CHF 12.-) sur le compte UBS no CH45 0026 0260 5520 1714 E. Pour des compléments d'informations, vous pouvez me joindre au 076 388 73 09.

Jean-Pascal Verdon



Muschelverzierte Nägel in Le Puy

Liebe Pilgerfreunde

Sicher habt Ihr die Nägel mit dem Muschelkopf bemerkt, die den Pilgern den Weg aus Le-Puy-en-Velay weisen.

Nach verschiedenen Anfragen aus Pilgerkreisen habe ich mich auf die Suche nach deren Herkunft gemacht und konnte die Giesserei ausfindig machen, welche sie herstellt. Die Nägel mit dem Durchmesser von 100 mm sind rechtlich durch die Stadt nicht geschützt. Man kann sie deshalb frei erwerben und damit seine Zugehörigkeit zur grossen Pilgerfamilie bekunden.

Ich kann diese Schmuckstücke als vorübergehendes Serviceangebot vermitteln. Man kann die Muschel-nägel bei mir per e-mail bestellen: jean.pascal.verdon@gmail.com.

Nach meiner Bestätigung zahlt man CHF 100.- pro Stück (+ CHF 12.- Versandspesen) auf mein Konto bei der UBS ein:

CH45 0026 0260 5520 1714 E.

Für weitere Informationen stehe ich gerne zur Verfügung:

076 388 73 09.

Jean-Pascal Verdon
(Übers.: dü)

„Pilgerspiritualität – Wege der Wandlung“

Diesem Thema widmete sich am 26. Nov. 2016 in Zürich ein gut besuchtes Forum, moderiert vom Präsidenten des Dachverbands, Bernard de Senarclens. Als Referenten waren eingeladen: Toni Wintersteller, früherer Referent für Pilgerthemen der Erzdiözese Salzburg und erfahrener Pilgerbegleiter, sowie Rémy Berchier, Bischofsvikar für den frankofonen Teil des Kantons Freiburg.

Für Wintersteller ist der Jakobsweg ein Weg nach innen wie auch nach aussen. Ausgehend von der Frage, was den gegenwärtigen Pilgerboom ausgelöst habe, präsentierte er eine Analyse des vielschichtigen Phänomens: Pilgern findet im gesellschaftlichen Umfeld von heute statt. Der Jakobsweg, reich an Geschichte, ausgerichtet auf ein festes Ziel, bietet eine Chance zu positiven Veränderungen im Leben. Die Sinnfrage (Wer bin ich, woher komme ich, wohin gehe ich?), die am Anfang jedes Aufbruchs steht, kann auf dem Weg zu Antworten auf aktuelle gesellschaftliche Herausforderungen wie auch im Hinblick auf meinen Platz im Leben führen. Pilgern macht soziale Rangunterschiede bedeutungslos. Pilgern lehrt, einfach, in Einklang mit der Natur zu leben, Fremdartigem zu trauen, uns selbst als fremd zu erleben. Der Jakobsweg erdet, indem der Pilger aus der Komfortzone des gesicherten Zuhauses heraustritt, sich auf Neues einlässt. Zugleich führt der Weg nach innen, zur Mitte, vorausgesetzt, dass

ich bereit bin, mich verwandeln zu lassen. Der Weg selbst mit seinen sinnstiftenden Orten lebendigen Glaubens (Kirchen, Klöster) bewirkt letztlich die Verwandlung: in Beziehung zu mir selbst, zu andern, zu Gott.

Rémy Berchier ging den Weg bis Santiago in fünf Etappen. In seinem höchst eindrucksvollen persönlichen Zeugnis liess er uns an seinen Erfahrungen auf dem Pilgerweg teilnehmen. Belastungen, verbunden mit seiner beruflichen Aufgabe, hatten seine Seele ausgedörrt und die Sehnsucht nach einer Zeit der Reflexion auf dem Jakobsweg geweckt. Das rhythmische Gehen half ihm, sich von Ballast zu befreien. Die innere Leere begann sich allmählich aufzufüllen. Das Loslassen, Ergebnis eines mit Verzicht verbundenen Prozesses, wurde zum Anfang einer inneren Wandlung. Es dauerte indes, bis er sich wieder eins mit sich selbst fühlte. Als Mann der Tat musste er erst lernen, da zu sein als Dienender (Minister). Zunehmend spürte er wieder Boden unter den Füßen: jenen tragenden Grund, der Jesus Christus ist. Die Verwandlung zeigte sich auch darin, dass er Ohr und Herz Mitpilgernden, denen er unterwegs begegnete, weit zu öffnen vermochte. Der Jakobsweg wurde für den Priester Berchier so zum Weg der Befreiung, der ihn aus der geistigen Wüste zurück zu Gebet, lebendigem Glauben und neuem Gottvertrauen geführt hat.

Otto Dudle

Spiritualité du pèlerin – Chemins de transformation

Un forum bien fréquenté, consacré à ce thème s'est tenu à Zurich le 26 novembre 2016, organisé et animé par le président de la faïtière, Bernard de Senarclens. Les intervenants étaient : Toni Wintersteller, ancien responsable du domaine pèlerinage de l'archidiocèse de Salzbourg et accompagnateur expérimenté, ainsi que Mgr Rémy Berchier, vicaire épiscopal de la partie francophone du canton de Fribourg.

Selon Toni Wintersteller, le Chemin de St-Jacques est un chemin tourné vers l'intérieur et l'extérieur. A la question du pourquoi du développement récent du pèlerinage, il présente une analyse de ce phénomène très complexe : le pèlerinage se déroule dans l'environnement social contemporain. Le Chemin de St-Jacques, riche en histoire et orienté vers un but défini, offre une chance de changements positifs pour notre vie. La question du sens (qui suis-je, d'où je viens et où vais-je ?) qui est à l'origine de chaque départ, est susceptible d'apporter des réponses aux défis que pose notre société. Il aide à préciser ma place dans la vie. Etre pèlerin abolit les différences sociales, apprend à vivre simplement en accord avec la nature, à faire confiance à ce qui est différent et à se vivre en tant qu'étranger. Le chemin relie à la terre celui qui quitte sa zone de confort en lui permettant d'expérimenter la nouveauté. En même temps le Chemin

me mène vers mon centre à condition que je sois prêt à me laisser transformer. Le Chemin contenant ces lieux qui donnent sens (églises, monastères) entraîne en fin de compte la transformation : par la relation à moi-même, aux autres, à Dieu.

Le chemin vers Santiago de Rémy Berchier se fit en cinq étapes. Par son témoignage impressionnant et personnel, il nous a fait participer aux expériences de son pèlerinage. Les charges liées à ses devoirs professionnels avaient asséché son âme et avaient éveillé le désir d'un temps de réflexion sur le chemin. Le rythme de la marche l'a aidé à se libérer du trop-plein accumulé. Son vide intérieur s'est progressivement comblé. Le lâcher prise a marqué le début d'une transformation intérieure. Mais se sentir lui-même prit du temps. Comme homme d'action, il a d'abord dû apprendre à être présent en tant que serviteur de par son ministère. Progressivement il sentit revenir la solidité sous ses pas, le ramenant ainsi à Jésus le Christ. La transformation se manifestait aussi par le renforcement de l'écoute et de la compassion à l'égard des pèlerins qu'il rencontrait en route. Le Chemin de St-Jacques devint pour le prêtre Berchier un chemin de libération qui lui permit de sortir de son désert spirituel pour retourner à la prière, à une foi vivante et à une nouvelle confiance en Dieu.

Otto Dudle (Trad. : jga)

Signes et intuitions / Zeichen und Intuition

Signes : les liens entre l'Être Humain et la Nature

Lors de la 46^e session des Rencontres Internationales de Genève de 2013, portant sur le thème « Le religieux aujourd'hui », Frédéric Lenoir (philosophe français, sociologue et historien des religions) a brossé un tableau époustouflant des religions, des origines à nos jours. Il a notamment insisté sur les signes qui interpellaient nos ancêtres et que ceux-ci interprétaient souvent comme étant d'inspiration divine. Au fil des millénaires, ces pratiques ont débouché sur un polythéisme foisonnant puis structuré, avec des divinités d'abord féminines, puis patriarcales, et enfin sur le monothéisme qui s'est propagé sur le pourtour de la Méditerranée.

Pendant des milliers d'années, l'homme a ainsi vécu en symbiose avec la Nature, qu'il craignait et respectait à la fois. Dans un monde où le seul bruit, du moins dans les campagnes où vivait la majorité de la population, était celui des animaux et des éléments (vent, pluie, orages), l'homme percevait quantité de signes qu'il interprétait et qui parfois lui apportaient la solution à son problème. Jung parle dans ce cas d'une « coïncidence significative ».¹ La Révolution industrielle des XVIII^e et XIX^e siècles marque le début de la destruction du monde agricole. Celle-ci s'est accentuée quand il a fallu trouver comment réutiliser ce qu'il subsistait de l'armement après la Deuxième Guerre mondiale. En effet, les stocks de

phosphore qui servait à fabriquer des bombes ont été transformés en engrais et les chaînes de montage de tanks ont été reconverties à la production de tracteurs.² L'industrialisation de l'agriculture a provoqué un basculement des campagnes vers les villes. En 2050, près de 70% de la population mondiale se seront réfugiés dans les villes.

Oubliant qu'il en est partie prenante, l'homme a désacralisé, dominé, asservi, exploité, détruit et marchandisé la Nature. Aujourd'hui, il en paie le prix et celle-ci nous renvoie à la figure tout ce que nous lui infligeons. Exploitation outrancière des terres agricoles, utilisation déraisonnable de l'eau, extraction intensive des matières premières entraînent pollutions, désertification, famines et maladies. Des centaines de millions de gens sont déplacés, tombent dans le dénuement extrême et meurent de faim. Pour la première fois depuis son apparition sur Terre, il y a deux millions d'années, l'homme a le pouvoir de s'autodétruire. « Nous avons déclaré la guerre à la Nature, si nous la gagnons, nous sommes perdus ! », a déclaré récemment Hubert Reeves,³ astronome canadien. Nous avons oublié que humanité et humus ont la même racine ! Mais

2 <http://www.natura-sciences.com/divers/documentaires-divers/agriculture-doc/solutions-locales-desordre-global.html>

3 <http://www.unige.ch/communication/archives/2013/reeves.html>

1 <http://fr.wikipedia.org/wiki/synchronicit%C3%A9>

avec ou sans nous, la Vie continuera. Espérons que nous saurons faire le bon choix.

Alors que la majeure partie de la population mondiale est désormais coupée de la Nature, comment pourrait-elle encore percevoir les signes que celle-ci continue d'émettre ? Parcourus parfois depuis des millénaires, les chemins de pèlerinage, tant chargés d'énergie et de spiritualité, nous offrent la possibilité de retrouver le contact avec



Lascaux, peinture murale, taureau

la divine Nature et ses signes. Nombreux sont les récits de pèlerins relatant des épisodes de « coïncidences significantes ». Nous-même en avons fait l'expérience à moult reprises, que ce soit, très prosaïquement, la nécessité impérieuse de trouver immédiatement un spécialiste des soins des pieds pour pouvoir avancer, un toit pour s'abriter, une fontaine pour s'abreuver ou un

transport pour pèlerins épuisés, incapables de faire encore mille pas pour parvenir au but de l'étape.

Quand il le faut, c'est aussi un secours spirituel qui nous est donné. Edifiées sur de hauts lieux telluriques, certaines chapelles et églises sont héritières de lieux de culte plurimillénaires. En nous y recueillant, nous ressentons l'empreinte laissée par les dizaines ou les centaines de générations qui y ont imploré la bienveillance d'entités divines, puis du Dieu unique et de son Fils incarné. Ces retrouvailles avec la Nature sur le Chemin nous donnent aussi l'occasion de rencontres mémorables avec d'autres pèlerins et avec ceux qui les accueillent. C'est alors que le « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » prend tout son sens dès lors que l'on inclut la Nature dans « prochain », c'est à dire les mondes minéral, végétal et animal, et qu'on reconnaît leur caractère sacré et divin⁴. Cessons de nous battre contre la Nature, mais au contraire renouons avec elle, car elle pourra survivre sans nous, mais pas nous sans elle. Soyons attentifs aux signaux qu'elle nous envoie et sachons les interpréter comme nos ancêtres le faisaient.

Robert Palivoda

⁴ La Terre comme soi-même, repères pour une écospiritualité, Michel Maxime Egger, 2012, Labor et Fides

Zeichen: Bande zwischen Mensch und Natur

An den *Rencontres Internationales de Genève* 2013 zum Thema „Religion heute“ zeichnete der französische Philosoph, Soziologe und Religionswissenschaftler Frédéric

Lenoir ein verblüffendes Bild der Religionen von den Anfängen der Menschheit bis heute. Nachdrücklich wies er auf die Zeichen hin, die unsere Vorfahren schon früh als

göttlich inspiriert interpretierten. Die religiösen Praktiken, die sich im Lauf der Zeit herausbildeten, gingen einher mit einem wuchernenden, später strukturierten Polytheismus. Die Gottheiten waren zunächst weiblich, später männlich, bevor sich der Monotheismus im Mittelmeerraum ausbreitete.

Während Jahrtausenden lebte so der Mensch in Einklang mit der Natur, die er ebenso fürchtete wie verehrte. In seiner durch die Natur bestimmten Welt nahm er eine Vielzahl von Zeichen wahr, die er deutete und die ihm manchmal eine Lösung für ein Problem brachten. C. G. Jung spricht in diesem Fall von „Synchronizität“. Die industrielle Revolution des 18. und 19. Jahrhunderts markiert den Beginn des Untergangs der bäuerlichen Welt. Die Zerstörung der Natur verstärkte sich nach dem Zweiten Weltkrieg, als man nach Verwendung für das überflüssige Kriegsmaterial suchte. Phosphor, zuvor für Bomben gebraucht, wurde zu Dünger verarbeitet; Kettenraupen für Panzerfahrzeuge kamen an Traktoren zum Einsatz. Die Industrialisierung der Landwirtschaft löste eine Fluchtbewegung vom Land in die Städte aus.

Der Mensch hat vergessen, dass er Teil der Natur ist. Er hat sich zum Herrscher über sie aufgeschwungen, hat sie profaniert, zur Ware gemacht, ausgebeutet, zerstört. Alles, was wir ihr antun, schickt die Natur zurück. Übernutzte Ackerböden, Versteppung, Abholzung, verschmutzte Meere sowie Krankheiten und Hungersnöte sind die Folgen. Der Mensch bezahlt den

Preis dafür. Millionen Verarmter verlieren ihre Lebensgrundlage und sterben hungers. Erstmals seit seinem Auftreten vor zwei Millionen Jahren hat der Mensch es in der Hand, sich selbst zu vernichten. „Wir haben der Natur den Krieg erklärt; sollten wir ihn gewinnen, sind wir verloren“, hat der kanadische Astronom Hubert Reeves vor kurzem gesagt. Wir haben vergessen, dass „Humanität“ und „Humus“ dieselbe Sprachwurzel haben. Dennoch geht das Leben weiter, mit oder ohne uns.

Da nunmehr der grösste Teil der Weltbevölkerung fernab von der Natur lebt – wie könnte es da gelingen, die Zeichen wahrzunehmen, die die Natur weiterhin aussendet? Die Pilgerwege, seit Jahrtausenden begangen, aufgeladen mit so viel Energie und Geist, bieten sich uns an, den Kontakt mit der göttlichen Natur und ihren Zeichen wiederzufinden. Viele Pilger berichten von Erlebnissen „zeichenhafter Koinzidenz“. Wiederholt haben wir dies selber erfahren, ganz prosaisch, wenn wir sofort dringend etwas benötigten: z.B. einen Spezialisten für Fusspflege, um den Weg fortsetzen zu können, ein schützendes Dach, einen Brunnen zum Trinken, ein Verkehrsmittel, um, fast am Ende der Kräfte, doch noch ans Etappenziel zu gelangen.

Auch geistige Hilfe wird uns geschenkt, wenn wir sie benötigen. Bestimmte Kirchen und Kapellen, errichtet an Stellen intensiver Erdstrahlung, sind uralte religiöse Kultorte. Werden wir uns dessen inne, dann spüren wir den Fussabdruck, den Generationen von Men-

schen vor uns hinterlassen haben, die hier das Wohlwollen der Götter, später des einen Gottes und seines Fleisch gewordenen Sohnes erlebt haben. Die Wiederannäherung an die Natur auf dem Jakobsweg bietet auch Gelegenheit zu denkwürdigen Begegnungen mit andern Pilgern und mit Beherbergern. Dann gewinnt der Satz „Du sollst deinen Nächsten lieben wie dich selbst“ seinen vollen Sinn, sofern man im „Nächsten“ die Natur

mit einschliesst, d.h. die Welt der Gesteine, Pflanzen und Tiere, und man darin ihr sakrales, göttliches Wesen wieder erkennt. Bekriegen wir nicht weiter die Natur, sondern knüpfen wir im Gegenteil an sie an! Achten wir sorgfältig auf die Signale, die sie uns aussendet und lernen wir, sie zu deuten.

Robert Palivoda
(Übers./Rés.: odu)

Quellennachweise s. franz. Text

Coïncidences, ou non ?

Il y a quelques années, je suis parti en compagnie de Céline, ma petite-fille, et de Tatiana, sa condisciple, qui devaient rédiger en commun leur mémoire de maturité sur le sujet des « pèlerinages et Genève ». En neuf jours, nous avons marché de La Côte Saint-André (ville natale d'Hector Berlioz) au Puy-en-Velay. Très vite, nous avons vécu une série de coïncidences qui nous ont aidés, certaines anodines comme des chants d'oiseaux qui, piaillant très fort, nous soutenaient dans les raidillons de fin d'étape, l'eau qui surgissait comme par miracle quand les gourdes étaient vides (il faisait 40° C). Mais d'autres événements nous ont marqués, telle cette improbable podologue dans un village perdu. Son arcade, que je n'avais pas vue, se trouvait juste derrière moi alors que mes pieds en sang ne me permettaient plus d'avancer. Autre incident : après une nuit à Chavanay, Tatiana ne pouvait plus marcher, souffrant d'une tendinite aiguë. Notre hôtesse organisa une consultation médicale ainsi que le retour de Tatiana à Genève et nous

amena en voiture jusqu'au lieu où nous serions normalement parvenus, nous permettant de rattraper notre retard. Aujourd'hui encore je pense que cet incident est arrivé pile à l'endroit voulu, car nous étions sur la ligne SNCF.

Il y a eu sur ce chemin et d'autres encore, des signes qui se manifestaient quand nous avions besoin de secours. Selon mon expérience et de manière générale, au bout de quelques jours de marche, nous lâchons prise et devenons plus attentifs à ce qui nous entoure et se produit. Nombreux sont les récits qui relatent de telles expériences. Dès lors, j'affirme que celles-ci vont bien au-delà des concours de circonstances.

Des bouquins entiers ont été écrits sur les coïncidences troublantes survenant sur le Chemin ou ailleurs.¹ L'auteur le plus célèbre est Carl Gustav Jung (1875-1961), psychiatre suisse disciple de Freud et

1 Le petit livre des grandes coïncidences, Gilbert Sinoué, Télémaque, 2015

profondément chrétien, qui s'est passionné pour ce thème, en forgeant un terme, la *synchronicité*, qu'il décrit ainsi : « ...sens spécial de coïncidence dans le temps de deux ou plusieurs événements sans relation causale et qui ont le même contenu significatif ... »²

Annick de Souzenelle³ relate que la gérante – qu'elle ne connaissait pas – d'une galerie d'art à Aix-en-Provence lui a couru après pour lui conseiller d'aller voir le Père X à Paris. Ce fut le début de sa conversion à l'orthodoxie.

Ces phénomènes ont-ils une explication rationnelle ?

La fréquence de ces phénomènes est telle qu'il doit y avoir une explication, rationnelle ou non. Quelle est-elle ? Je suis intimement convaincu que nous sommes étroitement reliés à l'Univers et à la Nature.⁴ Il me semble que le brouillard électronique dans lequel nous baignons constamment entrave une bonne réception des signes émis par l'un et par l'autre. C'est pourquoi notre immersion, lors de la marche p. ex., dans une nature dépouillée de ce brouillard nous permet de renouer le lien avec celle-là, nous projetant dans une autre dimension. C'est alors que la synchronicité avec des événements passés (rêves), simultanés ou futurs (prémonitions) nous donne une réponse, sans qu'il y ait de relation de cause à effet.

2 *Natureerklärung und Psyche*, p. 26, C. G. Jung et W. Pauli, Rascher, Zürich, 1952

3 Ecrivaine orthodoxe d'ouvrages spirituels

4 *La Terre comme soi-même*, Michel Maxime Egger, Labor et Fides, 2012

Tout cela n'est pas aussi extraordinaire que l'on croit. De nos jours, par un juste retour des choses, des savants qui sont à la pointe de la science (astronomie, mathématiques et surtout physique quantique) reconnaissent la valeur transcendante de la vie. Il n'y a pas de doute que nous nous trouvons maintenant dans un changement brutal de paradigme. Pour surmonter cette transition difficile, il faut, entre autres, se reconnecter profondément à soi, à la nature et à autrui.

Se reconnecter à soi, à autrui et à la nature

Comme le dit Hubert Reeves,⁵ « ... nous livrons un combat contre la nature, si nous gagnons, nous sommes perdus. » Nous sommes sur le fil du rasoir. C'est le moment ou jamais de prendre conscience que nous participons de la nature et qu'en la détruisant (pollution, réchauffement climatique, épuisement des ressources) comme nous le faisons, nous nous détruisons nous-mêmes, c'est à dire l'humanité. Certains parlent même d'une sixième extinction imminente. Il nous reste probablement une vingtaine d'années avant que ce processus ne s'engage. Heureusement, des solutions se développent partout dans le monde, marquées au coin du bon sens.⁶ Grâce notamment à l'informatique, nous sommes en train de passer d'une société matérielle verticale c.-à-d. pyramidale,

5 Poussières d'étoiles, Hubert Reeves, Le Seuil, éd. revue et corrigée, 2008

6 « Demain », film de Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015

opaque, dominée par le cynisme, le pouvoir et la cupidité, à une société horizontale fondée sur le partage des connaissances, transparente, intelligente et participative. Espérons que la vague de fond qui s'élève sera suffisamment puissante pour changer le monde. Quant à se

reconnecter à soi et à autrui, la méditation est une bonne voie. On lira avec intérêt le livre de Matthieu Ricard sur ce sujet.⁷

Robert Palivoda

⁷ Plaidoyer pour l'altruisme, Matthieu Ricard, Editions Nil, 2013

Gibt es Zufälle?

Vor einigen Jahren erhielten meine Enkelin Céline und ihre Kameradin Tatiana zur Matura die Aufgabe, eine Studie zum Thema „Genf und das Pilgerwesen“ zu verfassen. Ich machte mich mit ihnen auf den Jakobsweg und in neun Tagen legten wir die Strecke von La Côte Saint-André (Geburtsort von Hector Berlioz) bis Le Puy-en-Velay zurück. Es dauerte nicht lange, da widerfuhren uns hilfreiche Zeichen: kleinere, wie das

aufmunternde Gezwitscher einer Vogelschar in steilem Aufstieg oder willkommene Wasserquellen, wenn bei 40°C unsere Flaschen leer waren; aber auch wichtigere, wie die unerwartete Anwesenheit eines

Podologen in einem Dörfchen, im Moment, wo meine blutenden Füße mir das Weitergehen versagen wollten. Ein anderemal, nach einer Nacht in Chavanay, erwachte Tatiana mit einer Sehnenentzündung. Unsere Gastgeberin nahm sich unser an: sie meldete die Kranke bei einem Arzt und organisierte ihre Rückfahrt nach Genf. Dann führte sie Céline und mich mit dem Wagen bis zur Stelle, wohin wir sonst zu Fuss hingelangt wären, so dass



wir unser Reiseprogramm einhalten konnten. War es Zufall, dass dies an einem an der Bahnstrecke gelegenen Ort passierte?

Bei diesen und anderen Gelegenheiten fanden wir Hilfe, die uns nottat.

Erleben nicht alle Pilger, dass nach einigen Tagen des Wanderns sich die innere Spannung löst und wir intensiver erleben, was um uns vorgeht? Jedenfalls werden von vielen

Seiten ähnliche Erfahrungen berichtet. Ich bin überzeugt, dass es sich dabei nicht um Zufälle handelt.

Ganze Bücher wurden dem Thema über auffällige Zusammenspiele von Ereignissen auf dem Jakobsweg gewidmet. Vorab Carl Gustav Jung (1875-1961) war davon fasziniert: der Schweizer Psychiater, Schüler von Freud und überzeugter Christ, schuf den Begriff „Synchronizität“. Es handelt sich dabei um das Zusammenfallen zweier oder mehrerer Ereignisse, die nicht in einem äusseren, kausalen Zusammenhang stehen.

Annick de Souzenelle erzählt, die – ihr unbekannte – Inhaberin einer Kunstgalerie in Aix-en-Provence

sei ihr nachgelaufen, um ihr zu empfehlen, in Paris Pater X. aufzusuchen. Diese Begegnung führte später zu ihrer Bekehrung zum orthodoxen Glauben.

Gibt es für solche Vorfälle eine vernünftige Erklärung? Solche Erscheinungen kommen so oft vor, dass es eine Erklärung dafür geben *muss*, sei sie vernünftig oder nicht!

Ich bin zutiefst davon überzeugt, dass wir Menschen mit Universum und Natur eng verbunden sind. Beide schicken uns Zeichen. Aber der elektronische Nebel, der uns umgibt, hindert uns daran, sie zu erkennen. Finden wir – zum Beispiel beim Wandern – in eine von diesem Nebel verschonte Natur zurück, wird die Verbindung wieder hergestellt, und wir erkennen das Zusammenspiel von Vergangenheit (Träumen), Gegenwart und Zukunft (Ahnungen), auch ohne ursächlichen Zusammenhang.

Selbst renommierte Wissenschaftler, wie Astronomen, Mathematiker und Quantenphysiker, anerkennen heute die Transzendenz des Lebens. Wir befinden uns in einer Zeit des Paradigmen- und Wertewandels. Den Umgang damit können wir nur meistern, indem wir eintauchen in unser tiefstes Selbst, in die Natur und in unsere Mitmenschen.

Hubert Reeves hat gesagt: „Wir be-

finden uns in stetem Kampf gegen die Natur – tragen wir den Sieg davon, sind wir verloren“. Es muss allen unbedingt bewusst werden, dass wir von der Natur abhängig sind und dass wir sie durch unachtsames Verhalten (Verschmutzung, Klimaerwärmung, Ausbeutung) zerstören. Die Zerstörung der Natur ist der Untergang der Menschheit. Es ist sogar von einem „sechsten Aussterben“ die Rede, welches sich in etwa 20 Jahren anbahnen könnte. Zum Glück werden allerorts auf dem Erdball Lösungen gesucht und umgesetzt: Früchte des Menschenverstandes.

Unsere zynische, vertikal strukturierte, von Habsucht und Gewalt geprägte Gesellschaft soll einer „horizontalen“ Gemeinschaft Platz machen, in der dank elektronischer Datenübermittlung alle Erkenntnisse offen und transparent jedem zugänglich gemacht werden. Hoffen wir, dass dieser eingeleitete Wandel stark genug sein wird, die Welt zu verändern. Die erste Bedingung dazu – nämlich mit sich selber in besseren Einklang zu treten – beginnt mit dem Wandel des Denkens, mit Meditation, bei uns selber. Das Buch von Matthieu Ricard (s. Fussnote Nr. 7 im franz. Text) zeigt uns den Weg dazu.

Robert Palivoda (Übers.: istr)

Felix, Franziskus und eine Gemeine Hainschwebfliege

„Mann, du hast Arme so dick wie meine Waden“ rufe ich Felix zu, als wir uns zum Abschied drücken.

„Ist noch gar nix! Gib mir noch zwei Wochen, und ich brauche ein größeres Hemd!“

Mein Freund, Leser- und Autorenkollege, der bekannte Jakobswegbuchautor Felix Bernhard, sitzt und pilgert im Rollstuhl und hat sich ein neues Projekt in den Kopf gesetzt: Er „geht“ von Frankfurt –

mit einem kleinen Umweg über Rom – nach Jerusalem und hatte mich gestern auf einer seiner ersten Etappen in meiner Heimatstadt Eichstätt überfallen. Sein Pilgerweg, auf dem ich ihn heute einige Schritte begleite, führt ihn zunächst entlang der Altmühl und dann hinauf in Richtung des Weilers Weissenkirchen. Unterwegs philosophieren wir eine Weile über den tieferen Sinn oder Unsinn des Pilgerns. „Felix, wir leben oft zwischen Irrglauben, Gewohnheiten und Reflexen. Irgendwann erwachen wir aus diesem Halbschlaf und brechen auf. Letztlich wissen wir, dass wir immer schon Pilger waren. Nicht nur auf Pilgerwegen, auch in unserem tiefsten Wesen sind wir als Pilger unterwegs. Somit befinden wir uns in einem ewigen Wandel. Manchmal kommen wir anderswo an, als wir uns wünschten ankommen zu wollen. Oft liegt diese Wahrheit in der Vielfalt des Lebens verborgen.“

Felix dreht seinen Rollstuhl entschlossen in Richtung seines weiteren Weges: „Das kann wirklich so sein, wie du sagst. Mein Weg ist noch lang und wir werden sehen, wo und wie ich ankommen werde“. Und dann verspricht er, kurz anzurufen, wenn er sein heutiges Ziel, die Aussenbezirke der Industriestadt Ingolstadt, erreicht hat.

Etwas später, wieder alleine zu Fuss auf der Landstrasse unterwegs, erkenne ich in der Ferne die kleine Franziskuskapelle am Rande der unscheinbaren Ortschaft Weissenkirchen. Oft flüchtete ich mich während meiner Studienzeit hier hin, wenn ich nach Stunden

und Tagen des Lernens und Forschens in abstrakten sozial- und geisteswissenschaftlichen Büchern zu vergessen glaubte, was es heisst, wirklich zu leben. Auf der über die Jahre schon etwas morsch gewordenen Holzbank der kleinen Franziskanerkapelle halte ich Rast und öffne das mir altbekannte, mit der Zeit deutlich vergilbte Büchlein mit der Lebensgeschichte des heiligen Franziskus ... und stosse beim ersten Aufschlagen gleich auf die Erzählung, welche von Franziskus' Pilgerreise von Assisi nach Rom berichtet. Auch wenn ich nach zahlreichen gutgemeinten Erklärungsversuchen befreundeter Theologen bis zum heutigen Tag noch kein echter Heiligenverehrer geworden bin – der Gedanke an diesen italienischen Revoluzzer und Mystiker aus dem 12. Jh., der es der frommen Überlieferung gemäss verstand, mit Tieren zu sprechen, erfüllt mich mit einem tiefen Gefühl der Vertrautheit und Pilgerfreundschaft.

Es dauert nicht lange und eine alte Bekannte erscheint in der Türe der kleinen, bis anhin noch ruhig und friedlich daliegenden Franziskuskapelle. Ihr offizieller Name lautet *Episyrphus balteatus* (Fotos siehe www.wikipedia.de). Viel treffender scheint mir aber ihr deutscher (Schimpf-)Name „Gemeine Hainschwebfliege“. Sie gehört also zur Gattung der Schwebfliegen und verfügt somit über die erstaunliche Fähigkeit, ähnlich wie ein Kolibri, exakt wie ein Laserstrahl unbeweglich in der Luft zu stehen und – was noch viel erstaunlicher ist – allen Schlägen ihrer unschuldig geplagten Opfer im allerletzten Moment

mit einem unhörbaren „ätsch“ auszuweichen und sich so praktisch unschlagbar – nein – unsterblich zu machen.

Etwas klüger und zudem wesentlich bequemer geworden als noch vor zehn Jahren, habe ich mich schnell entschieden, erst gar nicht mehr den Versuch zu unternehmen, mich durch wildes Um-mich-Schlagen der Belästigung durch die gefühlte halbe Billion von Exemplaren der so treffend benannten „Gemeinen Hainschwebfliege“ zu entledigen. Ich akzeptiere, dass diese Kapelle und „mein“ gesamter paradiesischer alter Privatpilgerweg offensichtlich von einer unausrottbaren Population dieser Exemplare besiedelt ist. Und ich entschlüsse mich, das durchaus wahrnehmbare Summen in der Luft meinem ebenso resistenten Tinnitus zuzuschreiben, um so endlich inneren Frieden finden zu können ...

Meine kleine *Episyrphus balteatus* muss wohl Gedanken lesen können oder hat meinen frustrierten Blick in ihrem Rücken gespürt, während sie eine halbe Minute vor der in der Kapelle aufgestellten Blume bewegungslos in der Luft steht: Sie drehte sich mit der üblichen Eloquenz blitzschnell um 180° von der Blume weg um die eigene Achse und schaute mir fortan wiederum exakt auf einem Punkt schwebend, im Abstand von ca. einem Meter geradeaus in die Augen: („Aha, alter Junge, da bist du ja wieder! Inzwischen wohl endlich etwas schlauer geworden!?“)

Ich will ihr Interesse beantworten und strecke zum Zeichen meine geöffnete Hand aus, auf der

sie sich sofort niederlässt und beginnt, meinen Schweiß von der Haut zu lecken. Bald auf der Spitze meines Daumens angekommen, senke ich langsam den Zeigefinger in Richtung ihres bunten Fliegenrückens und berühre ihre Flügel. Wohl ebenso überrascht von dieser gewagten Berührung wie ich selbst, dreht sie kurz ihren Kopf und schüttelt ihre Flügel. Dann schmiegte sie sich nach kurzem Zögern eng an meinen Daumen, um sich von mir mindestens zehn Mal über ihren ca. 12 mm langen glänzenden beflügelten Leib streicheln zu lassen. – Und genau in diesem Moment meine ich etwas davon zu spüren, dass wir im tiefsten Grunde alle eins sind.

Gleich nachdem wir uns freundschaftlich verabschiedet haben, rufe ich Felix an und erzähle ihm von meinem neusten, eben erlebten Jakobswegwunder. Als ich ihn erreiche, macht er Mittagsrast auf einer Lichtung und isst das Brot mit Schafskäse; beides hatten wir auf dem Weg aus der Stadt gekauft.

„Raimund, merkst du auch, wie wunderbar friedlich und einfach unsere Welt in diesem Moment ist?“ Danach legen wir einvernehmlich schweigend auf.

Als ich nach einer Ewigkeit die Kapelle wieder verlasse, fällt mein Blick zurück auf die Statue des heiligen Franziskus, der heute irgendwie zu schmunzeln scheint. Im letzten Augenblick springt mir eine Inschrift in der Tür ins Auge, die ich bis anhin übersehen habe: „*Pax et Bonum*“ – Friede und Heil.

Raimund Joos, Autor des Buches „Pilgergeschichten von den Jakobswegen“

De la part de Felix, François et d'un syrphe ceinturé

« Ami, tu as des bras aussi gros que mes mollets » dis-je à Felix alors que nous prenions congé l'un de l'autre.

« C'est encore rien ! Donne-moi deux semaines et j'aurai besoin d'une plus grande chemise ! »

Mon ami, lecteur, collègue écrivain et auteur renommé de livres sur le Chemin de St-Jacques, Felix Bernhard, est assis et pèlerine dans un fauteuil roulant, il a un nouveau projet en tête : rallier Francfort-sur-le-Main à Jérusalem, avec un petit détour par Rome. Il m'a rejoint hier dans ma ville natale de Eichstätt, l'une de ses premières étapes. Son itinéraire, au cours duquel je l'accompagne aujourd'hui pour quelques pas, le conduit d'abord le long de l'Altmühl, puis vers le hameau de Weissenkirchen. Chemin faisant, nous philosophons quelque peu sur le sens profond ou le non-sens du pèlerinage. « Felix, nous vivons souvent entre fausses croyances, habitudes et réflexes. Parfois, nous sortons de ce demi-sommeil et nous nous mettons en route. Au bout du compte, nous savons que nous avons toujours été pèlerins. Nous sommes pèlerins en chemin, non seulement lorsque nous avançons sur le chemin, mais aussi au plus profond de notre être. C'est dire que nous sommes continuellement en chemin. Parfois, nous arrivons ailleurs que l'endroit que nous avions prévu. Souvent la vérité se cache dans la diversité de la vie ». Felix mit son fauteuil dans la direction de son chemin : « C'est sans doute comme tu le dis. Mon chemin est encore long et nous verrons où et comment j'arriverai ». Il

me promet alors de m'appeler rapidement lorsqu'il aurait atteint son but du jour, dans la banlieue d'Ingolstadt.

Un peu plus tard, cheminant de nouveau seul, j'aperçus au loin la petite chapelle Saint-François, en bordure du village de Weissenkirchen que je ne distinguais pas encore. Pendant mes études, je me suis souvent réfugié dans cette petite église, lorsqu'après des heures et des jours d'études et de recherches dans les livres de sciences humaines, je croyais avoir oublié ce que signifie vivre réellement. Je pénétrai dans la chapelle pour me reposer sur les bancs de bois vermoulus et j'ouvrais le petit livre que je connaissais depuis longtemps et qui, avec le temps me devenait limpide, de la vie de St-François ; je tombai immédiatement sur le récit du pèlerinage de François d'Assise à Rome. Même si après de longues



Episyrphus balteatus

Photo : Wikipedia, ArtMechanic

recherches dans les travaux bien documentés d'exégèse de théologiens qui me sont devenus familiers, aujourd'hui, je ne vénère toujours pas les saints ; cela étant, la pensée à ce rebelle mystique du XII^e s. qui parlait avec les animaux, me procure un profond sentiment de confiance et de fraternité.

Cela ne dura pas longtemps et bien vite, une vieille connaissance apparut dans l'encadrement de la porte de la petite chapelle, jusqu'alors silencieuse et paisible. Son nom scientifique est « *Episyrphus balteatus* » (pour les photos, cf. www.wikipedia.de). Son nom allemand, « *Gemeine Hainschwebfliege* », soit en français « syrphe ceinturé » me parle davantage. Le syrphe appartient à l'espèce des insectes volants ; doté comme le colibri d'une extraordinaire rapidité, il peut aussi s'immobiliser dans les airs, en vol stationnaire, comme un rayon laser et, ce qui est encore plus étonnant, il émet des cris inaudibles pour les humains ; faute d'être la proie de chasseurs, il devient pratiquement immortel.

Devenu un peu plus raisonnable que dix ans auparavant, je décidai sur le champ de ne plus jamais chercher à me débarrasser d'un syrphe ceinturé qui se compte par demi-billion dans l'univers. J'acceptai que cette chapelle et que « mon » chemin de pèlerinage, tous deux paradisiaques, soient peuplés par cette population d'indéracinable insectes. Et je pris le parti d'attribuer à mon acouphène tenace la multiplicité des sons imperceptibles de l'atmosphère, afin de pouvoir trouver enfin la paix intérieure ... Mon petit *Episyrphus balteatus* avait sans doute lu dans mes pensées ou peut-être avait-il senti sur son dos mon visage frustré, alors qu'une deminute auparavant il planait en vol stationnaire sur les fleurs disposées devant la chapelle. Il fit un virage à 180 degrés, s'éloigna des fleurs et se posa à environ un mètre de moi, en me regardant droit dans les yeux.

(« Aha, vieux jeune, tu es de nouveau là ! Depuis lors, es-tu devenu enfin un peu plus malin ? »). Je voulus lui répondre et pour ce faire, j'ouvris mes mains dans lesquelles il se blottit aussitôt et il commença à me lécher les paumes ; alors qu'il était à la hauteur de mon pouce, je levai lentement l'index en direction de ses ailes multicolores et les caressai. Aussi surpris que moi-même par ce geste, il leva rapidement la tête et battit des ailes. Puis, après une brève hésitation, il s'accrocha fermement à mon pouce et il me laissa caresser ses ailes iridescentes de 12 mm de longueur une bonne dizaine de fois. C'est exactement à cet instant que j'ai senti que fondamentalement, nous formons un tout.

Sitôt après nous être aimablement quittés, j'ai appelé Felix pour lui raconter ce nouveau miracle du chemin de St-Jacques que j'avais vécu. Lorsque je l'atteignis, il prenait sa pause de midi en mangeant du pain et du fromage de brebis que nous avions acheté en route. « Raimund, remarques-tu aussi combien notre monde est en ce moment magnifiquement paisible et simple ? ». Sur ces mots, d'un commun accord, nous sommes restés silencieux.

Lorsque j'ai quitté la chapelle, mon regard est tombé une nouvelle fois sur la statue de St-François qui aujourd'hui semblait ricaner. Au dernier moment, une inscription sur la porte, que je n'avais pas vue jusqu'alors, me sauta aux yeux : « *Pax et Bonum* », « Paix et Salut ».

Raimund Joos
(Trad./rés. : lb)

Signes et symboles gravés dans la pierre

Il y a quelques années mon attention fut attirée par certains signes gravés dans les blocs de pierre encastrés dans les murs de l'abbaye de Roncevaux. L'un d'eux se présentait comme un symbole géométrique avec une étoile de David superposée sur six cercles contigus. Juste dessous, l'autre gravure semblait représenter un oiseau ou une chaussure. La conservatrice du musée m'apprit que des pierres de l'ancien hospice du XII^e siècle avaient été réutilisées dans la construction de la nouvelle abbatiiale. La chaussure gravée pouvait être la signature du tailleur de pierre ou du maçon. A l'époque où l'architecture romane évoluait vers le gothique (XIII^e s.), le chemin de St-Jacques stimulait les échanges culturels entre la France et le nord de l'Espagne. Des maçons de toute l'Europe exerçaient leur art dans les églises et les monastères tout au long des chemins de pèlerinage.

Pour certains chercheurs, le symbole énigmatique représente un hexagramme, ou hexad, qu'on désigne parfois par le terme de « pierre du Tonnerre ». Comme Jacques le Majeur était connu comme le Fils du Tonnerre, le symbole pourrait représenter saint Jacques. Selon d'autres, ce symbole se rattacherait à la légende de Charlemagne et Roland. Enfin, le

Dr James McQuillan donne sa propre interprétation (voir www.nexusjournal.com) : les triangles équilatéraux superposés, connus sous le nom de « étoile de David », se rapportent aux six jours de la Création (l'hexaameron) sous l'autorité du créateur du Cosmos – Dieu. Le cercle floral qui sous-tend l'Etoile suggère six pétales (avec omission du cercle central). Ce motif géométrique expansif peut se rapporter à la lumière, celle-ci se dilatant dans un mouvement sphérique. Les six « pétales » pourraient se rapporter à des sources lumineuses secondaires, telles que les planètes ou les étoiles. Ce motif est fréquent dans les vitraux du Haut-Gothique. La croix centrale, formée de quarts de cercle, désigne le Christ. On peut voir dans le symbole entier a) le processus de la Création, b) l'œuvre finie : le Cosmos, c) le rôle du Christ qui, par son retour, parachèvera le Cosmos. Ainsi, plus que la simple signature d'un



Eglise Santa María de Eunate

tailleur de pierre, ce symbole gravé peut révéler plusieurs niveaux d'interprétation, qui signifiaient quelque chose pour beaucoup de croyants de l'époque médiévale.

Au Moyen-Âge, la taille de la pierre distinguait plusieurs niveaux de compétence des constructeurs : les équarrisseurs dégageaient de gros blocs bruts, les apprentis et maçons taillaient avec une précision mathématique les blocs à utiliser dans la construction, les artistes sculptaient statues et chapiteaux. A la fin de son temps de formation, l'apprenti devenait compagnon dans la corporation des francs-maçons. Il avait alors droit à sa signature, une marque qu'il utiliserait à perpétuité, où que ce fût lors de ses déplacements. Cette « signature » maçonnique identifiait le travail pour lequel le compagnon était payé et servait aussi de contrôle de qualité de la pierre ainsi façonnée. Certaines marques indiquaient aussi la position exacte du bloc dans la structure de l'ouvrage. Les marques maçonniques étaient les mêmes à

travers toute l'Europe. On pouvait théoriquement suivre les déplacements d'un maçon grâce à sa signature apposée dans ses divers chantiers.

Les signes gravés dans la pierre se trouvent partout depuis la plus haute Antiquité et sont très nombreux dans les bâtiments de la chrétienté. La cathédrale de Strasbourg en compte plus de 1500. Même de petites églises comme Sta María de Eunate en révèlent des centaines. A nous Pèlerins d'ouvrir les yeux et de découvrir ces signes gravés dans la pierre depuis des siècles !

Silvia Nilsen
(Trad./adapt. : nwa)

Sources :

- *Confraternity of St James, Bulletin No 113, mars 2011. Nos vifs remerciements à l'auteure et à la Rédaction ! Internet : peregrinations.kenyon.edu/vol3_1/photo_essays/stones/stones.html*
- *Firmado en la Piedra, Marcas por los Maestros Canteros Medievales, by Juan Luis Puente López*

In Stein gemeisselte Zeichen und Symbole

Vor einigen Jahren bemerkte ich, eingraviert in den Steinblöcken der Klostermauer in Roncesvalles, gewisse Zeichen. Eines von ihnen war ein geometrisches Symbol mit einem Davidstern über sechs Kreisen. Gerade darunter schien eine Gravur einen Vogel oder einen Schuh darzustellen. Die Konservatorin des Museums erzählte mir, dass Steine vom alten Kloster des 12. Jahrhunderts für den Bau der neuen Abtei wiederverwendet wurden.

Der eingemeisselte Schuh könnte die Unterschrift des Steinmetzen oder des Maurers gewesen sein. Zu der Zeit, als die romanische Architektur sich zur Gotik weiterentwickelte (13. Jahrhundert), stimulierten der Jakobsweg den kulturellen Austausch zwischen Frankreich und Nordspanien. Maurer aus ganz Europa übten ihre Kunst in Kirchen und Klöstern entlang des Jakobsweges aus.

Für einige Wissenschaftler stellt das rätselhafte Symbol ein Hexagramm oder *Hexad* dar, das man öfters als „Donnerstein“ bezeichnet. Da Jakobus der Ältere als Donnersohn bekannt war, könnte das Symbol den Heiligen Jakobus darstellen. Nach anderen Quellen steht dieses Symbol in Zusammenhang mit der Legende von Karl dem Grossen und Roland. Schliesslich erklärt Dr. James McQuillan seine eigene Interpretation (siehe www.nexusjournal.com): Die zwei ineinander verwobenen, gleichseitigen Dreiecke, bekannt unter dem Namen „Davidstern“, beziehen sich auf die sechs Tage der Schöpfung (Hexaemeron) durch den Schöpfer des Kosmos – Gott. Der Blumenkreis, der dem Stern zugrunde liegt, suggeriert sechs Blütenblätter (mit Weglassung des Zentralkreises). Dieses raumfordernde geometrische Motiv kann sich auf das Licht beziehen, das sich mit sphärischen Bewegungen ausdehnt. Die sechs „Blütenblätter“ könnten sich auf sekundäre Lichtquellen beziehen, wie die Planeten oder Sterne. Dieses Motiv findet man häufig in den Glasfenstern der Hochgotik. Das zentrale Kreuz, geformt von vier Kreisen, bezeichnet Christus. Im ganzen Symbol kann man a) den Schöpfungsprozess, b) das vollendete Werk: den Kosmos, c) die Rolle von Christus, der durch seine Rückkehr den Kosmos vollenden wird, sehen. Dadurch bedeutet das Symbol mehr als eine einfache Unterschrift des Steinmetzen, es bietet verschiedene Auslegungsmöglichkeiten, die für viele Gläubige des Mittelalters wichtig waren.

Die Grösse der Steine gab im Mittelalter Aufschluss über das unterschiedliche Kompetenzniveau der Bauleute: Der Zuschneider klopfte dicke rohe Blöcke, die Lehrlinge und Maurer schnitten mit mathematischer Präzision die Blöcke für den Bau zu, die Künstler meisselten Statuen und Kapitelle. Am Ende seiner Lehrzeit wurde der Lehrling Geselle in der Körperschaft der Freimaurer und bekam so das Recht zu signieren. Das Kennzeichen benutzte er lebenslanglich, wo immer er auf Wanderschaft war. Diese freimaurerische Unterschrift identifizierte die Arbeit, für die der Geselle bezahlt wurde, und bezeichnete gleichzeitig die Qualitätskontrolle der bearbeiteten Steine. Bestimmte Zeichen markierten auch die genaue Position des Steines in der Baustruktur. Die freimaurerischen Kennzeichen sind in ganz Europa dieselben. Theoretisch könnte man anhand der Unterschrift auf den verschiedenen Baustellen, die Wanderschaft eines Steinmetzen verfolgen.

Seit dem frühen Altertum bis hin in christliche Zeiten findet man die eingravierten Zeichen überall in den Steinen. Die Kathedrale zu Strassburg enthält mehr als 1500. Selbst in kleinen Kirchen, wie in Santa Maria de Eunat, findet man Hunderte davon. Pilger, öffnet die Augen und entdeckt die seit Jahrhunderten eingravierten Zeichen in den Steinen!

Silvia Nilsen/Norbert Walti
(Übers.: Arabella Dommeyer)

Quellennachweise s. franz. Text

Glück

Im Jahre 2009 wanderte ich auf dem *Camino* von León nach Santiago.

Beim Grenzstein zwischen Castilla y León und Galicien kommt ein Spanier mit ausgebreiteten Armen auf mich zu. Ich bin allein unterwegs, kein anderer Wanderer in Sicht. Blitzschnell überlege ich, was ich in dieser ungewöhnlichen Situation tun soll. Ich lasse es auf mich zukommen. Der Spanier strahlt und umarmt mich euphorisch. Er sei so glücklich! Ich erfahre, dass er we-



Bonheur

En 2009, je marchais sur le *Camino* de León à Santiago.

A la borne entre la Castilla y León et la Galice, un Espagnol vient vers moi les bras grands ouverts. Je suis seule sur le chemin, aucun marcheur en vue. Je réfléchis rapidement à ce que je dois faire dans une situation aussi inhabituelle. J'attends de voir ce qui va se passer. L'Espagnol rayonne et m'enlace, euphorique. Il est si heureux ! J'apprends qu'à cause d'une maladie des yeux, il a dû abandonner sa profession de chauffeur de

gen Augenproblemen seinen Beruf als Lastwagenchauffeur aufgeben und so frühzeitig aus dem Berufsleben ausscheiden musste. Darüber war er sehr deprimiert gewesen.

Jetzt ist er überglücklich, weil er erleben darf, dass es auch ausserhalb der Lastwagenführerkabine eine zwar völlig andere, aber nicht minder fantastische und lebenswerte Welt gibt! Noch heute bin ich tief ergriffen ob dieses Erlebnisses.

Melanie Weilenmann

camion. Son retrait prématuré de la vie professionnelle avait rendu profondément dépressif.

Si maintenant il déborde de joie, c'est parce qu'il est en train de découvrir qu'il existe un monde en dehors de la cabine de son camion. Un monde certes complètement différent, mais pas moins fantastique et digne d'être vécu.

Aujourd'hui encore, je suis profondément émue par cette expérience.

Melanie Weilenmann
(Trad. : bb)

Une rencontre (d)étonnante

La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre.

Gandhi

Le 5 mai 2009, arrivé à l'aube en gare de Toulouse, je saute dans un train qui me mène à Auch, étape du chemin d'Arles, où je m'étais arrêté en 2008. Cette fois je suis bien décidé à aller jusqu'à Santiago

d'une seule traite. A essayer tout au moins.

Je pousse la porte de la cathédrale d'Auch pour la visiter. Me voilà en admiration devant les vitraux et les stalles remarquables. Et soudain ... Il me semble reconnaître quelqu'un. Non, impossible ! Et là qui voilà ... N'est-ce pas son épouse ? Cette al-

lure. Si ce n'est lui c'est son double parfait ...

« Salut Jean-Max, c'est moi, Christian. »

Il me salue aussi. Non, je ne rêve pas, il s'agit bien de Jean-Max Perler, pèlerin et membre de notre association. Je le reconnais à sa façon, normalement intarissable, pourtant ici contenue, car il est lui aussi surpris de me voir en ces lieux, à 850 km de Lausanne ! Avec sa femme, ils font un pèlerinage en car.

On se reverra encore à de nombreuses reprises au *stamm* lausan-

nois, auquel ils étaient fidèles, et chaque fois nous évoquerons cette rencontre improbable, et pourtant réelle. Jean-Max a rejoint les étoiles en décembre 2013.

S'agit-il d'un coup du destin, de la providence ou alors d'un hasard ? Encore aujourd'hui, cette rencontre reste pour moi une coïncidence extraordinaire. En quittant Auch direction Barran pour ma première étape, j'y vois un clin d'œil, un signe favorable, et je me dis que je pourrais bien arriver à Santiago. Oui. *Ultreïa* !

Christian Steinwandter

Ein überraschendes Zusammentreffen

Das Leben ist ein Geheimnis, das gelebt werden will, kein Problem, das gelöst werden muss. Gandhi

Anfangs Mai 2009, noch in der Morgendämmerung und soeben im Bahnhof von Toulouse angekommen, springe ich auf einen Zug, der mich nach Auch führen wird, meinem Etappen- und Ausgangsort auf dem Weg von Arles. Dieses Mal bin ich fest entschlossen, den Jakobsweg bis ganz nach Santiago zu gehen ... oder mindestens will ich es versuchen.

Ich statte der Kathedrale von Auch einen Besuch ab und bewundere die bunten Glasfenster und das bemerkenswerte Chorgestühl. Und plötzlich ... oh, da kenne ich doch jemanden! Nein, unmöglich! Doch, da ist ja seine Frau ...! Wenn es nicht dieser Bekannte ist, dann kann es nur ein Doppeltgänger sein ...

„Hallo Jean-Max, ich bin es, Christian!“ Ich habe mich nicht getäuscht, es ist Jean-Max Perler, ein

Pilger und Mitglied unserer Vereinigung. Auch er ist überrascht, mich hier – 850 km von Lausanne entfernt – anzutreffen. Zusammen mit seiner Frau ist er auf einer Bus-Pilgerreise.

Ist unsere Begegnung Vorsehung oder Zufall gewesen? Noch heute ist für mich dieses Zusammentreffen ein unvergessliches Erlebnis. Wir trafen uns später noch oft am Stamm in Lausanne und jedes Mal erinnerten wir uns an dieses überraschende Zusammentreffen.

Jean-Max hat sich im Dezember 2013 für immer auf seinen „Sternenweg“ begeben. –

Ausgangs Auch, Richtung Barran, sehe ich auf meiner ersten Tagesetappe so etwas wie ein „Augenzwinkern“ – für mich ein ermutigendes Zeichen: Ja, ich werde Santiago erreichen. *Ultreïa*!

Christian Steinwandter
(Übers.: dk)

Coup de cœur

Jusqu' alors je n' avais pas eu de vrai contact avec les *hospitaleros* espagnols. Ils étaient distants, voire arrogants, invisibles ou carrément absents. C'est à Navarrete (La Rioja) que tout a basculé, ou pris de la couleur, après une étape sans histoire, visite de la bourgade campagnarde, menu du pèlerin avant une bonne nuit ; le matin suivant, une belle lumière d' août illuminait les locaux de l' *Alberque de Peregrinos* et les gestes zélés de la *hospitalera* (je n' ai jamais vu son ou sa collègue). La jeune femme venait de New York City – impressionnant. Elle rayonnait de plaisir et d' amabilité. Suite à mes questions, elle ne tarissait pas de mots sur le bonheur d' être là à servir les autres, à faire les humbles gestes du matin après que tous sont partis.

C' est à cet instant que s' est opéré le déclic en moi : je suis tout frais retraité, que voilà une activité idéale aussi pour moi (alors que je n' étais en quête de rien) : servir par périodes et dans un cadre institutionnel bien définis. « Coïncidence » ? Plus précisément disponibilité mutuelle, Jenny (pour lui donner un nom) heureuse de partager son petit bonheur et le pèlerin, moi, à l' écoute et ouvert. « Le mieux serait d' aller à Grañón et de voir le *sacerdote* José Ignacio Díaz », me dit-elle, « c' est tout près ».

Ni une ni deux, décision est prise de voir à tout prix le curé de Grañón ce même jour. La journée resplendit de lumière, les champs déjà moissonnés renvoient une douce clarté qui inspire confiance. Au fil de la marche, mon idée devient fixe, qua-

si obsessionnelle. Le but avoué de mon arrêt à Grañón se mêle à une émotion difficile à contrôler. J' accélère le pas, alors que j' ai tout le temps. Je vois et j' enregistre le paysage, mais mon mental se focalise sur LA rencontre espérée de la journée, comme si elle était le sésame à toute mon activité à venir. Agitation intérieure doublée d' une remarquable lucidité. Arrivée sur la colline de Grañón vers midi. Le village est désert, pas un pèlerin en vue, l' église est fermée et le *padre* n' est pas là ! L' instant du choix :



Gîte de Belorado

continuer mon chemin, ou bien rester et attendre. La petite voix intérieure me rappelle mon intention première : soit, je fais étape à Grañón (pour mon plus grand bien, je le constatai plus tard) et passe calmement l' après-midi.

Le soir, José Ignacio Díaz est là, imposant par sa stature et son solide physique. A ma requête il garde un calme olympien et répond simplement : « Rentre dans ton pays, adresse-toi à ton association nationale et apprends l' espagnol ! » Information on ne peut plus brute et carrée. Déception de ma part ?

Non, je le prends comme une incitation à continuer sur ce Chemin, à concrétiser cet appel intérieur, à respecter le feu vert qui m'est donné. Le court séjour à l'*Albergue* de Grañón m'apporte calme et paix intérieure, avec la souriante amabilité des *hospitaleras*, l'ambiance fraternelle au repas pris en commun, l'intense moment de liturgie le soir, sur la galerie de la petite église, le (relatif) moëlleux des matelas au sol ...

Levé aux aurores le lendemain, j'ai continué mon chemin, rasséréné, l'esprit plus léger. J'ai passé devant l'église de Santa María et l'*Albergue*

de Belorado. L'hospitalier suisse a peu apprécié qu'à dix heures et demie je frappe un peu rudement à la porte, sous prétexte de prendre de l'eau. Je lui ai demandé comment prendre contact avec l'Association suisse des Amis. Appuyé sur son balai, l'air fatigué, il m'a donné un renseignement et a fermé la porte.

Ainsi a commencé mon engagement comme *hospitalero* à Belorado, à St-Jean-Pied-de-Port et ailleurs. Il y a décidément des « coïncidences significantes » qui mènent loin ...

Norbert Walti

„Ku dö Kör“ – oder ein nachhaltiger Zufall

Bisher hatte ich mit spanischen *Hospitaleros* noch nie nähere Bekanntschaft gemacht: sie wirkten auf mich stets abweisend oder überheblich, wenn sie überhaupt anwesend waren. In Navarrete (La Rioja) jedoch geschah die Wende. Ich war problemlos im Dorf angelangt und nach einer Ortsbesichtigung und der anschliessenden Pilgermahlzeit verbrachte ich in der Herberge eine ruhige Nacht.

Am folgenden Morgen erstrahlte die *Albergue de Peregrinos* in der Augustsonne und die junge, aus New York City stammende *Hospitalera* ging emsig ihren Arbeiten nach. Sie beeindruckte mich sehr mit ihrer Freundlichkeit. Mit strahlendem Gesicht erzählte sie mir, welche Freude es für sie bedeute, hier zu sein, um anderen zu dienen: jeden Morgen, wenn der letzte Pilger die Herberge verlassen hat, aufzuräumen, zu putzen und zu waschen.

Jenny beeindruckte mich mit ihrer spontanen, offenen Art. Frisch pensioniert, suchte ich damals nach keiner neuen Beschäftigung. Doch plötzlich wurde mir klar: auch für mich würde der Dienst als *Hospitalero* eine ideale Aufgabe sein! Warum mich nicht zeitweilig für den Dienst an den Pilgern zur Verfügung stellen?

Auf Jennys Anraten hin machte ich mich unverzüglich auf den Weg ins nahe Dorf Grañón zu Don José Ignacio Díaz. Die abgeernteten Felder leuchteten im strahlenden Sonnenglanz, doch ich nahm die Landschaft kaum wahr: ein neuer Gedanke spornte mich an, setzte sich immer tiefer in meiner Seele fest. Eine starke Gemütsbewegung erfasste mich und liess meine Schritte beschleunigen. Das beabsichtigte Treffen erschien mir als Schlüssel, der mir ein neues Tor auftun würde. Es war um die Mittagszeit, als ich

in Grañón eintraf. Das Dorf war wie ausgestorben: kein Pilger bewegte sich zwischen den Häusern, die Kirche war geschlossen, der *Sacerdote* (Priester) abwesend. Die innere Stimme riet mir abzuwarten und so nutzte ich den Nachmittag zum Ausspannen.



Kirche von Belorado

Am Abend erschien endlich Don José Ignacio Díaz: eine grosse, kräftige Gestalt gesellte sich zu mir. Mit ruhiger Gelassenheit hörte er zu und beantwortete meine Frage, was zu tun sei, um mich als *Hospitalero* zu betätigen, kurz und bündig: „Kehre in dein Land zurück, wende dich an deine nationale Vereinigung und lerne Spanisch!“

War es Zufall oder vielmehr das Zusammentreffen zweier offener Seelen?

Sein Rat gab meinem Anliegen grünes Licht und ermutigte mich,

den angefangenen Weg weiterzugehen und dem inneren Ruf zu folgen. Der kurze Aufenthalt in der *Albergue* von Grañón bewirkte Wichtiges in mir. Das Bild der freundlichen *Hospitalera*, die brüderliche Eintracht während des gemeinsamen Mahles, das ergreifende Abendgebet auf der Empore der kleinen Kirche und die etwas zu weiche Matratze am Boden begleiteten mich diesen Abend ins Reich der Träume ...

Mit neuem Elan machte ich mich anderntags auf den Weg nach Belorado, wo ich in der Herberge energisch an die die Tür klopfte unter dem Vorwand, meine Wasserflasche aufzufüllen. Der *Hospitalero* aus der Schweiz öffnete etwas missmutig die Tür, da ich ihn offenbar beim Aufräumen störte. Ich fragte ihn nach dem Verein der Freunde des Jakobsweges. Etwas erschöpft auf seinen Besen gestützt, gab er mir Auskunft über alles Nötige. Danach schloss er die Türe und ich zog weiter.

Auf diese Weise begann meine spätere Tätigkeit als *Hospitalero* in Belorado, in St-Jean-Pied-de-Port und anderen Pilgerunterkünften. Es war ein sinnvoller Zufall mit weitreichenden Folgen für mein Leben!

Norbert Walti (Übers.: istr)

Belorado und sein charismatischer Don Manuel

Es ist eine kindlich freudige Erwartung spürbar, wenn Don Manuel, der *Cura* von Belorado, die Pilger nach der Messe nach vorne zum Pilgersegen bittet. Seine Schäfchen

stellen sich im Halbkreis vor dem Altar auf und jedes nennt seine Herkunft. Je bunter die Schar, desto mehr fühlt sich Manuel in seinem Element. Fast am liebsten aber

begrüssert er die Franzosen, denn da erhofft er sich gute Sänger für das französische *Ultréia*-Lied. Er selber kann den Text perfekt rezitieren, was für alle Anderssprachigen oft nicht so einfach ist. Doch die Begeisterung von Don Manuel reisst alle mit. Sie folgen seinen heftigen Armbewegungen himmelwärts und errahnen, was er damit sagen will, nämlich, dass dem Blick nach oben alle Pilger folgen sollen, immer wieder, jeden Tag weiter und immer näher zum Himmel.

Jeder der Pilger liest einen Text in seiner Muttersprache. Ein Deutscher neben mir murmelt: „Warum gerade ich?“ Doch er liest wunderbar.

Wer weiss, was dieser Moment in ihm ausgelöst hat? Im Kirchenschiff

schwätzen ein paar spanische Frauen, treue Helferinnen hier in der Kirche. Sie besprechen, was für die kommende Prozession vorzukehren ist. Don Manuel bedeckt sein Gesicht mit beiden Händen und denkt sich sicher: „Habt ihr denn gar kein Gespür für diesen wichtigen Moment?“ Ein älterer Südkoreaner übersetzt frei und mit viel Engagement aus dem Englischen – bestimmt ein ganz besonderes Erlebnis für die nicht gerade sprachgewandten Landsleute. Wir singen „*Ubi caritas*“, „*Laudate omnes*

gentes“ und „Danke Jesus“ in allen Sprachen. Während des Singens werden wir mit Weihwasser gesegnet. Die Freude und Begeisterung über das gemeinsame Erlebnis sind jedesmal gross, egal ob wir zwanzig oder nur gerade vier Personen sind.

Später dann schaut der nur Spanisch sprechende Don Manuel in der Herberge in unsere Nationalitätenstatistik. Manuel findet sehr schnell Zugang zu den Menschen. Mit seiner warmherzigen, offenen Art, mit seinem Lachen fühlt sich



Innenraum der Kirche von Belorado

jeder in seiner Nähe wohl und ist bereit, auch sich selber zu öffnen. Manchmal nur einen Spalt breit, so wie der junge Engländer mit dem Palästinenser-Tuch und dem ernsten Blick, der etwas verwirrt die Begrüssung

entgegennimmt und hilfesuchend zu mir schaut. Wir *Hospitaleros* dürfen da Begegnungen beobachten, die aus dem Nichts entstanden sind und oft zu prägenden Erlebnissen auf dem *Camino* werden. So warten wir denn jeden Abend beim Nachtessen darauf, dass auch Manuel sich zu uns gesellt. Auch da liebt Manuel es sehr, alle mit Gesang zu vereinen und so kann es schon mal zu Beethoven und seinem *Götterfunken* kommen! Bleibt Don Manuel einmal fern, so fehlt er uns!

Verena Usteri

Don Manuel, le charismatique curé de Belorado

A la fin de la messe, Don Manuel, curé de Belorado, appelle les pèlerins à le rejoindre dans le chœur pour recevoir sa bénédiction : pleins de joyeuse attente, ils se groupent en demi-cercle devant l'autel. A tour de rôle, chacun annonce son origine. Rien ne réjouit plus Don Manuel que lorsque les brebis du petit troupeau sont de provenances très diverses. Mais il accueille avec une satisfaction particulière les Français, parce qu'il espère qu'ils animeront avec *brio* le chant d'*Ultrreïa* : « Tous les matins ... ». Lui-même s'y sent parfaitement à l'aise – ce qui n'est pas facile pour un non-francophone. Son allant est communicatif : il entraîne les chanteurs avec de grands gestes des bras dont chacun comprend qu'ils signifient : nous sommes tous en pèlerinage vers le ciel, levons notre regard vers lui pour nous en approcher toujours plus. Ensuite, chacun lit un texte dans sa langue maternelle. Un Allemand à côté de moi marmonne : « Pourquoi ce serait justement moi qui devrais lire ? » avant de s'exécuter admirablement. Quel peut bien être son vécu intime en ce moment ?

De la nef parviennent les échos d'une discussion animée : quelques femmes du village, les aides précieuses du sacristain, se concertent pour les derniers préparatifs de la procession qui aura lieu tout prochainement. Don Manuel se voile la face des deux mains avec l'air de se dire : « N'avez-vous donc aucun respect pour ce moment important ? » Un Coréen du Sud, d'un certain âge, met tout son cœur à

traduire des textes anglais pour ses compatriotes peu habitués aux langues étrangères. Nous chantons « *Ubi caritas* », « *Laudate omnes gentes* » et « Merci, Jésus » dans toutes les langues pendant que nous recevons l'aspersion d'eau bénite. Que le groupe soit grand ou petit, la joie née de ce moment de partage est toujours profonde et sincère.

Plus tard dans la journée, Don Manuel vient au gîte consulter le registre des nationalités. Lui-même parle uniquement l'espagnol, mais il jouit d'un talent particulier pour rencontrer son prochain. Sa cordialité transparait dans son abord spontané et chaleureux, dans son rire : chacun se sent heureux en sa compagnie et prêt à son tour à ouvrir son cœur ... ne serait-ce que d'une petite fente, comme ce jeune Anglais au regard sérieux et coiffé d'un keffieh qui semble quelque peu déconcerté par l'accueil de Don Manuel et me jette un regard comme pour demander de l'aide. Il nous est donné, à nous autres hospitaliers, d'assister à des rencontres inopinées qui prendront place parmi les souvenirs les plus précieux du *Camino*. C'est pourquoi nous espérons chaque soir à l'heure du souper que Don Manuel se joindra à nous pour le repas. Là aussi, il aime à réunir tous les assistants dans le chant et n'hésitera pas, pour célébrer la joie, à s'attaquer à l'hymne de Beethoven « *Freude schöner Götterfunken* » ! Lorsque Don Manuel n'est pas des nôtres il nous manque.

Verena Usteri (Trad. : istr)

Jakobus als heimlicher „Strippenzieher“

Noch kaum zwei Stunden waren wir gewandert, an jenem ersten Oktobersonntag 1996, als meine Frau und ich, unterwegs von Genf Richtung Le Puy, schon mit ernsthaften Orientierungsschwierigkeiten zu kämpfen hatten. Zu jener Zeit war die Strecke weder signalisiert noch gab es dafür einen Wegführer. Die Karte, Massstab 1:100'000, in der ich zuhause einen „plausiblen“ Wegverlauf eingezeichnet hatte, war schlicht zu ungenau, als dass wir uns auf sie hätten verlassen können. Wollten wir nicht vom Weg abkommen, war ich genötigt, unablässig mit einem Auge auf die Karte zu blicken.

Nach 10 Uhr erreichten wir den Platz vor der Kirche von Beaumont, in der gerade Gottesdienst gefeiert wurde. Vor einem der geparkten Autos stand ein sportlich aussehender Mann, den Bart gestutzt, wenig älter als wir. Er kommt auf uns zu und fragt, ob wir zur Gruppe von Bruno Kunz gehörten, er warte auf die Pilgergruppe aus der Schweiz, um sie ein Stück weit zu begleiten. Bruno Kunz? Unbekannt. Woher wir kämen und wohin wir gingen, wollte er wissen. Ich nenne ihm unser Ziel: Le Puy. Er fragt uns nach der geplanten Route. Auf der Kühlerhaube seines Autos breite ich meine Karte aus und zeige dem Fremden den skizzierten Wegverlauf, worauf er sagt: „Es gibt eine bessere Route“, und im Nu entwirft er mit einem Stift „seinen“ Weg auf der Karte. „Wo werdet ihr

die nächsten zwei Tage übernachten?“ – „Voraussichtlich in Frangy bzw. in Serrières-en-Chautagne“, antworte ich, „wir haben nirgends reserviert.“ Er überreicht uns seine Visitenkarte und verspricht, sich später zu melden. Henri Jarnier – der Name sagte mir nichts.

Zwei Tage später im Hotel in Serrières – wir ruhten uns eben auf dem Bett ein wenig aus – ruft die Wirtin mich plötzlich ans Telefon. Henri, der Mann von Beaumont, ist am Apparat. „Wann wollt ihr morgen aufbrechen?“ fragt er. Anderntags sitzen wir zu dritt am Frühstückstisch. Henri Jarnier übergibt uns ein Bündel A4-Blätter, s/w-Kopien mit Kartenausschnitten 1:25'000, in denen er den Weg bis zum Col du Tracol mit Farbe markiert hat. Handschriftliche Angaben zu Unterkünften am Weg und den Distanzen von Ort zu Ort sind eine zusätzliche Hilfe. Für die Fortsetzung des Wegs vom Tracol-Pass bis Le Puy empfiehlt er uns den *Circuit de Saint-Régis*, beschrieben in einer Broschüre, die er uns ebenfalls aushändigt. Die Angst, uns zu verirren, war in mir auf einmal wie weggeblasen. In der Tat war die Orientierung fortan ein Kinderspiel. Das wundersame Zusammentreffen mit dem „Architekten“ der *Via Gebennensis* – war es blosser Zufall? Kein Zweifel: Wer, wenn nicht Jakobus, hätte im Hintergrund so perfekt die Fäden ziehen können?

Otto Dudle

Saint-Jacques tire secrètement les ficelles

Un dimanche d'octobre 1996. Ma femme et moi cheminions de Genève au Puy-en-Velay. A l'époque, cet itinéraire n'était pas balisé et il n'y avait pas non plus de guide. La carte au 1:100'000 que j'avais emportée avec moi était d'un piètre secours. Pas étonnant qu'au bout de deux heures de marche nous ayons déjà eu de sérieux problèmes d'orientation.



Chanaz

Peu après 10 heures, nous débouchons sur la Place de l'église de Beaumont, à l'heure de la messe. Devant une voiture se tient un homme à l'allure sportive, courte barbe, et guère plus âgé que nous. Il nous demande si nous faisons partie du groupe de Bruno Kunz, il attend des pèlerins de Suisse pour les accompagner sur un bout de chemin. Bruno Kunz ? Un inconnu pour nous. L'homme pose des questions sur notre but et notre itinéraire, puis il regarde notre carte. « Il y a un meilleur itinéraire » dit-il en saisissant un crayon pour tracer « son » chemin sur la carte. « Où passerez-vous les deux prochaines nuits ? »

« Probablement à Frangy et à Serrières-en-Chautagne ; nous n'avons pas fait de réservation. » Sur ce, il promet de nous revoir plus tard et nous tend sa carte de visite. Son nom : Henri Jarnier – qui ne me disait alors rien.

A l'Hôtel de Serrières, deux jours plus tard, l'hôtesse nous appelle au téléphone dans notre chambre. Henri, l'homme de Beaumont, est

au bout du fil. « A quelle heure voulez-vous partir demain ? » Le lendemain nous prenons le petit déjeuner à trois. Henri Jarnier me passe une liasse de feuilles A4, des copies d'extraits de cartes au 1:25'000. Là dessus il a marqué le chemin jusqu'au

Col du Tracol, avec les indications manuscrites d'hébergements sur ce tronçon et les distances intermédiaires. Pour la suite, du Col de Tracol au Puy, Henri nous recommande le *Circuit de Saint-Régis* décrit dans une brochure qu'il nous laisse aussi ! La crainte de s'égarer s'évanouit à l'instant en moi ; et l'orientation devient un jeu d'enfants.

La rencontre étonnante avec « l'architecte » de la *Via Gebennensis* fut-elle pur hasard ? Pour nous ne subsistait aucun doute : seul saint Jacques pouvait secrètement tirer les ficelles de manière si magistrale.

Otto Dudle (Trad./rés : nwa)

Nach sieben Jahren

Es war im September 2009. Wir, zwei *Hospitaleras* in der Herberge Santa María in Belorado, sasssen nach getaner Arbeit am grossen Klostertisch bei einer Tasse Tee. Durch die nur angelehnte Eingangstür trat ein Mann, obwohl die Herberge eigentlich noch nicht geöffnet war, grüsste uns auf Englisch und wir boten ihm an, sich zu uns zu setzen. Er nahm die Einladung mit einer gewissen Selbstverständlichkeit an, sagte, er würde den Ort kennen und käme gerne immer wieder hierher. Nach einer Weile zog er aus seinen Papieren ein Notenblatt und legte es vor uns hin. Überrascht sah ich, dass es ein „Vater unser“ aus der slawisch-byzantinischen Tradition war. Diese Musik ist mir seit Jahren vertraut und nun, so plötzlich im Norden von Spanien, trägt ein Mensch diese Musik mit sich über den Pilgerweg nach Santiago. Wir singen zusammen das *Otce nas* – es ist heute noch eine wunderbare Erinnerung!

Nach sieben Jahren bin ich erneut in Belorado. Es ist der zweitletzte Tag meines Einsatzes hier. Gerade will ich die Herberge zum Einkaufen verlassen, da tritt ein Mann durch die Tür, sieht mich an und sagt: „Du warst vor sieben Jahren auch da!“ Augenblicklich weiss ich

Sept ans plus tard

Septembre 2009, gîte Santa María à Belorado. Nous deux, *hospitaleras*, notre travail terminé, étions assises à la grande table de couvent, buvant une tasse de thé. Un homme poussa alors la porte entrebaillée – bien que le gîte ne soit pas encore officiellement ouvert – nous salua en anglais et accepta notre invitation

es: *Otce nas*, Vater unser. Ich fühle mich verwirrt und verunsichert, aber auch glücklich, irgendwo geborgen, aufgehoben. Ungeduldig warte ich im Fischladen, bis ich endlich an der Reihe bin nach all den spanischen Hausfrauen. Ich will zurück in die Herberge, will diesen Mann – er stammt aus Dänemark – nicht verpassen. Kommt er wohl zurück oder ist er schon weitergezogen? In der Zwischenzeit ist die Herberge für die Pilger geöffnet worden. Der Däne kommt tatsächlich zurück, setzt sich an den Klostertisch und isst in aller Ruhe sein mitgebrachtes Essen. Hier übernachten möchte er nicht, er will weiter. Dass er hier Gastrecht hat, ist für ihn wieder ganz selbstverständlich: unsere Herberge ist ein Ort, der auch Vorübergehende willkommen heisst. Diesmal trägt er die Musik auch elektronisch durch Spanien: Ich darf ein wunderbares Stück hören. In der Kirche singen wir zusammen das *Otce nas*. Ich habe aber ein anderes Notenblatt in der Hand und kann deshalb nicht so überzeugend mitsingen. Zudem sind die Noten im Halbdunkel fast nicht lesbar. Ich fühle mich wieder verwirrt, spüre, dass hier ein Wunder geschehen ist. Der Flügel eines Engels hat mich berührt ...

Verena Usteri

à s’attabler avec nous comme une évidence en ajoutant qu’il connaissait l’endroit et qu’il revenait volontiers ici. Au bout d’un moment, il sortit une partition musicale de ses papiers qu’il nous montra. Surprise, je vis qu’il s’agissait d’un « Notre-Père » de tradition slavo-byzantine. Cette musique m’est fa-

milière depuis des années. Mais que quelqu'un la porte sur lui sur le Chemin de Compostelle, au nord de l'Espagne, et qu'elle apparaisse ainsi tout à coup ! Nous chantâmes ensemble *Otce nas* – c'est aujourd'hui encore un souvenir merveilleux.

Sept ans plus tard, je suis de nouveau à Belorado. C'est l'avant dernier jour de mon engagement et je m'apprête à aller faire des achats. Un homme entre, me regarde et dit : « Tu étais là aussi il y a sept ans ! »

Un déclic se fait aussitôt : *Otce nas*, Notre-Père. Je me sens quelque peu troublée et embarrassée, mais également heureuse, en quelque sorte en confiance. Impatiente, j'attends mon tour à la poissonnerie, je ne veux surtout pas manquer cet homme – il vient du Danemark –

La pêche

Parmi la vaste diversité des pèlerins, ceux qui marchent en *solo* constituent un groupe à part. Un usage non codifié en précise les comportements mutuels. Ainsi est-il normal de partager sa nourriture. Si l'on s'arrête près d'une fontaine pour reposer ses épaules et ses pieds et pour manger un morceau et si un pèlerin arrive là pour s'accorder une pause, on partage ce qu'on a (et ainsi on allège son sac ...). Cette « règle » tacite autorise un aménagement si l'on se trouve en face d'un groupe de trois ou quatre – mais avec un pèlerin en *solo*, c'est le partage.

Je marchais en *solo*, une femme solitaire sur le *Camino*. Ce matin-là, par un temps clair et frais, je fis ma première halte près d'une fontaine, particulièrement pleine de charme. Je tirai de mon sac mes provisions,

va-t-il revenir ou est-il déjà parti ? Le gîte est maintenant ouvert aux pèlerins. Le Danois revient effectivement, s'assoit à la table de couvert et mange tranquillement son pique-nique. Il ne souhaite pas passer la nuit ici, voulant continuer son chemin. Notre gîte accueille aussi les pèlerins pour une pause, ce qui a l'air tout naturel pour lui. Il porte cette fois la musique sous forme électronique et j'ai le privilège d'en entendre un morceau magnifique. A l'église, nous chantons *Otce nas*. J'ai une autre version sur ma feuille et ne peux donc chanter de façon convaincante, de plus les notes sont difficiles à lire dans la pénombre. Une émotion m'envahit à nouveau, je sens qu'un miracle s'est produit. L'aile d'un ange m'a touchée ...

Verena Usteri (Trad. : jbm)

du pain et du fromage. Tous deux avaient eu le temps, en trois jours et sous l'ardent soleil d'Espagne, de prendre du goût et de la texture. J'avais rompu un morceau de pain rassis et de fromage, en bénissant l'eau pétillante sortie de la source, de celle qui transforme le quignon le plus dur et le fromage le plus gras en une pâtée de régäl. A ce moment-là arriva un pèlerin, tout seul. Je fus prise d'un certain trouble. Offrir du vieux pain et du fromage fatigué me semblait presque insultant ; d'un autre côté, ne rien offrir du tout allait à l'encontre des usages. Alors, j'ai offert du pain, en faisant profil bas. Offre rejetée, je me sentis embarrassée, en fait plus soulagée qu'embarrassée. Empoisonner un pèlerin solitaire est absolument contre les règles. Mon partenaire du moment me donna la

réplique, il m'offrit une pêche, parfaite, sans la moindre meurtrissure, son parfum rehaussant cette glorieuse matinée. Je ne pouvais accepter. Si, si, prenez-la, j'en ai deux. Je l'ai prise, j'ai mordu dedans. C'était la pêche à manger avec respect, une pêche qui prendrait place dans les souvenirs, une pêche encore plus précieuse d'avoir parcouru sans à-coups tous ces kilomètres, une pêche qui rabaisait toutes les pêches mangées jusqu'à ce jour, au rang de pauvres imitations.

Nous avons mangé, nous avons

Der Pflirsich

Unter den Pilgern auf dem *Camino* bilden diejenigen, die alleine unterwegs sind, eine Art Sondergruppe. Man findet bei ihnen charakteristische Verhaltensweisen. Dazu gehört zum Beispiel, das Essen zu teilen, obwohl es keiner ausdrücklichen Regel entspricht.

Rastet man irgendwo, um Füße und Schultern auszuruhen, teilt man gewöhnlich mit einem anderen Wanderer den Proviant. Kommen aber mehrere Pilger, bleibt es freigestellt, ob man teilen will oder nicht.

Ich wanderte *solo* – eine einsame Frau auf dem *Camino*. An jenem klaren Morgen ruhte ich an einem lieblichen Brunnen. Aus dem Rucksack holte ich Brot und Käse und trank dazu reines Quellwasser. Das kühle Wasser verwandelte das schon etwas trockene Brot und den schwitzenden Käse in ein wahrhaft schmackhaftes Essen, das ich sehr genoss unter der heißen Sonne von Spanien!

Ein anderer Pilger setzte sich zu mir. Ich geriet in leise Zweifel: Soll

causé un peu, moi dans mon pauvre espagnol. Nos estomacs satisfaits, nous avons chargé notre sac à dos, nous nous sommes séparés pour reprendre le chemin, en *solo*, requinqués par plus que la seule nourriture. Ainsi, j'ai appris la grâce d'accepter et de savourer ce que je n'ai pas gagné, ni mérité, et que je ne peux pas rembourser.

Marjorie Winter
(Trad./adapt. : nwa)

Source : Confraternity of St James, bulletin No 121, March 2013. Nous remercions vivement l'auteure et la Rédaction.

ich ihm vom alten Brot und dem schwitzenden Käse anbieten? Andererseits, nicht zu teilen gehört sich nicht ...

Schlussendlich bot ich ihm etwas verlegen von meinem Brot an. Zu meiner Erleichterung lehnte mein Gegenüber dankend ab. Er aber reichte mir einen wunderbaren, sauberen und süß duftenden Pflirsich. Da konnte ich nicht widerstehen und habe den Pflirsich, der trotz des langen Unterwegsseins schön und frisch geblieben war, angenommen, diesen Pflirsich, der mir alle bis jetzt gegessenen Pflirsiche als banal erscheinen liess!

So haben wir zusammen gegessen und etwas geplaudert – ich mit meinem armseligen Spanisch. Danach ging jeder wieder seines Weges, genährt mit mehr als blosser Nahrung.

Ich habe gelernt, etwas zu akzeptieren und zu geniessen, auch wenn es mir unverdient erscheint und nicht zu vergelten ist.

Marjorie Winter (Übers.: bw)

Pèlerinage / Pilgern

Marche d'automne : La Bénisson-Dieu - Montbrison

4-11 septembre 2016

Notre pèlerinage commence à La Bénisson-Dieu. Les bâtiments conventuels de cette abbaye cistercienne fondée au XI^e sont détruits, mais nous visitons l'église



L'abbaye cistercienne à La Bénisson-Dieu

avec ses tuiles vernissées. Nous chargeons nos bagages dans le minibus conduit par Murielle, accompagnée d'Adrien, qui remplaçant au pied levé Claire-Marie et Bernard les premiers jours. Après une heure de mise en jambe nous arrivons à Noailly, hors chemin, capacité d'hébergement oblige. Comme chaque soir, nous chantons à l'apéro. René a préparé un choix de chansons variées et nous accompagne à la guitare.

Le lendemain, nous rejoignons le chemin à travers bois et prairies. A Saint-Romain-La-Motte, Michel, un ancien pèlerin, nous emmène sur le clocher de l'église. Il nous explique notamment le rôle des abatsons et du beffroi. Méditation dans l'église selon le schéma suivant, qui sera respecté tout au long de la semaine : chant, lecture d'un conte,

intermède joué par René à la guitare, intervention des participants. René complète le sujet par la lecture d'un autre texte et nous chantons à nouveau. La première lecture relève la question : « Quel est mon objectif pour aujourd'hui, pour toute la semaine, voire pour après le pèlerinage ? » Après la méditation, nous marchons en silence afin de nous concentrer sur cette question.

Soirée d'étape à l'Auberge des Bérands, cachée dans un complexe industriel. Claire-Marie et Bernard nous rejoignent.

Le lendemain, nous marchons vers St-André-d'Apchon. Son église seigneuriale est déclarée monument historique grâce à ses vitraux magnifiques et à une statuare abondante. Le thème de la méditation est : « Abandonner le faire pour se laisser faire, comment lâcher prise, comment simplifier ». Nous piquetons chez un vigneron, dégustons son vin et chantons. Bernard le remercie en jouant de son cor des alpes. Un saint Jacques pèlerin, trouvé en 1999 dans l'église Saint-Maurice, prouve que les jacquets du Moyen-Âge passaient déjà par là. Le groupe est scindé ; certains sont transférés vers les gîtes de l'Eau du Puits au hameau d'Audenet, d'autres vers la Ferme de La Source au lieu-dit Lupé où quelques-uns dorment dans des yourtes aménagées avec des meubles mongols. Repas du soir dans cette ferme qui offre une vue magnifique sur une boucle de la Loire encore sauvage.

Le lendemain matin, des ânes au pré participent avec leurs braiments au chant traditionnel « Tous les matins ». Un joli chemin forestier, où un panneau nous rend attentifs aux précautions à prendre contre les piqûres de tiques, nous amène à Bully. Notre groupe, au pique-nique, ne passe pas inaperçu : Une journaliste de la presse locale vient nous interviewer et nous prend en photo. Nous méditons sur la question « A quoi, à qui fais-je attention ? ». Le soir, nous prenons possession de deux gîtes hors chemin, celui de Baroille et Le Plein Sud. Quelques-uns jouent du waterpolo dans la piscine. Nous remplissons tous les bâtiments : partout des matelas par terre, deux personnes dorment même dehors sur la terrasse.

Après le repas du soir, apporté par un traiteur, tout le monde participe à la vaisselle. Le petit déjeuner est organisé par Claire-Marie et Katherine.

Le matin, à travers champs et sous les yeux de paisibles vaches, nous rattrapons le chemin en direction de Pommiers-en-Forez. Dans l'église de l'ancien prieuré bénédictin, nous nous posons la question sur l'essentiel dans notre vie et le respect de la dignité de l'être humain. Nous marchons vers Bussy-Albieux, d'où un bus nous transporte après le pique-nique à Ste-Agathe-la-Bouteresse. Une petite montée nous amène au prieuré de Montverdun au sommet d'une butte basaltique. Son église,

construite au milieu du XI^e siècle, contient une châsse reliquaire de saint Porchaire. Nous dormons dans le gîte : logis prieural et dortoirs ; fantôme du château inclus ! La restauration est assurée par le traiteur d'hier, le petit déjeuner par les soins de Katherine et Claire-Marie.



Eglise Saint-Maurice, fresque de saint Jacques pèlerin

Le lendemain, Bernard nous réveille au son du cor des alpes. Dans l'église de Chalain-d'Uzore, notre dernière méditation « Que puis-je faire, que fais-je pour être en paix avec les autres et avec moi-même ? ». Enfin, nous arrivons à Montbrison, fin du pèlerinage proprement dit. Le lendemain nous faisons du tourisme en autocar. Nous visitons le moulin à papier de Richard-le-Bas et son musée historique. Après nous partons pour La Chaise-Dieu (du latin *Casa Dei*). Dans l'abbatiale Saint-Robert, Clément VI, pape et ancien moine y est inhumé. Les fameuses tapisseries sont en train d'être restaurées, mais des photos nous donnent une idée de la grandeur de l'œuvre. La peinture murale « La Danse Macabre » montre la mort, invitant à danser des personnages de toutes les couches de la société, du pape au laboureur en passant par l'enfant, même le pèlerin ne manque pas. Mais nous ne nous laissons pas attrister par ce rappel de notre existence éphémère. De retour à Montbrison, nous chantons ensemble une dernière fois et, surtout, nous honorons le quatuor des organi-

sateurs. Leur travail pendant la marche n'est que la pointe visible de l'*iceberg*, de ce qu'ils ont accompli pour que tout se déroule sans accroc : organiser le transport des gens et des bagages, dénicher les hébergements, nourrir vingt-six pèlerins, trouver le bon chemin, ne

perdre personne en route, apporter de la spiritualité à la balade des copains et copines ... et j'en passe.

Merci Claire-Marie, Katherine, Bernard et René !

Arabella Dommeyer
(Photos : Jules Gumy)

Herbstwanderung: La Bénisson-Dieu - Montbrison

4.-11. September 2016



Unsere Pilgerwanderung beginnt in La Bénisson-Dieu bei der Zisterzienserabtei aus dem 11. Jh. Murielle führt unser Gepäck im Auto mit, Adrien begleitet sie. Die beiden vertreten kurzfristig Claire-Marie und Bernard. Bereits nach einer Stunde Marsch erreichen wir Noailly. Wie jeden folgenden Abend auch, singen wir während des Apéritifs Lieder, die René für uns ausgesucht hat und mit der Gitarre begleitet. Anderntags in Saint-Romain-La-Motte erklärt uns ein ehemaliger Pilger die Bedeutung von Klangarkade und der Schallluken im Glockenturm. Die Meditation in der Kirche verläuft immer nach dem gleichen Schema: Gesang, Geschichte, Intermezzo von René mit

der Gitarre, freiwilliger Themenbeitrag eines Pilgers, Lesung von René und Gesang. Während der ersten Besinnung stellen wir uns die Frage: „Welches ist mein Ziel für heute, für diese Woche, für nach der Pilgerwanderung?“ Anschließend marschieren wir schweigend weiter.

Wir übernachten in der *Auberge des Bérands*, die versteckt im Industrieviertel liegt. Claire-Marie und Bernard stossen nun auch zu uns. Am nächsten Tag besuchen wir die Kirche von St-André-d'Apchon, mit den wunderschönen Glasfenstern und Statuen. Diesmal überlegen wir, was wir loslassen könnten, um das Leben zu vereinfachen. Zur Mittagspause degustieren wir bei einem Winzer Wein und geraten dabei ins Singen ... Bernard belohnt uns mit Melodien auf seinem Alphorn. Ein Fresko des heiligen Jakob als Pilger in der Kirche von Saint-Maurice-sur-Loire bezeugt, dass schon im Mittelalter Jakobspilger diesen Weg gegangen sind.

Zum Schlafen wird die Gruppe aufgeteilt: die einen werden zur Herberge *l'Eau du Puits* im Weiler

Audenet, die anderen zum Hof *La Source* in Lupé geführt, wo einige in mit mongolischen Möbeln ausgestatteten Jurten schlafen. Hoch über der Loire geniessen wir das Nachtesen.

Beim traditionellen Morgengesang „Tous les matins“ werden wir vom Schreien der Esel begleitet. In Bully erwartet uns die lokale Presse zu einem Interview. Heute meditieren wir über die Frage: „Auf was, auf wen, passe ich auf?“ Abends belegen wir beide Häuser, Baroille und Le Plein Sud, und benutzen das Schwimmbad für ein Waterpolospiel.

Überall liegen Matratzen. Zwei Pilger schlafen gar draussen auf der Terrasse. Ein Partyservice liefert das Essen. Der Abwasch wird anschliessend gemeinsam erledigt. Fürs Frühstück sorgen Claire-Marie und Katherine. Nächstes Ziel ist Pommiers-en-Forez, wo wir uns in der einstigen Klosterkirche zum Ziel setzen, die Würde des Menschen zu respektieren und uns nach dem Wesentlichen in unserem Leben zu fragen. Eine Busfahrt von Bussy-Albieux nach Ste-Agathe-la-Bouteresse verkürzt die Tagesmarschstrecke. Nach einem kurzen Aufstieg zum ehemaligen Benediktinerkloster Montverdun, das zu einer Herberge umgebaut worden ist, finden wir Unterkunft in dessen ehemaligen Herrenzimmern und Schlafsälen – Schlossgespenst inbegriffen! Bernards Alphornklänge wecken uns am nächsten Morgen. In der Kirche von Chalain-d'Uzore halten wir die letzte Meditation zur Frage: „Was tue ich, um mit dem Nächsten und mit mir selbst

in Frieden zu leben?“ Schliesslich kommen wir in Montbrison an, wo unsere Pilgerwanderung zu Ende geht. Anderntags besuchen wir die Papiermühle von Richard-le-Bas, das historische Museum und die gotische Abtei La Chaise-Dieu (vom lateinischen *Casa Dei*). Das Fresko des Totentanzes aus dem 15. Jahrhundert zeigt den Tod, der Personen aus allen sozialen Schichten zum Tanz einlädt: vom Papst bis zum Landarbeiter, vom Kind bis zum Pilger. Diese Mahnung an unser kurzes Erdendasein kann unsere gute Laune jedoch nicht verderben. Zurückgekehrt nach Montbrison, singen wir erneut und bedanken uns bei den vier Organisatoren, die für eine unbeschwerte Woche gesorgt haben. Vielen Dank an Claire-Marie, Katherine, Bernard und René für den Personen- und Gepäcktransport, für die Organisation der Unterkünfte und Verpflegung, für die Wegführung und die spirituellen Impulse auf dem „Spaziergang mit Freunden“.

Arabella Dommeyer
(Fotos: Jules Gumy)



Abtei La Chaise-Dieu,
Fresko des Totentanzes

Herbstwanderung im Elsass: Haguenau - Kaisersberg

Wir, 23 Pilgerinnen und Pilger, reisten am 17. September 2016 von Basel ins Kloster Marienthal bei Haguenau, um von dort den Pilgerweg fortzusetzen, den wir im Jahr zuvor in Speyer in der Pfalz begonnen hatten.

Von Marienthal ...

Eine sehr schöne Woche stand uns bevor. Nur gerade am ersten Wandertag regnete es. Die Tage begannen stets mit einem Einstimmungsritual, bei dem wir uns im Kreis um unsere Rucksäcke versammelten. Die Pilgerwoche stand unter dem Thema: Gottes Spuren entdecken. Otto hatte für jeden Tag Texte und Lieder in einem Büchlein zusammengestellt. Unsere Gruppe entpuppte sich als talentierter Chor. Pünktlich zum ersten morgendlichen Pilgerritual war auch Gerhard, unser bewährter Gepäcktransporteur und Picknick-Organisator, eingetroffen und hatte gleich noch die Präsidentin der Elsässer Jakobusgesellschaft mitgebracht, die uns bis zum Mittag begleiten wollte.

Der Regen war nicht so schlimm, nur der Boden war teilweise rutschig. Die Durchquerung eines Waldstücks erwies sich als nicht so einfach. In der Folge verlängerte sich der Pilgerweg um einige Kilometer. Erhard musste seine frisch operierte Hüfte schonen und hatte daher ein Klapprad dabei. Mal an der Spitze, mal am Ende

der Gruppe zum Rechten schauend, „geisterte“ er wie ein Hirtenhund durch die Reihen. Zwischendurch studierte er die Wanderkarte. Zu Mittag hatte der Regen aufgehört. So konnten wir neben der Kirche in Brumath das von Gerhard vorbereitete Picknick im Freien einnehmen.

Unsere tägliche Besinnung hielten wir in einer Seitenkapelle der Kirche. Otto hatte uns schon im Voraus aufgefordert, von Situationen zu berichten, in denen wir Gottes Nähe im eigenen Leben gespürt hätten. Jeden Tag erzählten zwei bis drei von uns von ihren Erfahrungen. Die persönlichen Zeugnisse berührten tief. Nach der Besinnung gingen wir stets eine Weile schweigend weiter. An Maisfeldern vorbei gelangten wir an den Rhein-Marne-Kanal, der uns bis Strassburg begleiten sollte. Doch vorerst übernachteten wir in Vendenheim, in einem netten Hotel direkt am Kanal. Dessen Schwimmbad sah zwar einladend aus, aber nach dem langen Fussmarsch lag uns der Schlaf näher.



Unsere Gruppe auf einer Brücke des Rhein-Marne-Kanals

... über Strassburg ...

Immer dem Kanal folgend, kamen wir am Mittag in der Jugendherberge in Strassburg an. Ein engagierter Fremdenführer vermochte uns für die wechselvolle Geschichte des Münsters zu begeistern. Auf einer gemütlichen Schiffrundfahrt konnten wir danach die Strassburger Sehenswürdigkeiten aus der Bootsperspektive kennenlernen.

Anderntags fuhren wir mit dem Bus bis Wolfisheim. Von dort gingen wir den aufgelassenen Breusch-Kanal entlang bis Ergersheim. Inmitten der Weinberge erreichten wir die Michaelskapelle aus dem 12. Jh., wo wir nicht nur unsere Mittagspause, sondern auch unsere Besinnung halten konnten.



Ergersheim, Michaelskapelle

Der Weiterweg führte uns zur ältesten Landkirche im Elsass, zum sogenannten „Dompeter“ in Avolsheim. Auf romantischen Wegen durch den Wald kamen wir nach Molsheim, wo uns im Hotel am Abend ein wunderbarer „Bäckeoffee“ serviert wurde.

Am nächsten Morgen verliessen wir Molsheim bei strahlendem Sonnenschein. Statt dem markierten Weg über den 500 m höher gelegenen Odilienberg zu folgen, blieben wir im flacheren Gelände. Die



Rosheim, Kirche St. Peter und Paul

Maisfelder, die uns bisher begleitet hatten, wurden nun von golden leuchtenden Weinbergen abgelöst. Im Städtchen Rosheim bewunderten wir die romanische Kirche St. Peter und Paul und hielten in der Kapelle des Jakobsspitals unsere tägliche Meditation.

... und Barr ...

Wir durchwanderten das schöne Städtchen Boersch und kamen bald an unseren Picknickplatz bei der Kapelle „Maria Schnee zur Eiche“. Nach dem Mittag ging es weiter durch die Weinberge bis Barr, wo wir das gesamte Hotel belegten. Vor dem Abendessen lud uns Franz zu einer Weindegustation ein. Danke, Franz! Es wurde ein fröhlicher Abend.

Am folgenden Tag führte der Weg zunächst nach Andlau, wo wir die Kirche St. Peter und Paul besichtigen wollten. Wir mussten uns gedulden, bis die Abteikirche geöffnet wurde. Die Abtei, ein Damenstift, wurde von Kaiserin Richardis (ca. 840 - ca. 900) gegründet. Richardis wurde 1049 von Papst Leo IX. heiliggesprochen. Ihre Gebeine ruhen in einem Reliquienschrein im Chor der Kirche. Der Platz für den

Klosterbau soll Richardis von einer Bärin gezeigt worden sein. Darstellungen von Richardis und der Bärin sind in Andlau überall zu sehen.



Unser Ziel, Kaysersberg, vor Augen!

Etliche Weinberge weiter kamen wir zum Kloster Baumgarten, ehemals ein Zisterzienserkloster, heute ein Trappistinnenkonvent. An der Klosterpforte wurden wir freundlich begrüsst und wir durften im Andachtsraum der Nonnen unsere Meditation halten. Unser Tagesetappenziel war eine Herberge für Wanderer und Radsportler in Châtenois.

... bis Kaysersberg

Die letzte Etappe gingen wir im Bewusstsein des baldigen Endes etwas wehmütig an. Die Weinlese war in vollem Gange. Rechts über uns sahen wir die Hochkönigsburg. Das Städtchen Riquewihr, beliebtes Touristenziel, bot Gelegenheit zu einem „Kafihalt“. Wir sassen in der Sonne und genossen den Altweibersommer.

Auf dem letzten Wegstück bis Kaysersberg war die Wanderkarte auf dem Smartphone mit GPS nütz-

lich. Beinahe hätten wir uns noch verlaufen. Der steile Abstieg durch die Weinberge verlangte äusserste Vorsicht. Aber Ende gut, alles gut.

Auch im Touristenort Kaysersberg wimmelte es von Besuchern. Ein letztes Mal bezogen wir Quartier, in einem hübschen Hotel, in dem wir auch das Abendessen einnahmen.

Am letzten Tag brachte uns der Bus nach Colmar, von dort ging es mit der Bahn nach Basel. Es war eine schöne Woche. Der Abschied von den Pilgerkolleginnen und -kollegen fiel schwer, aber vielleicht sehen wir uns ja im Herbst 2017 wieder – bei der Fortsetzung! Lieber Erhard, lieber Otto und lieber Gerhard Doll, vielen Dank für die schöne Woche!

Verena Eichinger

Fotos: Gerhard Eichinger

Ein Bericht mit weiteren Fotos ist unter www.eichinger.ch – Jakobswege zu finden.



Rückblick von Erhard am letzten Abend

Marche d'automne en Alsace : Haguenau - Kaisersberg

Samedi 17 septembre 2016, 23 pèlerin-e-s ont repris à Haguenau le chemin parcouru l'année précédente à partir de Speyer (Palatinat). La pluie nous accompagna dans la matinée du premier jour pour laisser la place ensuite à une semaine de temps radieux. Chaque jour a commencé par un rituel de mise en train, avec le traditionnel cercle autour des sacs. Thème de la semaine : évoquer la présence de Dieu, en suivant les textes et les chants propo-



Au bord du Canal de la Bruche vers Ergersheim

sés par Otto dans un petit livret. Notre groupe se révéla tôt par les talents de ses choristes. Gerhard, préposé au transport des bagages et aux pique-niques, était arrivé ce matin-là en compagnie de la présidente de l'association alsacienne de St-Jacques. Sur un sol détrempe, la traversée d'une forêt s'avéra assez difficile, sous l'œil attentif d'Erhard déambulant clopin-clopant suite à son opération. L'église de Brumath nous accueillit pour le pique-nique et la méditation du jour, centrée comme les suivantes sur la proximité de Dieu dans

certaines circonstances de notre vie. Les témoignages personnels réveillèrent bien des émotions. En silence, le chemin nous mena à travers les champs de maïs jusqu'à Vendenheim, au bord du canal du Rhin à la Marne, que nous allions suivre jusqu'à Strasbourg.

Strasbourg

Le lendemain nous arrivâmes à l'auberge de jeunesse de Strasbourg, où un guide dynamique nous révéla l'histoire mouvementée de la cathédrale. Et c'est une mini-croisière en bateau qui nous permit de découvrir les charmes de la grande cité alsacienne et ... européenne.

Mardi nous vit dans le vignoble, de Wolfisheim à Ergersheim. La chapelle de Saint-Michel, du XII^e siècle, nous accueillit pour le rituel quotidien. Plus loin ce fut Avolsheim, siège de la plus ancienne église alsacienne (*Dom-Peter*), puis Molsheim, par des chemins boisés romantiques. Mercredi nous continuâmes notre marche dans le vignoble en contournant les hauteurs du Mont Sainte-Odile et fimes



Notre méditation dans la chapelle de l'Hôpital St-Jacques à Rosheim



A travers les vignes en direction d'Andlau

notre pause méditative à Rosheim, avec sa remarquable église romane de St-Pierre et Paul. La marche par Boersch nous fit faire halte à la chapelle « Notre-Dame-des-Neiges ». Le soir, une dégustation de vins offerte par Franz nous mit de joyeuse humeur.

En direction de Kaysersberg

Jeudi nous visitâmes à Andlau l'abbatiale de St-Pierre et Paul, fondée par l'impératrice Richarde (840-900), canonisée en 1049. Une ourse lui aurait désigné le lieu où établir ce monastère. Plus loin nous eûmes notre méditation quotidienne au couvent de Baumgarten, autrefois cistercien et trappiste de nos jours.

La dernière étape à travers le vignoble en pleine vendange nous amena en contre-bas de *Hochkönigsburg* à Riquewihr, haut lieu touristique et viticole, où il fit bon s'asseoir au soleil de l'arrière-été. Pour la fin du parcours assez pentu, le GPS du smartphone s'avéra bien utile ... Dernière nuit dans un joli hôtel, puis dernier jour empreint de nostalgie jusqu'à Colmar et de là, en train, à Bâle. Une très belle semaine, qui se prolongera, on l'espère, à l'automne 2017. Nos très vifs remerciements à vous les animateurs, Erhard, Otto et Gerhard Doll. MERCI !

Verena Eichinger
Photos : Gerhard Eichinger
(Trad./rés. : nwa)

Le Sentier d'Abraham – un autre chemin

Abraham, père des trois religions monothéistes, vécut selon les textes fondateurs entre 2000 et 1800 avant J.C. Originaire d'Irak, il rejoint la Turquie avec sa femme Sarah puis la Palestine, continue sa pérégrination vers l'Égypte avant de retourner à Hébron.

Imaginé en 2004 par l'Université d'Harvard dans le cadre du projet « *Abraham Path Initiative* », et soutenu par la Banque Mondiale, le sentier d'Abraham, long de 400 km, est moins un itinéraire spirituel qu'une initiative visant à assurer un développement économique via un tourisme durable et engagé auprès des populations locales. Initiée par l'association Compostelle-Cordoue (www.compostelle-cordoue.org) et organisée par Taila Root (www.tailaroot.com) en collaboration avec les organismes de développement palestiniens *Siraj Center* et *Masar Ibrahim*, notre marche a réuni une trentaine

de personnes pendant quatre jours entre Jéricho et Hébron.

Le 2 novembre 2016 nous nous sommes retrouvés à Bethléem, dans les territoires occupés où nous attendait notre première surprise : la ville est écrasée par les colonies



Le Monastère Saint-Georges

juives qui l'encerclent. A Bethléem nous avons visité le camp de réfugiés Aïda (retour en arabe), ouvert en 1967 et qui se trouve au pied d'un mur de séparation. La vue de ces colonies entourées de murs nous accompagnera tout au long de notre marche, nous donnant un profond sentiment de tristesse. Le premier jour, nous sommes partis des environs de Nabi Musa en plein désert de dunes de pierres ocre d'une beauté « biblique » et sous la chaleur. Avant d'arriver à Jéricho, considérée comme l'une des plus anciennes villes habitées du monde, également la plus basse (-230 m environ), nous avons visité le monastère St-Georges. Le soir nous avons été reçus par l'association des



Méditation avant le départ

femmes du camp de réfugiés d'Aqabat Jabben, qui nous ont préparé un repas pantagruélique. Elles ont parlé de leur vie dans le camp et de leurs initiatives pour améliorer leur quotidien. La suite de notre périple nous a fait passer par le cénotaphe de Moïse puis par le monastère de Mar Saba, joyau d'architecture accroché aux parois de la colline, où vivent encore douze moines (attention, il est interdit aux femmes !). Nous avons passé la soirée et la nuit au campement bédouin d'Al Omar. Parfois le désert de Judée prend des allures de canyons, dont celui qui nous mène jusqu'à Raschayda. Plusieurs heures de descentes parfois scabreuses. Grâce à des sources d'eau, des troupeaux de chèvres acrobates et de moutons



Troupeaux

aux oreilles démesurément longues brisent la monotonie du lieu. Nouvel hébergement dans une famille bédouine. Repas du soir sous une grande tente et veillée avec le chef du camp qui nous parle de leurs problèmes et de leur espoir de paix. Ces bédouins étaient nomades mais ils ont dû se sédentariser et n'ont

plus beaucoup d'espace pour faire paître leurs troupeaux. Nuit dans deux grands abris munis de sanitaires. Les lève-tôt, après un trajet en 4x4, ont pu admirer le lever du soleil sur la Mer Morte. Inoubliable ! Terme de notre marche : Hébron, lieu mythique du Sentier d'Abraham. Il héberge les tombeaux des patriarches Abraham, Isaac, Jacob, et de leurs épouses Sarah, Rebecca et Léa. Hébron ville meurtrie, divisée, où règnent la pauvreté, la violence et les *check-points*. A Jérusalem, terme de notre voyage en Palestine, la maison d'Abraham dans Jérusalem-Est nous a accueillis. De là il est possible d'admirer la vieille ville, de marcher jusqu'au Jardin des Oliviers et de méditer sur la violence qui sévit dans cette région. Un moment marquant et émouvant, la visite du musée de la Shoah (Yad Vashem).

Ce sentier n'est en rien comparable aux chemins que nous connaissons en Europe. Outre les paysages grandioses, s'y ajoute tout le contexte politique avec les injustices, les brimades que subissent quotidiennement les Palestiniens. Nous avons rencontré des femmes et des hommes attachés à leur terre, à leur mode de vie séculaire et qui ne comprennent pas pourquoi ils doivent faire 75 km pour aller visiter leur famille qui habite à 12 km. Ce fut une expérience bouleversante et enrichissante. Nous avons rencontré des personnes qui travaillent pour la paix, ouvrent des écoles mixtes (pour Juifs et Arabes) où les deux langues sont ensei-

gnées. Il existe des signes d'espoir un peu partout, mais tellement fragiles.

Pour ceux qui seraient tentés par l'aventure, ce chemin est difficile à cause de la situation politique et du

balisage inexistant. Il est donc recommandé de passer par une association (voir celles mentionnées ci-dessus qui travaillent de concert).

Josiane Gabriel

Der Abrahamweg

Abraham ist der Vater der drei monotheistischen Religionen. Er lebte gemäss den alten Texten zwischen 2000 und 1800 v. Chr. und stammte aus dem Irak. Mit seiner Frau Sarah kam er über die Türkei nach Palästina und setzte seine Reise in Richtung Ägypten fort, bevor er nach Hebron zurückkehrte.

Im Jahre 2004 entwickelte die Universität von Harvard das Projekt eines Abrahamwegs. Die 400 km lange Strecke soll die nachhaltige wirtschaftliche Entwicklung fördern und dabei die lokale Bevölkerung einbeziehen.

Die Vereinigung *Compostelle-Cordoue* (www.compostelle-cordoue.org) initiierte eine Wanderung auf diesem Weg. Organisiert wurde sie durch Taila Root (www.tailaroot.com), ein für solche Reisen spezialisiertes Büro. Im November 2016 war ich mit rund 30 Personen während vier Tagen zwischen Jericho und Hebron unterwegs.

Die erste Überraschung erwartete uns in Bethlehem, welches in den besetzten Gebieten liegt. Die Stadt wird durch die jüdischen Siedlungen immer mehr eingeengt. Wir haben das Flüchtlingscamp Aida besucht. Es wurde 1967 eröffnet und

liegt etwas ausserhalb der Stadt am Fuss einer Trennmauer. Der Anblick dieser durch Mauern eingeschlossenen *Camps* stimmte uns traurig.



Kloster Mar Saba

Am ersten Tag ging es in der Umgebung von Nabi Musa durch die Wüste. Bevor wir in Jericho ankamen besuchten wir das Kloster Sankt Georg. Am Abend wurden wir durch die Vereinigung der Frauen des Flüchtlingscamps Aqabat Jaben empfangen. Sie schilderten uns ihre Bemühungen, das Leben im Lager zu verbessern. Weiter ging es zum Grab von Moses und zum Kloster Mar Saba, wo immer noch 12 Mönche leben. Übernachtet wurde im Beduinencamp von Al Omar. Nun folgten eigentliche

Canyons und heikle Abstiege. Wieder übernachteten wir bei einer Beduinenfamilie. Der Chef des Camps berichtete von den Problemen und der Friedenshoffnung der Bewohnerinnen und Bewohner. Diese Beduinen waren früher Nomaden. Sie mussten sich niederlassen, weil sie keinen Raum mehr für ihre Herden finden. Das frühe Aufstehen wurde durch den eindrücklichen Sonnenaufgang über dem Toten Meer belohnt.

Hebron ist ein mythischer Ort auf dem Abrahamweg. Hier sind die Gräber der Patriarchen Abraham, Isaak, Jakob und ihrer Ehefrauen Sarah, Rebekka und Lea. Heute ist es eine gequälte Stadt, geprägt durch Armut, Gewalt und Kontrollposten.

In Jerusalem wurden wir im Hotel *La Maison d'Abraham* empfangen. Von dort aus kann man die Altstadt bewundern, zum Garten Getsemani wandern und über die Gewalt in dieser Region nachdenken. Ein bewegender Moment war der Be-

such des Shoah-Museums (Yad Vashem).

Der Weg ist in nichts vergleichbar mit unseren europäischen Routen. Zwar führt er durch eine grandiose Landschaft, aber man kann die ungerechten politischen Verhältnisse nicht übersehen, unter denen die Palästinenser tagtäglich leben müssen. Die Menschen sind festgehalten an ihrem Ort. Sie verstehen nicht, weshalb sie einen Umweg von 75 km zurücklegen müssen, um ihre Familie zu besuchen, welche nur 12 km entfernt lebt.

Die Reise war eine bereichernde Erfahrung. Wir trafen Menschen, welche für den Frieden arbeiten, welche gemischte Schulen für Juden und Araber betreiben und beide Sprachen unterrichten. Es gibt, wenn auch schwache, Hoffnungszeichen. Wegen der politischen Situation und der fehlenden Markierung ist es ein schwieriger Weg, den man unbedingt mit einer Gruppe (siehe oben) gehen sollte.

Josiane Gabriel (Übers.: dü)



Rast unter einem Beduinentzelt

Tour d'horizon / Rundschau

Affections courantes des Membres Inférieurs II

Affections ostéoarticulaires des Membres Inférieurs

A. tendinites : les tendons sont des attaches fibreuses qui assurent la fixation des muscles sur les os. En cas de frottement inopportun ou d'effort inhabituel, les tendons s'enflamment entraînant une douleur vive à la mobilisation active, associée à un épanchement localisé. Sans traitement, les douleurs vont perdurer de plusieurs semaines à plusieurs mois, tendant alors à se chroniciser. Dans le cas de la marche, les tendinites se développent préférentiellement sur le dos du pied, sur la face externe de la jambe ou sur le tendon d'Achille. Il convient d'être très attentif à ce genre de douleurs et dès son apparition il faut ouvrir sa chaussure, au besoin changer de chaussette pour éviter un frottement inhabituel ou moins serrer son lacet. Si la douleur persiste, il faut alors envisager de se mettre au repos, avec la jambe surélevée et appliquer de la glace si possible sur la zone douloureuse. Les anti-inflammatoires sont aussi efficaces (type Diclofénac : Voltarène), et en cas de vives douleurs on peut ajouter du Paracétamol (Panadol). Si la tendinite persiste, il faut alors envisager une éventuelle infiltration de corticoïde localement chez un médecin ou se résoudre à stopper sa pérégrination.

B. entorses : il s'agit d'une distorsion ligamentaire accidentelle qui peut aller jusqu'à une déchirure complète ligamentaire. Au niveau de la cheville, il y a un appareil li-

gamentaire de chaque côté. On distingue trois stades de gravité de l'entorse de cheville :

st. 1) douleurs à la pression au niveau externe, avec un œdème (enflure) sans hématome, on peut la traiter par un repos et un glaçage localisé à la fin de l'étape, des anti-inflammatoires si nécessaires et le port d'une chevillère lors de la reprise de la marche.



Entorse bénigne / Relativ harmlose Verstauchung

st. 2) douleurs du bord externe associées à un œdème et un hématome local, ceci va nécessiter une radiographie pour exclure une fracture malléolaire ou un arrachement ligamentaire osseux. Dans ces cas-là, la marche devrait être interrompue et le traitement, hors fracture, nécessite une immobilisation dynamique type *aircast* durant plusieurs semaines.

st. 3) douleurs des compartiments externe et interne, associées à un hématome et un œdème, ceci nécessite le recours à une consultation orthopédique et à une immobilisation plâtrée, voire une intervention



Entorse moyenne, voire grave / Mittelschwere bis schwere Verstauchung

en fonction des lésions osseuses et ligamentaires associées. De toute façon, dans ces cas-là le pèlerinage s'interrompt.

C. épanchement intra-articulaire du genou (épanchement de synoviale) : survient soit suite à un traumatisme avec une atteinte ligamentaire et/ou méniscale, soit en raison d'arthrose. Cela entraîne l'apparition d'une grosse déformation du genou qui peut être associée à des douleurs vives en cas d'arthrose ou de lésion méniscale, ou à une instabilité en cas d'atteinte ligamentaire. En cas de traumatisme, il faut consulter un médecin, par contre en cas de problème dégénératif

de type arthrosique, je conseille, à l'étape, de mettre l'articulation au repos avec de la glace, en associant des anti-inflammatoires, et de porter une genouillère lors de la reprise de la marche sans oublier d'utiliser deux bâtons de marche qui vont aider à décharger partiellement le membre inférieur, particulièrement en descente.

D. fractures spontanées du pied : communément appelées fractures de marche. Elles surviennent sur un os sain, sans traumatisme, parfois sur un os fragilisé par de l'ostéoporose. Elles siègent préférentiellement sur les métatarsiens (les os qui suivent les phalanges) et se manifestent par des douleurs et un œdème persistant, le plus souvent sur le deuxième rayon (la base de l'orteil qui suit le gros orteil). En cas de suspicion il faut faire une radiographie, mais la fracture ne se révèle qu'au stade tardif de la consolidation avec cal. Néanmoins dans ces cas-là, la pérégrination doit aussi être interrompue.

Dr Blaise Courvoisier,
chirurgie FMH,
La Chaux-de-Fonds

Häufig auftretende Gehbeschwerden bei Pilgern II

Knochen und Gelenke

A. Sehnenentzündungen: Muskeln und Knochen sind durch Sehnen fixiert. Diese können sich infolge ungewöhnlicher Reibung oder bei Überbeanspruchung entzünden. Entzündete Sehnen verursachen bei Bewegung heftige Schmerzen, begleitet von örtlich begrenzten Ergüssen. Ohne Behandlung dauern die Schmerzen Wochen und Mona-

te an und werden oft chronisch. Betroffen sind vorzugsweise die Sehnen auf dem Rist (Fussrücken), an den Aussenseiten der Beine und an der Achillesferse. Wenn Sie spüren, dass eine Sehne schmerzt, öffnen Sie den Schuh und binden ihn lockerer. Wechseln Sie eventuell die Socken, um ungewöhnliche Reibung zu vermeiden. Lässt der Schmerz nicht nach, ist Ruhe nö-

tig: Lagern Sie das Bein hoch und legen Sie womöglich Eis auf die schmerzende Stelle. Zudem sind entzündungshemmende Medikamente (Voltaren) und Schmerzmittel (Panadol) hilfreich. Dauert die Sehnenentzündung trotzdem an, suchen Sie einen Arzt auf, der vielleicht mit einer Kortisonspritze helfen kann. Oder Sie müssen die Pilgerwanderung aufgeben.

B. Verstauchungen: Das Fussgelenk wird auf beiden Seiten von Bändern fest zusammengehalten. Unfälle können Bänderzerrungen oder -risse zur Folge haben. Dabei gibt es drei Schweregrade:

1) Schmerzen bei äusserem Druck mit Ödem (Schwellung), aber ohne Hämatom: Stellen Sie das Gelenk am Etappenort ruhig, legen Sie Eis auf, nehmen Sie ein entzündungshemmendes Mittel und tragen Sie fortan eine Bandage.

2) Schmerzen am äusseren Knöchelrand mit Ödem und Hämatom: Falls kein Knochenbandriss oder Knöchelbruch vorliegt (von einem Arzt mittels Röntgenaufnahme abklären lassen!), ist ein Unterbruch geboten. Gehen Sie danach mehrere Wochen mit einer Stabilisierungshilfe (*Aircast*).

3) Schmerzen im Fussgelenk innen und aussen, mit Ödem und Hämatom: Suchen Sie unbedingt einen Orthopäden auf, der einen Gipsverband anlegt, vielleicht gar einen operativen Eingriff an den lädierten Knochen und Bändern vornimmt.

Ein Abbruch der Pilgerwanderung ist unumgänglich.

C. Erguss im Knie: Knieergüsse treten nach Unfällen mit Verletzung der Bänder bzw. des Meniskus oder bei Arthrose auf. Als Folge davon schwellen die Knie stark an, begleitet von heftigen Schmerzen und Instabilität beim Gehen. Bei unfallbedingtem Knieerguss ist ein Arzt zu konsultieren; im Falle von Arthrose (Gelenkabnutzung) rate ich, das Knie am Etappenziel ruhig zu lagern und Eis aufzulegen, dazu ein entzündungshemmendes Mittel einzunehmen und auf dem Weiterweg eine Kniebandage sowie zwei Wanderstöcke zu benützen.

D. Ermüdungsbrüche am Fuss: Es kommt vor, dass Knochen spontan brechen, selbst ohne Unfall, besonders wenn Osteoporose mit im Spiel ist. Hauptsächlich sind die Mittelfussknochen davon betroffen. Ermüdungsbrüche zeigen sich durch Schmerzen und ein hartnäckiges Ödem an, meist auf der Linie der zweiten Zehe (neben dem grossen Zeh). Bei Verdacht auf einen Bruch muss der Fuss geröntgt werden. Aber der Bruch verrät sich erst später, beim Zusammenwachsen, wenn sich neues Knochengewebe bildet. Ein Ermüdungsbruch zwingt zum Abbruch der Wanderung.

Dr. Blaise Courvoisier
(Übers./Rés.: odu)

Der Autor ist Facharzt für Chirurgie in La Chaux-de-Fonds.

Siehe Fotos im französischen Text.

Missglückte Renovation



*Portalbogen der Kirche in St-Germain
Laparade vor der Renovation*

900 Jahre lang präsentierte sich dieser Portalbogen an der Kirche von St-Germain Laparade, kurz vor Le Puy-en-Velay, mit einem Mysterium. Wollte uns der Steinmetz damit etwas mitteilen oder

war seine Handwerkskunst schlicht stümperhaft? 900 Jahre lang haben vorbeiziehende Jakobspilger darüber gerätselt oder verständnisvoll gelächelt. So auch ich, als ich im Jahre 1999 das Portal links ablichtete.

Als ich 2015 wieder an der Kirche vorbeikam, stellte ich mit Befremden fest, dass das Mysterium bei der Renovation zurechtgerückt worden war. Die Restauratoren haben damit etwas Einmaliges zerstört. (Siehe Foto im franz. Text.)

Da gibt es nichts mehr zu rätseln und es ist klar: diese Arbeit *ist* stümperhaft!

Ueli Brunner

Rénovation ratée

Pendant 900 ans, la voussure du portail de l'église de St-Germain Laparade, peu avant Le Puy-en-Velay, représentait un mystère. Y avait-il là un message de la part du tailleur de pierre, ou bien s'agissait-il simplement d'un ratage dans son art de la taille ? 900 ans durant, les pèlerins de St-Jacques de passage sont restés perplexes devant cette œuvre ou se sont fendus d'un sourire entendu. Moi aussi, en 1999, lorsque j'ai pris la photo (voir texte allemand).

En 2015 j'ai de nouveau passé devant l'église. A ma grande stupéfaction, le mystère avait été radicalement éliminé lors de la rénovation. Un mal irréparable a été ainsi commis

par les restaurateurs. Il n'y a plus motif à réflexion, c'est clair : le travail a été bousillé ! (Voir la photo ci-dessous.)

Ueli Brunner (Trad. : nwa)



*La voussure du portail de l'église de St-Germain
Laparade après la rénovation*

Trouvailles jacquaires

Die Kommende der Johanniter zu Bubikon

Über die drei Johanniterkomtureien Compesières, Freiburg und Tobel, alle drei an der *Via Jacobi* gelegen, hat Ulteřia in den Nummern 39, 40 und 47 ausführlich berichtet. Im vorliegenden Heft soll das Ritterhaus Bubikon vorgestellt werden. Das geschlossene Bauensemble, zwischen 1192 und 1570 entstanden, gilt als besterhaltene ehemalige Johanniterkomturei in Europa. Im Mittelalter bot es Einsiedeln-Pilgern Obdach – ein Grund mehr, vor Breitenmatt (Dürnten) die ausgeschilderte *Via Jacobi* zu verlassen und auf markiertem Wanderweg über Tann nach Bubikon zu gehen, um das dortige kulturhistorische Juwel zu besuchen.



Ritterhaus Bubikon

Von Jerusalem nach Malta

Der Orden der Johanniter oder Hospitaliter, dem die Kommende in Bubikon gehörte, entstand nach der Eroberung Jerusalems 1099 durch das Heer des ersten Kreuzzugs. Der Orden ging hervor aus einem 1048 erstmals erwähnten Pilgerhospital, das, von Kaufleuten aus Amalfi gegründet und Johannes dem Täufer geweiht, der Pflege

und Beherbergung von Jerusalem-pilgern diente. Das Pilgerhospital in Jerusalem wurde geführt von einer Bruderschaft, die nach dem ersten Kreuzzug erheblichen Zulauf gewann. 1113 vom Papst anerkannt, wandelte sich die Spitalbruderschaft in der Folge zum geistlichen Ritterorden. Die Tätigkeit der Brüder weitete sich schrittweise von der Betreuung der Pilger auf die Verteidigung des Glaubens bzw. den Kampf gegen Ungläubige aus. Der Orden, dem Geistliche und Laien angehörten, widerspiegelte die Ständegesellschaft des Mittelalters: Den Rittern, die ihren Adelsstammbaum über vier Generationen nachweisen mussten, oblag der Kriegsdienst; die Priester besorgten den Kirchendienst, sie hatten ehelicher Herkunft zu sein; mit dem Krankendienst waren nichtadelige Brüder („Sergeanten“) betraut.

Im 12. Jahrhundert stifteten viele Adelige in allen Teilen Europas dem Orden Ländereien und Güter aus Dankbarkeit, zum eigenen Andenken oder zur Ehre Gottes, als Teil des Seelgeräts, und mehrten das Vermögen der Institution, so dass 1206 bereits über 1000 Niederlassungen von Portugal bis Polen und von Skandinavien bis Italien gezählt wurden.

Die Kommende oder Komturei als kleinste Verwaltungseinheit unterstand einem Prior, genannt Komtur, der von adeligem Geblüt sein musste. Residenzpflicht bestand nicht. Die Kommenden waren zu sogenannten Balleien zusammen-

geschlossen; diese wiederum wurden in acht Nationen oder Zungen unter einem Grossprior zusammengefasst. Dem Ritterorden stand ein Grossmeister vor. Nach dem Rückzug des Kreuzzugsheeres aus Akkon 1291 verlegte der Orden seinen Sitz von Jerusalem nach Zypern; von 1309 bis 1522 unterhielten die Johanniter auf Rhodos einen



Wappen des Malteserordens am Komturhaus

Ordensstaat. Ab 1530 bauten sie die unwirtliche Insel Malta zur Festung gegen die Türken aus. Seither ist der Name Malteser für die Johanniter gebräuchlich. Napoleon vertrieb 1798 die Ordensleute von Malta. Heute

sind die Malteser in vielen Ländern der Welt im Spitaldienst aktiv.

Gründung von Bubikon 1192

Die Kommende Bubikon gehört zu den frühesten der insgesamt 19 Niederlassungen, welche die Johanniter auf Schweizer Boden besaßen. Die Gründung geht auf Freiherr Diethelm V. von Toggenburg (†1207) zurück, der 1192 eine bereits bestehende Kapelle, den Bauplatz und weitere Güter in Bubikon und Umgebung dem „Ritterlichen Orden Sankt Johannis vom Spital zu Jerusalem“ stiftete. Bis heute steht Diethelms Tischgrab in der Ritterhauskapelle. Mit der Schenkung versuchte Diethelm V. umstrittene Ländereien, die er sich aus dem Erbe der 1190 im Mannesstamm ausgestorbenen hochfreien Herren von (Alt-)Rapperswil eigenmächtig angeeignet hatte, dem Zu-

griff mehrerer das Erbe anfechtender Adelsfamilien zu entziehen, um sie der „Toten Hand“ zuzuweisen.

Es gelang den Toggenburgern in der Folge, die Herren von Neu-Rapperswil für Bubikon als Mitstifter zu gewinnen, vergabten diese doch der Kommende weitere umstrittene Güter im Einzugsgebiet von Zürich. Dass mit der Schenkung nicht allein religiöse Absichten verbunden waren, davon zeugt das um 1220 entstandene Stifterbild über dem Chorbogen in der Kapelle, wo in der Mitte Christus als Weltenrichter thront. Zu seiner Linken übergibt der Stifter Diethelm von Toggenburg nebst Gattin und zwei Söhnen dem Patron Johannes dem Täufer symbolisch ein Burgmodell. Zur Rechten Christi überreicht der Rapperswiler Vogt Rudolf II. samt Gattin der Jungfrau Maria ein Bäumchen als Sinnbild für ihre Stiftung von Grundbesitz.



Stifterbild: Rudolf von Rapperswil (mit Gattin) überreicht der Jungfrau Maria ein Bäumchen

Die lateinische Inschrift unter dem Stifterbild – „Diese da gründeten

dieses Haus im Jahre 1192“ – nennt das Jahr des Geschehens.

Aufgaben der Kommende

Die Gemeinschaft geistlicher Brüder in Bubikon war klein. Bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts umfasste sie ausser dem Komtur noch 5-8 Konventualen. Gemäss dem Beschluss des Ordenskapitels von 1367 sollten sich in Bubikon 4 Priester und 6 Laien aufhalten. Bei einer Visitation 1495 waren der Prior, 5 Ordensgeistliche und ein weltlicher Schaffner anwesend. Die Kommende Bubikon könnte als Spital gedient haben, dies kann indes nicht zweifelsfrei nachgewiesen werden. Auf ein Spital könnte die hohe Zahl der Betten in der Kommende hinweisen: 1495 war das Haus mit 38 Betten ausgestattet. 1528 waren es noch 24 Betten.

Bubikon war der deutschen Zunge zugeteilt, deren Grossprior ab 1428 der Kommende als Komtur direkt vorstand. Grundbesitz und Herrschaftsrechte konnten in Bubikon dank Schenkungen, Tausch und Kauf im Gebiet zwischen Zürich, Rapperswil und dem Rhein stetig erweitert werden. In den Städten Zürich und Rapperswil besaßen die Johanniter Amtshäuser. Mit der Ordensreorganisation 1428 wurde Bubikon zum „Tafelgut“ des Grosspriors erklärt; fortan floss ein Drittel der Einnahmen aus Bubikon an den Grossprior in Heitersheim. Trotzdem waren die finanziellen Leistungen, welche die Kommende der Ordenszentrale zu entrichten hatte, beträchtlich. Die wichtigste Aufgabe von Bubikon war ohnehin die Mittelbeschaffung für den Ordensstaat. Die Kommende Bubikon

war so wohlhabend, dass sie es sich leisten konnte, vier „Filiales“ zu gründen oder für deren Gründung zu bürgen: Tobel (1226), Leuggern (vor 1251), Wädenswil (nach 1287), Küsnacht (1358-1372).

Unter Aufsicht von Zürich

1408 kam die Kommende Bubikon als Teil der Landvogtei Grüningen unter die Hoheit der Stadt Zürich. Nach dem Aussterben der Neu-Rapperswiler (1283) und der Toggenburger (1436) fiel die Unterstützung durch den örtlichen Adel weg. Die Johanniter verhielten sich deshalb im Alten Zürichkrieg (1436-1450) neutral und versuchten, zwischen den Parteien zu vermitteln. Dennoch wurde die Kommende 1443 von den Schwyzern geplündert.

Zahlreiche Rechtsstreitigkeiten zwischen der Kommende, ihren Untertanen (Leibeigenen) sowie dem Landvogt in Grüningen boten der Stadt Zürich Gelegenheit, ihre eigene Territorialherrschaft auf Kosten des Ordens auszubauen. 1493 wurde unter Aufsicht des Rats von Zürich ein „Hausbrief“ als Vertragswerk aufgesetzt, das in 38 Artikeln die zwischen der Kommende und ihren Eigenleuten umstrittenen Punkte regelte; diese betrafen vor allem Feudalabgaben, Erbschaftsfragen und die Gerichtsordnung.

1522 amtierte der spätere Chronist Johannes Stumpf (1500-1577/78) als Prior in Bubikon. Stumpf schloss sich der Reformation an, die 1523 unter Zwingli in Zürich begann. Doch konnte er nicht verhindern, dass es zu einem Sturm auf die Kommende kam. Im April 1525 wurden durch aufständische Bau-



Kommende Bubikon um 1530, älteste Darstellung aus der Chronik von Johannes Stumpf

ern die Gebäude in Bubikon geplündert und Teile der Kapelle zerstört. Erst 1532 beruhigte sich die Lage, als sich der Rat von Zürich vertraglich mit dem Grossprior einigte: Die Kommende blieb im Eigentum des Ordens, während die Stadt Zürich alle damit verbundenen grundherrlichen Rechte in Pacht übernahm. Anstelle des Schaffners residierte ein (reformierter) Stadtbürger aus regimentsfähiger Familie als Statthalter zu Bubikon. Dem Orden flossen so weiterhin Einkünfte aus der Kommende zu, auch wenn diese keine Konventualen mehr aufwies.

Ritterhaus Bubikon heute

1789 erfolgte die endgültige Aufhebung der Kommende, als der damalige Grossprior die gesamte Anlage samt Gütern, Einkünften und Rechten an einen Zürcher Bürger verkaufte. Dieser veräusserte im folgenden Jahr alle Gerichte, Kollaturen, Grundzinsen, Zehntrechte usw. mit grossem Gewinn an die

Stadt Zürich, behielt aber das Ritterhaus samt Grund und Boden für sich. Im 19. Jahrhundert gingen die Gebäude in wechselnden Privatbesitz über. Der Zustand der Bauten verschlechterte sich zusehends.

1936 kaufte die eigens gegründete Ritterhausgesellschaft Bubikon die Gebäude und restaurierte sie. Im heute darin eingerichteten Museum zeigt eine Dauerausstellung die Geschichte der Komturei und des

Johanniter-/Malteserordens. Zu den Sehenswürdigkeiten des Ritterhauses zählen vor allem

- die Kapelle mit Fresken: Legenden aus dem Leben Johannes des Täufers (frühes 13. Jh.);
- die einstige Schaffnerei: ausgemalte Wohn-/Amträume (Ende 14. Jh., ausgebaut um 1570);
- das Komturhaus mit repräsentativ ausgestaltetem Komtursaal (13. Jh., erweitert um 1570).

Otto Dudle

Feller-Vest, Veronika, Bubikon; in: Die Johanniter [...] in der Schweiz. Helvetia Sacra, Abt. IV, Bd. 7, Teil 1, 2006. S. 135-163

Brühlmeier, Markus; Tomaschett, Michael, Johanniterkommende Bubikon: „Kreuz und Quer“. Bubikon: Ritterhausgesellschaft, 2000. 50 S., Ill.

https://de.wikipedia.org/wiki/Ritterhaus_Bubikon

La Commanderie de Saint-Jean à Bubikon

Proche de la *Via Jacobi*, la Commanderie de Bubikon, construite entre 1192 et 1570, vaut le détour,

car elle est sans doute la mieux conservée des Commanderies d'Europe.

De Jérusalem à Malte

La création de l'« Ordre de Chevalerie des Hospitaliers de Saint-Jean » remonte à la première Croisade en 1099. Mais son origine est antérieure et due à la confrérie d'hospitaliers qui ont créé à Jérusalem un hôpital pour pèlerins, cité en 1048 déjà, consacré à saint Jean-Baptiste. Reconnue par le Pape en 1113, cette confrérie, qui ne cessait de s'agrandir, est devenue l'Ordre spirituel des Chevaliers de Saint-Jean.



Commanderie de Bubikon

Après la défaite des croisés à Acre en 1291, l'Ordre transfère son siège à Chypre jusqu'en 1310, puis à Rhodes jusqu'en 1522 et enfin à Malte en 1530 d'où Napoléon les chasse en 1798.

A la fin du XIII^e siècle l'Ordre possédait entre le Portugal et la Scandinavie plus de mille établissements subdivisés en Grands Prieurés et Bailliages.

Au temps de la Réforme, une séparation confessionnelle intervint au sein de l'Ordre : c'est ainsi qu'à partir du Bailliage de Brandebourg se développa l'Ordre protestant de Saint-Jean, tandis que la branche restée catholique adoptait, conformément à son nouveau siège, le nom d'Ordre de Malte. Depuis cette

époque, l'Ordre se consacre de plus en plus à des tâches humanitaires.

Création de Bubikon en 1192

La Commanderie de Bubikon fait partie des plus anciennes des 14 que les Chevaliers de Saint-Jean possédèrent sur le territoire helvétique. Celle-là a été fondée en 1192 par le baron Diethelm V de Toggenbourg (†1207), qui a enrichi une chapelle existante d'une construction située à Bubikon et d'autres biens aux environs. Cette donation s'inscrit dans le cadre d'une contestation d'héritage. Les intentions religieuses n'étaient ici pas seules à l'œuvre comme en témoigne l'image datant de 1220 placée au-dessus de l'arc du chœur de la chapelle et représentant la fondation de la Commanderie. On y voit à gauche Rodolphe de Rapperswil et son épouse offrant à la Vierge une branche garnie de pommes et un arbre, symboles du verger et de la forêt. A droite, le comte Diethelm V de Toggenbourg, son épouse Guta de Rapperswil et leurs deux fils se tiennent devant saint Jean-Baptiste. Le comte lui tend deux poutres et l'image d'un muret, signes de la fondation de la maison. Sur une banderole, on découvre le millésime de 1192.

Tâches de la Commanderie

Il s'agissait d'une petite communauté de moins de dix frères. Il est fort probable qu'elle accueillait des malades vu le nombre élevé de lits : 38 en 1495 et 24 en 1528.

Depuis 1428, année de la réorganisation de l'Ordre, Bubikon a été rattaché à la « Langue » ou région d'Allemagne. Grâce à des dons, des échanges et des achats dans le ter-

ritoire situé entre Zurich, Rapperswil et le Rhin, la Commanderie n'a cessé d'étendre ses propriétés. Au point d'être déclarée bien du Grand Prieur siégeant à Heitersheim, à qui elle a dû remettre le tiers de ses recettes. Même si elle a aussi versé des sommes considérables à l'Ordre de Chevaliers, la Commanderie de Bubikon était si riche qu'elle a pu créer quatre « filiales » ou s'en porter garante : Tobel (1226), Leuggern (avant 1251), Wädenswil (après 1287), et Küssnacht (1358-1372).

Sous l'égide de Zurich

Après la disparition des familles nobles de la région et de leur soutien, la Commanderie de Bubikon est passée, en 1408, sous la souveraineté de la Ville de Zurich. Son attitude neutre lors de l'Ancienne Guerre de Zurich (1436-1450) n'a pourtant pas pu prévenir son pillage par les Schwyzois en 1443.

De nombreuses disputes entre la Commanderie, ses sujets (serfs) et le bailli de Grüningen donnèrent l'occasion à la Ville de Zurich d'étendre ses propriétés territoriales aux dépens de l'Ordre. Celle-là finit par établir, en 1493, un contrat réglant les litiges entre la Commanderie et ses serfs portant notamment sur les taxes féodales, les questions d'héritage et la jurisprudence.

Johannes Stumpf (1500-1577/78), futur historien, devint, en 1522, prieur de Bubikon. Celui-ci s'est rallié à la Réformation qui avait débuté en 1523 sous Zwingli à Zurich. Mais Johannes Stumpf n'a pas pu empêcher le soulèvement des paysans qui ravagèrent Bubikon en avril 1525. La situation ne s'estapai-

sée qu'en 1532, quand le Conseil de Zurich conclut un contrat avec le Grand Prieur aux termes duquel la Commanderie restait propriété de l'Ordre, tandis que la Ville de Zurich prenait tous les biens-fonds en fermage. L'administrateur de la Commanderie a été remplacé par



Chapelle : fresque représentant les fondateurs

un citoyen réformé de bonne famille. Si bien que l'Ordre a continué de tirer des revenus de la Commanderie, même si celle-ci ne comptait plus de frères conventuels.

Bubikon aujourd'hui

La Commanderie a disparu en 1789, quand le prieur de l'époque a vendu l'intégralité du bien-fonds et des droits afférents à un citoyen zurichois. Celui-ci a revendu la totalité des taxes et droits de patronat, de décime, etc. à la Ville de Zurich en réalisant un gros bénéfice. Il a en revanche conservé les bâtiments, qui, ayant connu différents propriétaires au XIX^e siècle, se sont délabrés au fil des ans. Finalement, en 1936, la société « Ritterhaus », créée spécialement dans ce but, les a rachetés, puis restaurés en y installant un musée.

Otto Dudle (Trad./rés. : rpa)

Die Martinskapelle in Oberwangen am Schwabenweg

Die Kapelle in Oberwangen TG (Fischingen) am Pilgerweg von Konstanz nach Einsiedeln ist unübersehbar. Prominent auf dem Hügel thronend, überrascht sie durch ihre Lage wie durch ihre rundlich geschwungene Form. Am Gotteshaus, dem heiligen Martin, Bischof von Tours, geweiht, fällt besonders die ausladende achtseitige Kuppel auf, die den Eingangsbereich der Kapelle überwölbt. Der Chor wird von einem Dachreiter gekrönt. Die barocke Architektur strahlt volkstümlichen Charme aus und fügt sich harmonisch in die bäuerlich geprägte Umgebung ein.

Geschichte und Legende

Archäologische Funde bezeugen, dass bereits im 10. Jh., in vorromanischer Zeit, hier ein Heiligtum stand. Ein romanischer Bau folgte im 11./12. Jh. Im 15./16. Jh. wurde die Chorphatie umgestaltet. Ein Bauernaufstand im Zuge der Reformation führte 1528 zum Bildersturm. Nach der Rekatolisierung fügten Jakob und Johann Grubenmann aus Teufen AR zwischen 1728 und 1730 den markanten Kuppelbau an, nach Plänen des Voralberger Architekten und Einsiedler Klosterbruders Caspar Moosbrugger. Die Brüder Grubenmann entstammten einer im Appenzellischen ansässigen Familie von Bau- und Zimmerleuten, berühmt für ihre Neuerungen in der Dachstuhl- und Brückenkonstruktionstechnik.

Stuckaturen und Stuckmarmor prägen die Innenausstattung der Kapelle. Den Hauptaltar (1693) ziert ein Figurenrelief des heiligen Martin mit Bischofsstab. Im Gesprenge darüber zeigt ein Bild den Kapellenpatron, wie er, zu Pferd, mit dem Schwert seinen Mantel entzweischneidet, um ihn mit einem Bettler zu teilen. Der Thurgauer Kunsthistoriker Albert Knoepfli nannte den Hochaltar der Martinskapelle „ein wahres Bauernbarockwunder“.

Wie es zum Bau der Kapelle auf dem Martinshügel kam, erzählt eine Legende: Der Freiherr von Tannegg, dessen Burg oberhalb Dussnangs stand, hatte zwei Söhne. Diese er-



Die Martinskapelle in Oberwangen

legten eines Tages auf der Jagd gemeinsam einen Hirsch, erreichten doch die von ihnen abgeschossenen Pfeile das flüchtende Tier im selben Augenblick. Beim anschliessenden Festmahl entbrannte zwischen den Brüdern ein Streit. Jeder wollte der alleinige Schütze gewesen sein. Erhitzt vom Wein, erschlug

der ältere den jüngeren Bruder. Der Brudermörder floh ausser Landes und wurde nie mehr gesehen. Der Vater, seiner Söhne auf einen Schlag verlustig, stiftete zur Sühne für das Verbrechen und als Seelgerät für die beiden die Kapelle. Zugleich vergabte er die meisten

seiner Besitztümer dem Kloster Fischingen.

Otto Dudle
Giger, Ernst, Schwänke und Legenden aus dem Thurgau und der Nachbarschaft: www.gigers.com/ernst/Sprache/TG_SAGEN.pdf

Chapelle St-Martin, Oberwangen, sur le chemin souabe

Impossible de manquer la chapelle d'Oberwangen TG (Fischingen), sur le chemin de pèlerinage allant de Constance à Einsiedeln. Du haut de la colline où elle culmine, elle surprend autant par sa position que par sa forme arrondie. On remarque tout particulièrement le grand dôme à huit côtés qui surplombe l'entrée de la chapelle. Le chœur est couronné d'un clocheton. L'architecture baroque rayonne de charme populaire et se fond harmonieusement dans la campagne.

Le maître-autel (1693) est orné d'une représentation en relief de Saint-Martin, évêque de Tours, auquel est dédiée la chapelle. Au-dessus, le saint patron est montré à cheval, tranchant d'un coup d'épée son manteau pour le partager avec un mendiant. L'historien de l'art thurgovien, Albert Knoepfli, a qualifié ce maître-autel de « véritable merveille d'architecture baroque ».

Une légende raconte l'origine de cette chapelle sur la colline Saint-Martin. Le baron de Tannegg, dont le château se dressait à proximité, avait deux fils. Un jour, à la chasse, ceux-ci ont abattu un cerf mais leurs flèches ont atteint l'animal au même instant. Au cours du banquet qui s'en est suivi, un conflit a éclaté

entre les deux frères, chacun se voulant le seul vainqueur. Échauffé par le vin, l'aîné des frères a tué le cadet. Le fratricide a fui le pays, et nul ne l'a plus jamais revu. Le père, ayant perdu simultanément ses deux fils, a fait l'offrande de la chapelle en expiation de ce méfait et pour servir à tous deux de trésor dans le ciel. Il a également fait don de la majorité de ses biens au couvent de Fischingen.

Otto Dudle (Trad. : bb)



*Saint Martin avec sa crosse –
détail du maître-autel*

Littérature / Literatur

Zwei Tote vor Reliegos

Am frühen Morgen war es kalt, aber die erwachende Natur war einmal mehr wunderschön. Der Vollmond wurde von der aufgehenden Sonne hell beleuchtet, bevor er langsam hinter dem grünen Kornfeld verschwand. Der Kuckuck rief wie jeden Tag und die ersten Frösche quakten. Das waren diese friedlichen Momente, die ich auf meiner Pilgerreise am meisten liebte. Das einzige, was mich störte, war der schmerzende Fuss und die grosse Blase, die ich mir gestern eingefangen hatte. Beim Laufen hatte ich noch nichts gespürt und als ich ankam, war sie einfach da. Jetzt schien sie mich sehr.

In El Burgo Ranero bestellte ich ein kleines Frühstück und zwei mir bereits bekannte Mitpilgerinnen leisteten mir Gesellschaft. Ich spielte mit dem Stoffhund Lobilat, den Dinah als Maskottchen auf dem ganzen Weg mitführte. Vorbeiziehende Pilger schauten zu und dachten wohl, ich sei schon frühmorgens betrunken. Dann ging ich alleine weiter. Zwei Meter vor mir rannte eine fette Feldmaus über den Weg. Die Natur lebt! Bis jetzt war ich nur auf tote Mäuse gestossen. Stets fragte ich mich, woran sie wohl gestorben sein mochten. Ohne sichtbare Verletzung lagen sie einfach da, als wären sie einem Herzinfarkt erlegen. Vielleicht wurden sie von Pilgern erschreckt und hatten keine Zeit mehr, sich zum Sterben ins weiche Gras zu legen.

An einem Rastplatz machte ich Halt, um meinen Fuss zu pflegen

und die erneut mit Wasser gefüllte Blase aufzustechen. Kurz vor Reliegos lag wieder ein totes Mäuschen auf dem Weg: Todesursache auch diesmal unbekannt.



In Reliegos gönnte ich mir in der Sonne ein kleines Bier und beobachtete die vorüberziehenden Pilger. Auch meine beiden „Krankenschwestern“, Martine und Annie, waren dabei. Ich grüsste sie, ohne zu sagen, dass ich eine neue Blase hatte. Sonst hätten sie vermutlich sofort wieder ihre Nähnadel ausgepackt. (Vor ein paar Tagen: „... Durch eine Nähnadel führten Martine und Annie einen dicken, mit Desinfektionsmittel getränkten Faden. Sie zogen den Faden durch meine Blase, cremten sie ein und umwickelten den Fuss mit viel Verbandstoff ...“).

Nach 26 Kilometern erreichte ich endlich die private Herberge in Mansilla de las Mulas. Das letzte freie Bett war natürlich oben, aber es war wenigstens modern, breit und mit einer Barriere gesichert. Nach dem Duschen liess sich

die Tür von innen nicht mehr öffnen. Fluchend polterte ich dagegen, bis mich Franz lachend aus meiner unfreiwilligen Gefangenschaft befreite.

Als ich nach einem Nickerchen erwachte, erblickte ich auf dem Bett unter mir die Ungarin, die in Frómista mit einem Franzosen geflirtet hatte. Jetzt turtelte sie mit einem anderen Mann – die grosse französische Liebe war also bereits wieder zu Ende ...

Beim Abendessen im Restaurant ging es laut zu und her, vor allem bei den Amerikanern und Engländern. Da wurde geschrien und gesungen und alles mit *Smartphones* bildlich festgehalten. Ein älterer Herr erzählte den englischen *Ladies* zweideutige Witze. Diese kreischten so laut, dass sogar Passanten stehen blieben und sich

fragten, was da wohl gefeiert werde. „So eine Pilgerreise ist eine brutale Sache“, sagte ich zu meinem Tischnachbarn. „Höre nur, wie die alle schreien. Sicher haben sie unglaubliche Schmerzen!“ „Dort hält sich einer den Bauch. Der hat wohl Bauchschmerzen“, meinte Annie. „Und dort schlägt einer die Hand gegen das Bein: vermutlich ein kaputtes Knie.“

Zwei Frauen am Nachbarstisch regten sich über das laute Treiben furchtbar auf. Ich aber gönnte allen diese überbordende Ausgelassenheit. Morgen früh würden alle, mit Sorgen und Schmerzen vom Pilgeralltag eingeholt, wieder auf dem langen und oft beschwerlichen Weg Richtung Santiago weiterziehen.

Johannes Borer (aus „Über Bock und Stein nach Santiago“)

Deux morts avant Reliegos

Il fait froid tôt ce matin, mais la nature est magnifique. Le soleil levant éclaire la pleine lune, qui se couche lentement derrière le vert des champs de céréales. Le coucou lance son cri et les premières grenouilles croassent. Des moments paisibles tels que je les aime. La seule chose qui me gêne, c'est le pied douloureux et la grosse ampoule qui s'est installée hier. Pendant la marche je n'ai rien senti, et à mon arrivée elle était simplement là ! A El Burgo Ranero, je me suis payé un petit déjeuner en compagnie de Louis et Dinah. Je joue avec *Lobilat*, le chien-peluche mascotte de Dinah, je le balance sur mes genoux. Certains pèlerins présents

pensent certainement que je suis déjà ivre si tôt le matin.

J'ai poursuivi ma marche tout seul. Il y a encore 13 kilomètres jusqu'à Reliegos. Soudain à deux mètres de moi, un campagnol rondu traverse le chemin à la course. La nature est vivante ! Jusqu'alors j'ai toujours vu des souris mortes sur le chemin et je me suis demandé de quoi elles avaient bien pu mourir. Elles ne présentent pas de blessures visibles – étendues par terre comme si elles avaient succombé à une crise cardiaque. Peut-être des pèlerins les ont-ils effrayées et elles n'ont pas eu le temps de s'étendre dans l'herbe pour mourir ... Je me suis arrêté pour une pause, pour

percer ma cloque à nouveau remplie de liquide.

Peu avant Reliegos, une autre petite souris est en travers du chemin, les quatre fers en l'air. Cause de la mort : indéterminée ... il reste six kilomètres jusqu'à Mansilla de Las Mulas. J'ai changé de chaussures. Les chaussures de marche légères sont l'idéal par temps sec, elles ne compriment pas le pied, surtout quand on souffre d'une ampoule. Trois paires de chaussures à porter en tout – c'est le pied ! Après 26 km de marche, je suis enfin arrivé au *Jardín del Camino*, un gîte privé à Mansilla. La dernière couchette vacante était bien sûr au haut du lit à étage. Mais c'est moderne et d'une bonne largeur, de plus muni d'une échelle et d'une barrière de sécurité.

Après la douche, je ne pouvais plus ouvrir la porte de l'intérieur. Je me suis mis à batailler en jurant, jusqu'à ce que Franz vienne me libérer en rigolant. Lui et moi avons déambulé dans le bourg et bu une bière pour le remercier de son geste. Après ça je me suis couché et endormi aussitôt. Vers 6 heures du soir je me suis réveillé. Sur un lit en dessous, la Hongroise de Frómista batifole avec un autre homme. Ainsi c'en est déjà fini du grand amour avec le Français. Celui-ci continue certainement seul sa marche vers Santiago, le cœur brisé. Pas d'avenir à deux ! C'est ainsi que tout peut basculer d'un moment à l'autre sur le Chemin de St-Jacques.

Le soir au restaurant des groupes linguistiques se sont à nouveau formés : la table de langue française, à côté les Américains, un peu plus loin les Anglais et les Allemands. Les Anglo-Saxons sont particulièrement bruyants, on braille, on chante. Plusieurs pèlerins ont fait honneur au vin et à la bière depuis un bon moment et ils sont joliment imbibés. « Une marche de pèlerinage comme ça est quelque chose de violent », dis-je à mes voisins de table. « Vous entendez comme ils crient, tous ? Ils doivent certainement souffrir horriblement ». « Oui, enchaîne Annie, c'est terrible, ces souffrances. Regardez, celui-là se tient le ventre, il doit avoir de sérieuses coliques. Et l'autre là-bas se tape la jambe – probablement un genou en compote ». « Ceux qui sont restés à la maison devraient pouvoir constater les souffrances de leurs amis et conjoints sur le Chemin », renchérit Serge. Demain sera un autre jour, fait de soucis et de douleurs sur le long Chemin de Santiago.

Johannes Borer

(Trad./adapt. : Norbert Walti)



Reisebericht und Cartoons vom Jakobsweg

Borer, Johannes, Über Bock und Stein nach Santiago. Epubli GmbH, Berlin, 2015, 207 S., 140 Cartoons und Bilder, ISBN 978-3-7375-4054-4

Johannes Borer (1949), Cartoonist und Weltenbummler, pilgerte im Frühling 2014 die 800 Kilometer auf dem *Camino* von St-Jean-Pied-de-Port – vom Pyrenäenstädtchen „Heiliger Johannes mit dem Hafan am Fuss“, wie er schreibt – nach Santiago. Seine Erlebnisse illustrierte er in einem erheiternden Reisebericht mit über 140 Cartoons und Bildern. Allen Jakobsweg-Interessierten, Neugierigen und Lesehungrigen ist dieser humorvoll geschriebene Bericht zu empfehlen. Ist man den Weg selber gegangen, wecken seine Aufzeichnungen Erinnerungen an eigene Beobachtun-

gen und Begegnungen. Da ist die Rede von Menschen aus verschiedenen Lebenswelten, von Nächten in „Schnarchsälen“, Pilgermenüs in unterschiedlichen Ausführungen, vom Kampf mit schmerzenden Knien und Füßen, vom Auskurieren von Magengeschichten mit Cola und Bananen, von überladenen Rucksäcken, unterschiedliche Marschrhythmen, von „Völkerwanderungen“, usw. Hat man den *Camino* noch vor sich, liefert das Buch mit einem Augenzwinkern einen authentischen Eindruck des Zuerwartenden. (dk)

Entdeckung des Grossen Sankt Bernhard

Voutaz, Jean-Pierre; Rouyer, Pierre, Entdeckung des Grossen Sankt Bernhard. Martigny: Editions du Grand-Saint-Bernard, 2014. 200 S., Ill. Erhältlich auch in Englisch.

Mit 630 Gramm ist der schöne Text- und Bildband etwas schwer für den Pilgerrucksack. Aber er hat mich derart angesprochen, dass ich ihn auf dem Hospiz erworben und bis nach Aosta mitgetragen habe.

Vorangestellt wird dem Buch eine Einführung in das Leben des heiligen Bernhard von Aosta. Die Kongregation wird vorgestellt. Einen breiten Raum nimmt das Leben auf dem Hospiz ein. Da gefällt vor allem das Zeugnis einer jungen freiwilligen Helferin.

Abgerundet wird das Buch durch Abschnitte über den Kirchenschatz, das Museum und die Natur. Hingewiesen wird auf das eigene Angebot des Hospizes für spirituell begleitete Wanderungen.

Die interessanten Texte werden illustriert durch viele Abbildungen aus Archiven und der Gegenwart.

Ein schönes Souvenir oder eine gute Geschenkidee!

(dü)

Découvrir le Grand-Saint-Bernard

Voutaz, Jean-Pierre; Rouyer, Pierre, *Découvrir le Grand-Saint-Bernard*. Margigny: Editions du Grand-Saint-Bernard, 2013. 198 p, ill.

En voilà un livre passionnant, éclectique, contenant une mine d'indications et de renseignements précieux et qui se lit comme un roman. Grâce à l'iconographie remarquable de cet ouvrage, laissez les traces historiques et les objets conter leur histoire étonnante dans ce cadre majestueux des Alpes qui est en même temps un îlot de quiétude, de sérénité, d'harmonie, une parenthèse de paix dans un monde tourmenté, un havre conviant à la vie spirituelle. Autant d'images qui restent attachées à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, comme l'odeur d'encens de ce sanctuaire dont l'hospitalité est la vocation. La plume humaniste du Chanoine Jean-Pierre Voutaz, archiviste de la congrégation et celle érudite de Pierre Rouyer, journaliste et co-responsable du Musée de l'hospice, vous entraîneront dans un voyage en dix chapitres.

C'est d'abord remonter le temps, en ce début du XI^e siècle, où saint Bernard d'Aoste fonde l'hospice à la demande des souverains d'Europe qui veulent sécuriser le chemin qui mène à Rome. C'est apprendre à connaître cette congrégation, dont chaque membre – prêtre, frère, oblat – s'efforce de vivre le charisme de l'accueil selon la règle de Saint-Augustin.

C'est faire connaissance de la « maisonnée », ces laïcs, employés, bénévoles, civilistes, qui vivent à l'hospice avec la communauté religieuse. C'est visiter le Trésor, dont les plus belles pièces ont subsisté depuis le Moyen-Âge, composé d'objets régulièrement utilisés lors de la liturgie.

C'est aller à la rencontre des « Maronniers », lire les exploits de Barry, ce chien saint-bernard qui aurait sauvé la vie de 40 personnes et suivre l'évolution de l'élevage de ces bêtes remarquables.

C'est rencontrer les passants d'hier, Henri V, saint François de Sales ou Napoléon et les passants d'aujourd'hui, sportifs, marcheurs, pèlerins cheminant sur la *Via Francigena*. C'est pénétrer dans les archives de l'hospice. C'est se plonger dans cette période de boulimie scientifique du XVIII^e siècle, qui engendra des chanoines savants. C'est s'évader dans un paysage minéral, peuplé d'oiseaux, d'animaux sauvages et au sol tapissé d'une multitude de fleurs aux couleurs vives. C'est enfin, marcher dans la montagne, gravir, escalader, méditer, avec un accompagnement spirituel par des membres de la congrégation, le « visage nouveau » de l'hospitalité bernardine.

(lb)

Geschichten voller Legenden um das Leben von Heiligen

Preissl, Reinhard, *Unser Jakobsweg und die Heiligen am Wege*. Norderstedt: Books on Demand. Bd. 1, 2016: Österreich, Schweiz und Frankreich bis Le Puy-en-Velay. 384 S., Ill.

Das Lehrerehepaar Reinhard und Maria Preissl aus Seyfrieds im österreichischen Waldviertel, nahe der tschechischen Grenze, ist ab 2004 in neun Etappen von ihrem Wohnort 3200 km weit bis Santiago de Compostela gepilgert. Der vorliegende erste Band umfasst die Wanderung bis Le Puy. Der zweite Band, dessen Erscheinen für 2017 angekündigt ist, wird die Fortsetzung des Wegs von Le Puy bis Santiago enthalten. „Bücher über den Jakobsweg gibt es viele.“ Dies schreibt der Verfasser im Vorwort selber. Weil ein weiterer rein dokumentarischer Pilgerbericht in der Flut von Publikationen zum Jakobsweg kaum Beachtung fände, hat Preissl, religiös interessiert und kirchlich engagiert, sich das Ziel gesetzt, parallel zur Schilderung des unterwegs Erlebten der Leserschaft die von Legenden umrankten Geschichten um das Leben von Heiligen, präsent in den Bildwerken von Kirchen, Kapellen und Klöstern am Weg, nahe zu bringen.

Über 100 Porträts sind so in dem Band zusammengekommen. Vorgestellt werden Frauen und Männer aus allen Epochen, ausserdem „Gruppen“, wie die Vierzehn Nothelfer, oder Selige, wie der Kapuziner Apollinaris (Jean-Jacques) Morel von Posat (FR). Im Buch finden sich auch Texte zu theologischen *Abstracta*, z.B. zur Dreifaltigkeit oder zum Heiligen Geist, denen oft

Kirchen gewidmet sind, ebenso zu verwandten Themen, wie „Schwarze Madonna“, „Heiliges Jahr“, Cluniazenser, Kartäuser, Loreto. Überdies sind Huldrych Zwingli und die vier Reformatoren berücksichtigt, die am Genfer Reformationsdenkmal in Stein gemeißelt sind.

Wer ist nicht schon einmal in einer Kirche vor einem Bild gestanden und hat verzweifelt zu enträtseln versucht, worauf sich die Darstellung bezieht? Den wenigsten Pilgernden sind die ikonografischen Attribute der Heiligen heute noch geläufig. So vermag das Buch eine echte Lücke zu füllen. Die Beiträge sind fundiert recherchiert. Sie bieten auf beschränktem Platz eine Fülle wissenschaftlicher Basisinformationen.

Eine sachlogisch bestimmte Ordnung für die einzelnen Porträts besteht nicht. Die Heiligen selbst geben die Reihenfolge vor durch die Patrozinien in den Gotteshäusern am Weg. Unter den Porträtierten figurieren beliebte „Volksheilige“, zuständig für Gebresten aller Art, ebenso wie vorwiegend regional verehrte Heilige: Meinrad, Leodegar, Bruder Klaus, Ulrich, Prothasius, Beat, Urs, Theodul sind Beispiele dafür aus der Schweiz. Das angehängte Register erhöht noch den Nutzwert des interessanten Werks. (odu)

In unserer Bibliothek verfügbar

Kunst, Kultur und Geschichte am Jakobsweg

Metternich, Wolfgang, Begegnungen am Jakobsweg: Kunst, Kultur, Geschichte. Darmstadt: Philipp von Zabern, 2015. 208 S. Ill., Karten

Der Mediävist Wolfgang Metternich, „Kunsthistoriker, Historiker, Archivar, Autor, Journalist“, wie er sich auf seiner Website bezeichnet, ist 2012 erstmals als „Jakobus-Forscher“ in Erscheinung getreten mit seinem Buch „1200 Jahre Pilgerfahrt nach Santiago de Compostela“. Vor kurzem hat er ein zweites Werk über „Kunst, Kultur, Geschichte“ am Jakobsweg veröffentlicht. Darin fasst er die Ergebnisse von mehr als 40 Jahren Beschäftigung mit dem Thema Jakobus-Pilgerfahrt zusammen. Das Buch will keine trockene wissenschaftliche Abhandlung sein, sondern soll „jedem, der sich für den Jakobsweg interessiert, Informationen und Anregungen bieten und darüber hinaus auch Freude bereiten“. Statt eines Anmerkungsapparats gibt es, zur Vertiefung, ein Literaturverzeichnis mit über 200 Titeln. Das ausführliche Register erlaubt ein thematisch gezieltes Suchen und Arbeiten.

Worum geht es in dem Buch? Die zwölf Kapitel drehen sich um die Frage, wie der Jakobuskult entstehen konnte, der im Mittelalter eine (im Wortsinn) beispiellose Bewegung auslöste: eine Pilgerbewegung, die in den Reisenden aus allen Ecken des Kontinents den Keim zu einem gemeinsamen europäischen Bewusstsein legte. Die Themen behandeln das Phänomen Jakobspilgern umfassend: etwa die Frage nach dem „wahren Jakob“.

Neben Santiago reklamierten Jerusalem und Toulouse die „echten“ Gebeine des Apostels für sich. Dass die Stadt in Galicien zum beliebtesten Pilgerziel Europas wurde, verdankt sie dem ebenso überragenden wie durchtriebenen Erzbischof Diego II. Gelmirez (1069-1140), der es verstand, mit politischen Ränkespielen, Geld und List Päpste, Cluny und die Machthaber León-Kastiliens, Frankreichs und Burgunds von der Authentizität des im 9. Jahrhundert „wiedergefundenen“ Jakobsgribs zu überzeugen.

Breiten Raum nehmen kunstgeschichtliche Themen ein: z.B. die Entstehung des ikonografischen Typus des *Matamoros*, mit dem Jakobus in der *Reconquista* zum Schutzpatron Spaniens avancierte. Oder der kulturelle Austausch zwischen Frankreich und Spanien, vermittelt durch Bauhütten, die die romanische Kunst und Architektur am Jakobsweg verbreiteten. Unter dem Titel „Busswallfahrt – Sex und Sünde“ erklärt der Verfasser, warum an Kirchen am Pilgerweg gehäuft „gewagte“ Bildwerke sexuellen Inhalts zu finden sind. Weitere Themen sind die geistlichen Orden, Herbergen, Hospitäler und Hospize sowie die besondere Spiritualität der Jakobus-Wallfahrt. Die Lesefreude, die der Autor für uns erhofft, wird leider durch die (zu) zahlreichen Fehler getrübt. (odu)

In unserer Bibliothek verfügbar

Mit gregorianischen Pilgerpsalmen unterwegs (CD)

Begleitet Unterwegs: Best.-Nr. 44595; Manufactum GmbH, Hiberniastrasse 4, D-45731 Waltrop, Tel.: +49 2309 939 142. Die CD wird per Post mit Rechnung geliefert.

Die sogenannten Pilgerpsalmen (Psalmen 120 - 134) berichten über

das Unterwegssein des Menschen. Gregor Baumhof OSB ist der Leiter des Münchner Hauses für Gregorianik. Er hat mit seinen Scholaren die alten lateinischen Gesänge aufgenommen. Zwischen den Psalmen nehmen kurze

moderne Bratschenmelodien, die eigens für diese CD komponiert wurden, die Empfindungen und

Motive des traditionellen Gesangs auf.



Pater Gregor ist ein charismatischer Gregorianik-Spezialist, stets um höchste Authentizität bemüht. Die vorliegende CD ist eine musikalische *Trouvaille*. Sie lädt zum besinnlichen Hören ein und eignet sich besonders auch als Teil einer Meditation, z.B. auf einer Wanderung mit einer Pilgergruppe.

Hans Dünki

En chemin avec les cantiques des degrés (CD)

Les cantiques des degrés sont un ensemble de psaumes (120 à 134) décrivant le fait de partir de chez soi et de pèleriner. Gregor Baumhof OSB a enregistré avec ses chanteurs les anciens cantiques latins. Entre les psaumes, de courtes et modernes mélodies d'alto, composées pour ce CD, transmettent les ressentis et motivations du cantique traditionnel. Père Gregor est un spécialiste des chants grégoriens charismatique, toujours concentré

à rester authentique et son CD est, sans aucune surprise, une véritable *trouvaille* musicale. Il conviendra pour se recueillir mais également dans le cadre d'une méditation, p. ex. lors d'une randonnée avec un groupe de pèlerins.

Veillez noter que le livret de texte n'est malheureusement rédigé qu'en langue allemande.

Hans Dünki (Trad. : ana)

Acquisitions récentes à la bibliothèque

Les voix de Compostelle : de Saint Augustin à Jean-Christophe Rufin / présenté par Antoine de Baecque. 2015. 602 p.

Parmi les milliers de pèlerins depuis le Moyen-Âge, certains ont ressenti, encore aujourd'hui, le besoin de laisser une trace écrite de leur voyage. Cette belle anthologie présente une soixantaine d'extraits, suffisamment longs pour qu'ils fassent sens, tirés de leurs livres. Au final, un panorama indispensable et passionnant de la littérature jacquaire !

Histoire(s) des chemins de Compostelle / Christian Sambin. 2015. 142 p. – (Je Est Ailleurs)

Je pars ! : tribulations métaphysiques sur le chemin de Compostelle / Hans-Peter Kerke-ling. 2008. 250 p.

Marcher sur les chemins de Compostelle / Eric Montigny. 2016. 173 p.

Un artiste chinois sur les chemins de Compostelle / Ji Dahai. 2005. 143 p., aquarelles et dessins en coul. – (Itinéraires d'artistes).

En route vers Chartres – Dans les pas de Charles Péguy / Pierre-Yves Le Priol. 2016. 302 p., guide pratique. – (Chemins d'étoiles)

En chemin vers Rome – Avec nos enfants, l'âne Octave et notre rêve ... / Edouard Cortès. 2013. 250 p.

Comme une feuille de thé à Shikoku – Sur les chemins sacrés du Japon / Marie-Edith Laval. 2015. 286 p.

Les chemins de Compostelle / Alain de La Porte. 2015. 1 DVD vidéo

Les pionniers de Compostelle / un documentaire de Marianne Rigaux. 2013. 1 DVD vidéo (27 min.)

Compostelle, le chemin de la vie / Freddy Mouchard, 2016. 1 DVD vidéo (96 min.)

Pilgern für Skeptiker – Meine Reise auf dem Jakobsweg / Jean-Christophe Rufin. 2015. 256 S.

Christian Steinwandter

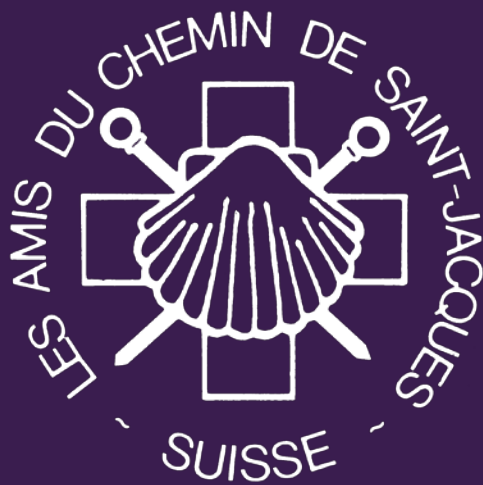


Rencontres informelles / Pilgerstamm

<i>Region</i>	<i>Quand ? Où ? / Wann? Wo?</i>	<i>Contact / Kontakt</i>
Basel	Erster Montag im Monat ab 19:00 Restaurant Bundesbahn, Hochstrasse 59	Gregor Ettlin Tel: 078 760 78 99 gregor.ettlin@gmx.ch
Bern	Erster Freitag im Monat ab 18:00 Hotel-Restaurant Jardin Militärstrasse 38	Brigitt Raemy Tel.: 079 659 44 41 brigittraemy@bluewin.ch
Fribourg (Romont)	Durant novembre, Restaurant du Lion d'Or, Romont	Martial Rouiller Tél : 079 176 88 92 martialro@bluewin.ch
Genève	Dernier lundi du mois dès 17:30 Café-Restaurant La Terrasse 1, Avenue Edmond-Vaucher 1219 Châtelaine	Adrien Grand Tél. : 022 757 36 55 grand.adrien@bluewin.ch
Graubün- den (Chur)	2. Mai; 6. Juni 2017, jeweils ab 18:00, Rest.-Hotel Chur, Welschdörfli 2, Chur	Vreni Thomann Tel: 081 630 31 17 vrenithomann@bluewin.ch
Lausanne	Premier jeudi du mois, 17:30-19:00 Restaurant La Pomme de Pin, rue Cité-Derrière 11-13	Christian Steinwandter Tél. : 077 491 73 42 biblio@viajacobi4.ch
Luzern	jeweils letzter Dienstag im Januar, März, Sept. und Nov. , ab 17:30 Zwitscherbar beim Vögeligärtli, Lukaskirche, Morgartenstr. 16	Hansruedi Heer Tel.: 041 360 96 73 h-heer@hispeed.ch
Neuchâtel	Premier lundi du mois dès 17:00 Café l'Aubier, 1 ^{er} étage, rue du Château 1	Paula et Dim Nguyen Tél. : 032 753 53 61 paula@bluemail.ch
St. Gallen	Letzter Dienstag im Monat ab 19:00 Spanischer Klub, Klubhausstrasse 3	Markus Jud Tel.: 071 524 70 64 pilgerstamm@pilgerherberge-sg.ch
Solothurn (Olten)	8. Juni, 7. Sept., 16. Nov. ab 19:00 Restaurant Kolpinghaus, Ringstrasse 27, Olten	Antonia Herzog 062 963 15 30 pilgerstamm@bluewin.ch
Wallis/ Valais (Sion)	16 novembre à 19:00 Café de la Croix Fédérale, rue du Grand-Pont 13, Sion	Bernard Knupfer Tél. : 027 323 62 14 bernard.knupfer@netplus.ch
Winterthur	Erster Dienstag im Monat ab 18:00 Treffpunkt Vogelsang, Untere Vogelsangstrasse 2	Otto Dudle Tel.: 052 212 96 18 odudle@bluewin.ch
Zürich	Erster Freitag im Monat ab 18:45 Gartensaal des Jugendhauses der ref. Kirchgemeinde Aussersihl, Cramerstrasse 7	Pilgerzentrum St. Jakob Michael Schaar, Pfarrer Tel.: 044 242 89 15 jakobspilger@zh.ref.ch

CONTACT / KONTAKT

Président / Präsident	Pierre Leuenberger 1950 Sion	Tél. : 027 322 33 30 079 628 08 95 presidence@viajacobi4.ch
Vice-président/ Vizepräsident	Jakob Wind 6340 Baar	Tel.: 041 761 29 24 vice-presidence@viajacobi4.ch
Secrétariat romand et service aux pèlerins	Murielle Favre 1291 Commugny	Tel. : 079 395 79 55 secretariat@viajacobi4.ch
Remplaçante	Claire-Marie Nicolet	Tel. : 079 395 79 55
Sekretariat deutsche Schweiz und Pilgerberatung	Katharina Schwägli 4542 Luterbach	Tel.: 032 682 25 50 (Mo 11-14 Uhr, Di, Mi, Do 19-21 Uhr) sekretariat@viajacobi4.ch
Stellvertretung	Ursula Balssuweit	Tel.: 079 302 84 64
Trésorerie / Rechnungsführung	Ruth Schläppi 3860 Meiringen	Tel.: 033 971 81 61 078 862 90 48 tresorier@viajacobi4.ch
Coordinateur du chemin / Koordinator Weg-Unterhalt	Hermann Heiter 6968 Sonvico	Tel.: 091 943 39 64 entretien@viajacobi4.ch unterhalt@viajacobi4.ch
Bibliothèque / Bibliothek	Christian Steinwandter 1020 Renens	Tél. : 021 624 31 32 biblio@viajacobi4.ch
Hébergement Suisse romande	Claire-Marie Nicolet 1291 Commugny	Tél. : 022 776 12 08 hebergement@viajacobi4.ch
Unterkunft Deutschschweiz	Urs Sager 8005 Zürich	Tel.: 079 406 04 78 unterkunft@viajacobi4.ch
Recherche compostellane / Jakobs-Ikonografie	Jean-Noël Antille 1072 Forel (Lavaux)	Tél. : 021 791 39 76 iconographie@viajacobi4.ch
Liste des membres / Adressverwaltung	Markus Widmer 1291 Commugny	Tél. : 022 776 59 39 membres@viajacobi4.ch
Informazioni per il canton Ticino	Hermann Heiter 6968 Sonvico	Tel.: 091 943 39 64 ticino@viajacobi4.ch
Webmaster	Bernard Favre 1291 Commugny	Tél. : 022 776 45 05 webmaster@viajacobi4.ch
Régionalisation / Regionalisierung	Walter Wyser 8265 Mammern	Tel.: 052 741 61 16 regionalisation@viajacobi4.ch
Refugio Belorado	Wolfgang Sieber 7320 Sargans	Tel.: 081 723 69 90 belorado@viajacobi4.ch
Librairie romande	Adrien Grand 1233 Bernex	Tél./Fax : 022 757 36 55 librairie.romande@viajacobi4.ch
Buchhandlung zum Jakobsweg	P. u. G. Schachtler 9000 St. Gallen	Tel.: 071 422 70 71 info@shop-jakobsweg.ch
Ultreia	Doris Klingler 8224 Löhningen	Tel.: 052 685 18 77 079 271 36 56 ultreia@viajacobi4.ch



Layout:

Gerhard und Verena Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:

Sailer Druck Medien, Winterthur

Versand:

Brühlgut-Stiftung, Winterthur